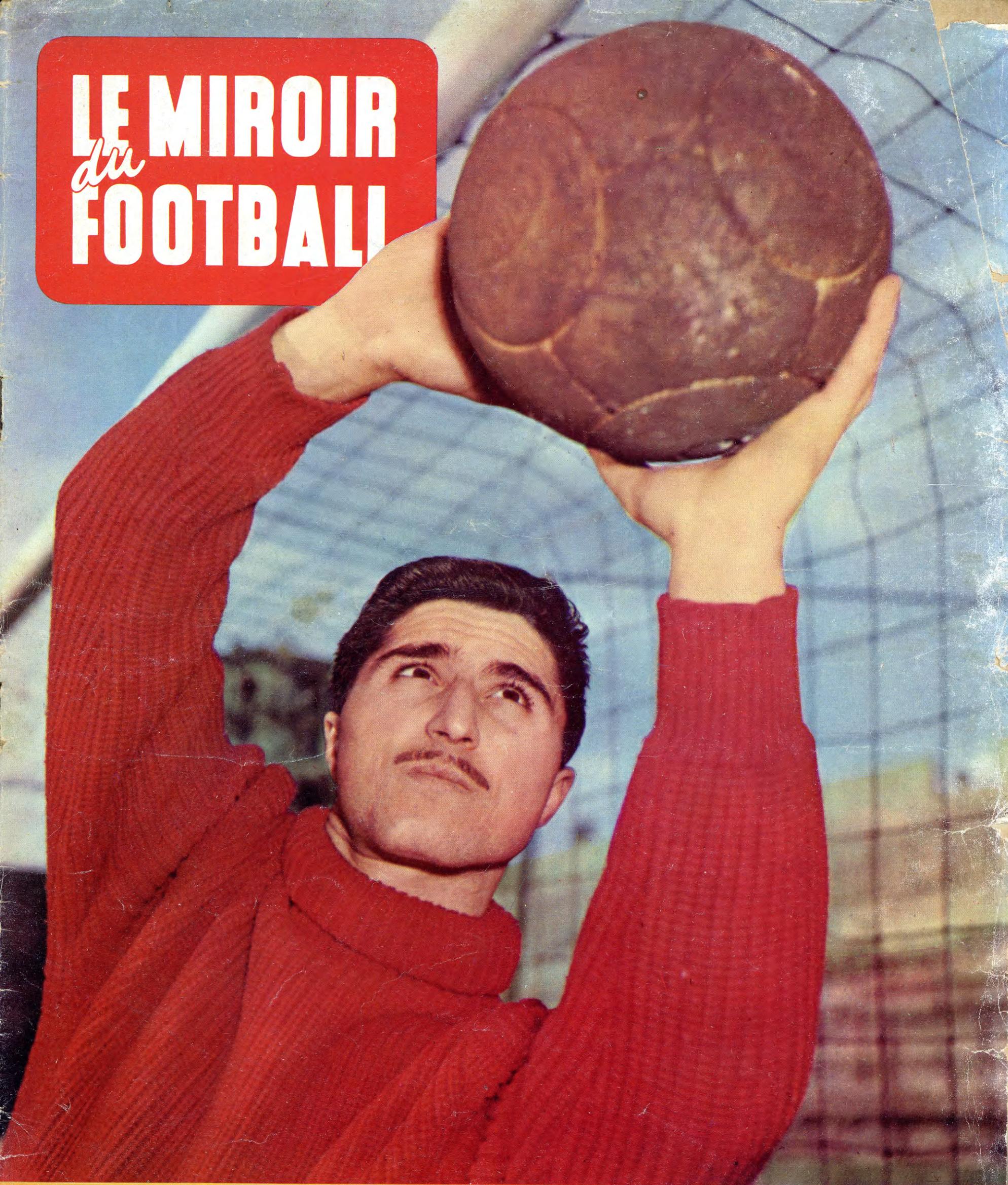


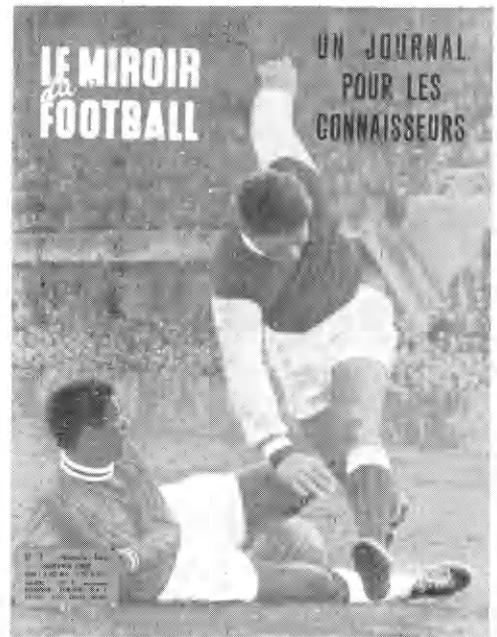
LE MIROIR *du* FOOTBALL



MENSUEL
N° 2 - Nouvelle Série
FEVRIER 1960
Prix : 1,20 NF - 120 francs
ALGERIE-ETRANGER : 1,30 NF
MAROC : 150 Fr. marocains
BELGIQUE - LUXEMB. 19 F. b.
SUISSE : 1,50 Francs suisses.

JOUEURS ET ENTRAINEURS RÉPONDENT A UNE EXTRAORDINAIRE ENQUÊTE...

Ces numéros spéciaux sont toujours d'actualité et constituent une documentation irremplaçable



MAIS

LE MIROIR *du* FOOTBALL

NOUVELLE SERIE N° 1

Contient également des articles que vous devez de **CONSERVER**

Extrait du Sommaire :

- ★ PRENEZ CONSCIENCE DE VOTRE FORCE.
- ★ LE CENTRE EN RETRAIT.
- ★ LES OUTILS DU FOOTBALLEUR.
- ★ LE CANCER DU FOOTBALL.
- ★ LE STADE DE DEMAIN.
- ★ LA MEILLEURE ÉQUIPE.
- ★ LE CORNER INDIRECT.
- ★ COMMENT JOUE NIMES
- ★ KOPA ET L'ÉQUIPE DE FRANCE.

Rédamez-les à notre service de vente.

LE MIROIR du FOOTBALL

N° 2 — Nouvelle série

Directeur : Maurice VIDAL

Rédacteur en chef :
François THEBAUD

RÉDACTION

Administration - Vente
Abonnement - Photo

10, rue des Pyramides - PARIS-1^{er}

Tél. : R.I.C. 55-69 (lignes groupées)
C. C. P. PARIS 13-437-37

PUBLICITÉ : 2, rue de Séze. Tél. : Opéra 74-40

EDITIONS « J » — S.A.R.L.
10, rue des Pyramides, PARIS-1^{er}

Directeur-gérant : M. J. MARLAND



Imp. GEORGES LANG

11, rue Curial, Paris

N° d'imp. C. 82.

2-60. - 1^{er} trimestre

SOMMAIRE

NOTRE COUVERTURE :

Georges LAMIA, le gardien
de l'O.G.C. Nice, en Coupe d'Europe

Pages

4 Votre MIROIR.

7 Notre GRANDE ENQUÊTE.

8 Un "corpo"
par G. Pradels

13 Le Dégagement
par Colonna

15 Jimmy HOGAN.

16 Cinq ans avec les tricolores
par A. Batteux

18 CINÉMA et FOOTBALL.

21 Cinq grands dribbleurs
par R. Mesmeur

23 Le démarquage
par P. Kervelec

25 Football indoor
par Th. Mazzoni

26 Comment joue REIMS.

28 PALMEIRAS vainqueur de
SANTOS.

30 Le but inoubliable.

31 Un mois de Football.

Jouer à dix contre onze... Est-ce admissible ?

par François THEBAUD

EN 1957, à Wembley, dans une Finale de Coupe d'Angleterre télévisée dans toute l'Europe, Wood, le gardien de but de Manchester, touché à la face par une charge brutale de Mac Parland, doit quitter le terrain. Manchester, grand favori, doit laisser la victoire à Aston Villa.

En 1958, à Colombes, en Finale de la Coupe de France, Schwager, le demi-aile Nimois, se blesse aux ligaments du genou dans une chute, au cours des premières minutes de la partie. Reims l'emporte sur Nîmes qui ne peut manifestement pas défendre sa chance.

En 1958, à Stockholm, en demi-finale de la Coupe du Monde, Jonquet, touché au tibia par Vava, est réduit à jouer un rôle de figurant. L'équipe de France, qui avait fort bien commencé son match, est surclassée par le Brésil.

En juin dernier, à Stuttgart, en Finale de la Coupe d'Europe, le Réal de Madrid, privé des services de Kopa, blessé au genou, parvient à l'emporter quand même sur Reims, grâce à son incontestable supériorité. Mais le handicap numérique oblige les Madrilènes à prendre des précautions défensives spéciales et la qualité du jeu déçoit les 70 000 spectateurs.

Pour montrer les conséquences de la mise hors de combat d'un joueur sur le résultat d'un match, et sur la qualité du spectacle, nous aurions pu choisir des exemples plus récents et plus nombreux. Nous avons choisi ces quatre cas, parce qu'il s'agissait de matches qui mettaient en jeu des intérêts sportifs et matériels considérables. Dans trois de ces cas, les résultats ont été FAUSSES ou ont laissé UN DOUTE QUANT A LEUR REGULARITE. Ils ont heurté le SENS ELEMEN- TAIRE DE LA JUSTICE, qui constitue l'une des bases morales du sport. Dans les quatre cas, les spectateurs ont été lésés.

ON sait que les règlements qui régissent actuellement les compétitions inter- nationales (COUPE DU MONDE, COUPE D'EUROPE DES CLUBS ET DES NATIONS), et la plupart des compétitions nationales, voire régionales (en France en particulier) interdisent de remédier au handicap subi par l'équipe diminuée de la blessure d'un joueur.

Le caractère ILLOGIQUE, ANTISPORTIF, de ces règlements, a incité les concurrents des matches internationaux du type classique (amical) à obtenir le remplacement du gardien de but pendant toute la durée des matches et d'un joueur du champ jusqu'à la mi-temps.

En Amérique du Sud et dans les Pays de l'Est de l'Europe, on est allé plus loin dans cette voie en autorisant le remplacement de plusieurs joueurs à n'im- porte quel moment des matches.

La solution du remplacement « à volonté » des joueurs blessés (ou non blessés) a provoqué un certain nombre d'abus regrettables.

Est-ce une raison suffisante pour que la F.I.F.A. et un grand nombre de Fédérations nationales (dont la nôtre) se refusent à remédier à une situation qui ne satisfait manifestement pas les exigences de la raison ?

Nous irons plus loin. Compte tenu de l'importance toujours grandissante des intérêts sportifs et matériels que mettent en jeu les GRANDS MATCHES, n'est-ce pas encourager l'élimination par la brutalité d'un adversaire que de laisser une équipe BENEFCIER de cette élimination ? N'est-ce pas refuser délibérément de protéger les joueurs loyaux contre les joueurs malhonnêtes ? N'est-ce pas se refu- ser à garantir les légitimes intérêts des professionnels, placés dans un état d'infé- riorité qui ne leur est pas imputable, et des spectateurs contraints d'assister à des débats déséquilibrés ?

C'EST afin de contribuer à trouver le meilleur remède à une situation qui, de toute évidence, ne saurait longtemps se prolonger sans porter une grave atteinte à la popularité de notre sport, que le MIROIR DU FOOTBALL ouvre un débat dont il est inutile de souligner l'importance.

Nous avons sollicité d'abord l'opinion des entraîneurs de nos équipes profes- sionnelles parce que nous les croyons particulièrement sensibles à une situation qui met en cause, non seulement leurs intérêts matériels et ceux de leurs équi- pes, mais aussi l'efficacité d'un travail de préparation dont la blessure d'un joueur peut leur interdire de recueillir les fruits.

Vous trouverez en page 7 les premières réponses reçues. Nous en publierons d'autres, celles que tous nos lecteurs — joueurs et entraîneurs, arbitres, dirigeants, spectateurs anonymes — auront à cœur de nous faire parvenir, afin de contribuer à la solution d'un problème auquel tout le monde du football est intéressé.

Et après avoir tiré les conclusions de cette vaste enquête, nous placerons les pouvoirs dirigeants du Football devant leurs responsabilités.

VOTRE MIROIR

Le premier numéro du « Miroir du Football » nous a valu un abondant courrier, de très nombreuses demandes d'abonnement et des observations qui démontrent l'intérêt qu'ont immédiatement attaché nos lecteurs à des articles qui font appel à leur intelligence critique et non aux passions inspirées par les préjugés.

Les sportifs ont compris que notre revue n'a qu'un seul but : servir le football. Voilà pourquoi toutes les observations, critiques, suggestions, dont ils voudront nous faire part, trouveront chaque mois dans cette page le meilleur accueil. N'hésitez jamais à nous écrire, vous servirez ainsi la cause à laquelle vous êtes attachés.

★

Si le Miroir du Football tient les promesses de son premier numéro, mon mari et moi serons ses plus fidèles supporters... Car nous aimons les choses claires, nettes, franches. Et le ton de votre revue nous a plu.

Pour tous ceux qui aiment le vrai football, le beau football, il y a des choses qu'il faut bannir, en particulier le « marché de la viande à football ».

Nous avons un fils et, grâce à vous je l'espère, il apprendra à goûter les véritables beautés du jeu.

Elyane SOULE
Paris (19^e).

Je m'abonne au Miroir du Football parce que j'apprécie vos articles techniques. Parlez-nous aussi des méthodes d'entraînement, de préparation. Pas trop d'historiques, ni de photos statiques (équipes).

Maxime GUILBAUD
Colombes.

L'article de Roland Mesmeur sur le jeu de Nîmes Olympique m'a paru juste. Mais il néglige, à mon sens, un aspect intéressant : l'extraordinaire mélange de tempéraments qui composent l'équipe de Nîmes. Il y a sans doute prédominance du tempérament méridional (Bandera, Venturi, Salaber, Barlaquet, Rahis, Akesbi, Bettache). Mais il ne faut pas sous-

estimer non plus l'apport des hommes du Nord, Roszak et Skiba, qui donnent à cette équipe, naturellement portée vers les évolutions vives et rapides, un élément de solidité et de stabilité indispensable dans une compétition de longue haleine comme le championnat.

André GARCIA
Nîmes.

Votre article sur le « centre en retrait » donne à penser que Grillet et son entraîneur sous-estiment l'efficacité du centre en retrait. Ce n'est pas le cas.



UN LECTEUR BRÉSILIEN, M. PINHEIRO, rua Rodolfo Dantos à Rio de Janeiro, nous envoie cette photo aérienne du stade géant de Maracana flanqué du stade couvert (40 000 places) Maracanzinho. « Cela vous prouve, écrit M. Pinheiro, que le projet de pourvoir les plus grands stades d'une toiture n'est nullement utopique, ainsi que vous le disiez dans le n° 1. »

Mais je pense que la réalisation du centre en retrait n'est pas seulement une question de conception du jeu, c'est aussi une question de possibilités techniques du joueur. A mon sens, Heutte possède un dribble qui lui permet de déborder, de se rabattre et de centrer en retrait plus aisément que Grillet. Celui-ci, dans d'autres domaines du jeu a, en revanche, d'autres possibilités.

Sur le corner indirect, tout a fait d'accord ; l'action ne doit pas se limiter

à deux joueurs. D'autres éléments de l'équipe qui bénéficie du corner devraient participer à la combinaison amorcée dans la conception du corner indirect.

Pierre PIBAROT
entraîneur du RACING.

Joueur de football et futur architecte (ce qui ne m'empêchera pas de sacrifier à mon sport favori), j'ai été vivement intéressé par votre article sur le « Stade de demain ». Il est, en effet, stupide que l'on joue en 1960 dans les mêmes conditions, ou presque, que lorsque le football

que dans un journal de football, ce qu'il faut, c'est parler de football. Et quand on parle de football, on parle de tous les footballeurs. Quand on est amateur, on cherche à s'amuser en jouant, et pour s'amuser, il faut progresser, ce qui n'est possible qu'à la condition de toujours mieux comprendre le jeu et la technique des champions. Si l'on tient absolument à trouver son nom dans le journal, il faut devenir un champion, et pour cela posséder des qualités exceptionnelles... Comme je n'ai pas cette prétention et que j'aspire seulement à bien jouer au sein de mon équipe d'amateurs, je n'en vie pas les lauriers de Brigitte Bardot.

Un corpo du samedi.

L'article sur le « centre en retrait » m'a convaincu. Mais beaucoup de supporters de mon club sont partisans du centre aérien. Et, pour ma part, durant les matches, dès que je suis en possession de la balle, on me crie : « Centre, centre. » Il est souvent difficile de jouer contre la conception des spectateurs. C'est toute une éducation à faire. Désormais j'aurai des arguments solides.

Robert JOUANEAU
Toulouse.

Jeunes Footballeurs ★

SI VOUS VOULEZ PARTICIPER AU
STAGE D'ENTRAÎNEMENT GRATUIT

de Pâques (Parc Pommery à Reims), sous la direction de

BOB JONQUET

★

Renseignez-vous

AUPRÈS DES DÉPOSITAIRES DE LA MARQUE

HENRY-OURS PARIS

le spécialiste de la chaussure de sport
créateur des modèles



« JONQUET »



« TOKPA »

POUR TOUS LES SPORTS, CHAUSSEZ OURS

faisait ses premiers pas — il y a près d'un siècle. La technique des joueurs a fait des progrès considérables, il est à peine « pensable » que l'on évolue encore sur des terrains gelés, enneigés ou marécageux, sur lesquels la meilleure technique est vouée à l'inefficacité.

D'autre part, c'est se moquer des besoins du spectateur de football que d'envisager la construction de stades omnisports avec des tribunes ovales éloignées du terrain de jeu par une piste. A chacun son domaine.

Louis BIRON
Marseille.

Pourquoi le football est-il privé de subventions que l'Etat accorde aux autres sports ? Sommes-nous des citoyens de seconde zone parce que nous pratiquons le sport le plus populaire ? On m'a affirmé que les chaussures de football étaient frappées d'une taxe (T.V.A.) plus élevée que les chaussures d'athlétisme et de tennis ? Je me refuse à croire que les Pouvoirs publics poussent aussi loin l'hostilité vis-à-vis des 500 000 Français qui ont le tort de préférer le football au tennis ou à la belote.

La Fédération qui s'intéresse beaucoup aux concours de pronostics pourrait peut-être m'éclairer sur ce point, et expliquer par la même occasion comment elle peut tolérer qu'en haut lieu on se moque ouvertement de ses ressortissants.

Herbert PLATT
Strasbourg.

J'ai été très étonné de constater que des joueurs professionnels s'intéressent vivement à toutes les questions qui concernent leur sport. J'ai si souvent lu un peu partout qu'ils s'intéressaient exclusivement aux questions d'argent que j'en étais arrivé à douter de leur intelligence des choses du football. Les déclarations de Douis montrent bien que de nombreux dirigeants pourraient envier la clairvoyance de certains « pros ».

Yves LE BIHAN
Brest.

Des copains de mon équipe corpo qui avaient lu le Miroir du Football m'ont dit : « C'est intéressant, mais on ne parle pas de nous. » Pour moi, je crois

**Élégance
par tous
les temps.**



Le propre des vêtements **VALENTIN**, c'est de s'adapter comme par miracle aux changements de saisons et de température. Il pleut ? vous vous sentez protégé et « confortable ». Il fait beau ? vous êtes parfaitement à l'aise tant votre **VALENTIN** est léger...
... Et dans tous les cas, votre élégance est assurée.

hommes, femmes, enfants

VALENTIN
ROI DES CAOUTCHOUCS

PARIS :

6, Avenue de Clichy

5, Bd Bonne-Nouvelle

LYON :

28, rue P. Chenavard

ROUEN :

94, rue Grosse-Horloge

LILLE :

69 bis, rue Nationale

RENNES :

8, rue de Toulouse

NANCY :

4, rue d'Amerval

BESANÇON :

42, Grande-Rue

Dans l'orchestre symphonique...

UN SEUL CHEF

Dans la collectivité organisée qu'est le grand orchestre symphonique, la répartition des tâches est rigoureusement respectée : chacun des instrumentistes exécute les indications de sa propre partition. Mais seul le « maestro » domine la symphonie dans son ensemble, la vit dans sa plénitude. La baguette est le symbole de son autorité permanente.



Dans un match de football...

22 CHEFS D'ORCHESTRE

Dans un match de football, qui peut être une symphonie visuelle, les 22 exécutants sont, tour à tour, le chef de l'orchestre. Qui tient la balle dirige le jeu... On ne peut trouver meilleure illustration de cette vérité que cette photo prise au cours de la finale de la deuxième Coupe d'Europe. L'action de Piantoni, en possession de la balle, détermine rigoureusement l'attention et les gestes de tous les joueurs et de l'arbitre. En attendant que le ballon ait un autre possesseur, Piantoni est le vrai chef d'orchestre.



Professions de foi

Jean Marsac (Chansonnier)



JEAN MARSAC avant d'être chansonnier en renom, a été un footballeur de l'époque héroïque, un des humbles, des obscurs, de ceux que l'on prenait un peu pour des fous, vers 1910.

Jean Marsac a joué au Galia-Club, au P.U.C.... puis, durant la guerre de 1914-1918, au 156^e d'Infanterie. Il avait deux partenaires de qualité : Paul Nicolas et Pierre Chayriguès.

Le football est sa délectation.

« Autrefois, il nous fallait beaucoup de courage pour jouer au football : aujourd'hui, il faut beaucoup de talent.

Le football est devenu un sport complet. La foule y a pris goût et je la comprends.

Le temps me fait défaut pour suivre régulièrement les rencontres, mais je me rattrape quand c'est possible, à la télévision.

Que de progrès accomplis par les joueurs ! Il faut avoir connu les débuts du football en France, connaître les difficultés de ce sport pour apprécier la valeur des joueurs d'aujourd'hui.

Le football est vraiment un très bon spectacle, encore que certaines équipes utilisent des procédés bien discutables (allusion à Lens, lors du match Racing-Lens, disputé au Parc).

Et puis le football comporte un enseignement majeur : ce n'est pas un sport que l'on joue seul. L'homme à sa place n'est rien, le marqueur de buts n'est rien, sans ses coéquipiers... Le football est le premier des sports, car c'est un sport anti-égoïste. »

Jean Marsac a d'ailleurs, sur le sport en général, des vues larges et prophétiques. Nous aimons rapporter ici les idées qu'il nous confia, il y a quelques années, sur l'avenir et la nécessité du sport :

« Un jour, grâce à la machine, les loisirs des hommes seront triplés par rapport à notre temps. Je me souviens d'une conversation que j'eus un jour avec le regretté Léo Lagrange. Nous envisagions le sport comme un moyen puissant d'éduquer sainement les hommes. De les mettre à l'abri des vices et de l'enfer. La pratique du sport est indispensable. Elle crée la santé, la vigueur, sans quoi la meilleure intelligence est diminuée. »

Raymond Bussièrès (Comédien)



RAYMOND BUSSIÈRÈS est une figure typique du cinéma français. C'est le loustic, le titi, petit, sec et malin comme pas un...

En fait ce titi parisien a été élevé à Dreux. Il a fréquenté le lycée de cette cité austère. Il eût pu être notaire, avocat, médecin... il est devenu comédien.

Son meilleur souvenir de lycée... c'est le football.

Raymond Bussièrès aime le sport et s'en honore. Le football en particulier.

Pourquoi ?

« Tous les gosses ont joué au ballon. Les petits, les grands, les malingres, les costauds.

Le football permet à tout individu, quel que soit son gabarit et son intellect, de trouver la place qui lui convient. Personnellement, j'étais léger, mais agile et pas maladroit. Aussi, tout naturellement, j'évitais les contacts avec les poids lourds. C'est ainsi que j'ai appris à dribbler, à esquiver, à fuir l'adversaire direct, ce qu'on appelle le démarquage, et puis aussi à penser sur le terrain.

C'est précisément la vertu du football qu'un garçon qui n'a rien d'un Hercule, puisse briller autant qu'un Apollon.

Le meilleur des exemples est sans doute celui de

Fred Aston, que son travail d'aïlier mettait constamment en présence de gars le dépassant d'une tête et lui rendant une bonne quinzaine de kilos. Aston n'en a pas moins réalisé une merveilleuse carrière. Dans ce domaine déjà le football comporte une grande leçon... Non seulement le « petit » n'y a pas peur du « gros », mais le gros y a besoin du petit.

Ne cherchons pas ailleurs les raisons de la croissance internationale du football.

Mettez un Noir, un Jaune, un Blanc autour d'une table ; ils se regarderont dans le blanc des yeux, ils ne parlent pas le même langage.

Donnez-leur un ballon et le lien est établi. Ils se passent et se repassent la balle.

Ils ont trouvé le langage commun...

Louison Bobet (Champion cycliste)

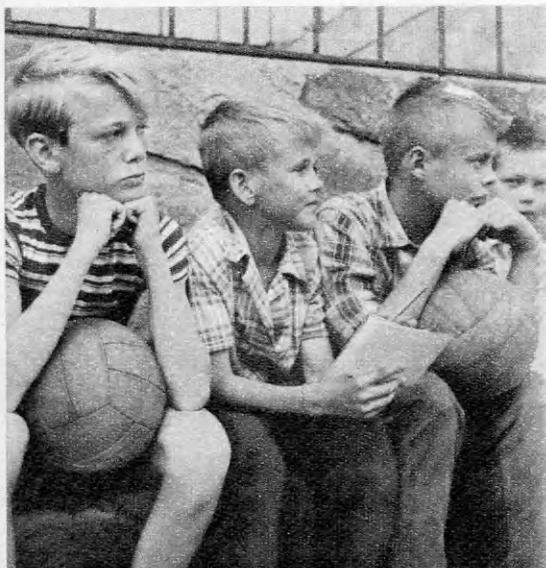


J'AIME le football parce que... Au fond, c'est difficile à expliquer pourquoi. J'ai été élevé dans l'amour du football. Mon père faisait un peu mieux que se défendre et il était le grand responsable du club de Saint-Méen. Mon frère et moi nous étions des mordus du football et cela nous est resté... Pourquoi? Comment expliquer un plaisir? Quand je vois une pelouse et un ballon, je suis fou. Pour raisons de santé, cet hiver, mon médecin m'a interdit de faire du football. Vous ne pouvez pas savoir comme cela me prive. J'aime le vélo, et pas seulement comme une profession. Mais le football ce n'est pas la même chose. C'est un peu la joie de jouer ensemble avec des gars qu'on connaît bien. C'est peut-être cela qui m'a tant donné le goût de l'esprit d'équipe, même en cyclisme. Je continuerai à jouer au football, tant que j'en aurai la force...

Coiffure (Division d'honneur corps). Ce « bat-tant » bien connu des amateurs parisiens est devenu un excellent technicien et tout le monde s'étonne de ses remarquables progrès.

• **René PARRIQUE, 47 ans**, joue lui aussi ses deux matches hebdomadaires. Mais en une seule journée. Le dimanche matin, il prête son concours aux « Anciens » de l'A.F. Garenne-Colombes. L'après-midi, il prend place dans l'équipe réserve. Lui aussi se plaît à reconnaître que malgré ses 35 ans de football actif dans les rangs du même club, il a accompli ses plus grands progrès techniques au cours de ces dernières saisons.

On progresse à tout âge



POUR un footballeur, quel est l'âge de la retraite ? Il y a quelques années encore, on considérait que la trentaine constituait une limite. Aujourd'hui, des exemples illustres (Matthews, 45 ans, Marche, international à 35 ans, Bravo, 36 ans), prouvent que les limites de la carrière professionnelle elle-même reculent constamment.

Rien d'étonnant si dans les équipes amateurs les joueurs parviennent à prolonger leur activité au-delà de la quarantaine. Ces trois exemples le prouvent :

• **Dédé HUIGNARD, 49 ans le 9 mars prochain**, ne vit pas avec les souvenirs d'une vie sportive qui

aurait pu être brillante, puisqu'il joua sous les couleurs du C.A.P. avec les internationaux Lucien et Jean Laurent, Gauteroux, etc. Il poursuit sa carrière footballistique à la cadence de deux matches par semaine. Le dimanche, il opère à Gouvieux, dans l'Oise, club de promotion de 1^{re} Division du Nord-Est. Le lundi, il est l'un des piliers de la réserve voire de l'équipe première de l'A.S.

• **René MARTIN, 44 ans**, est l'un des piliers de l'équipe corpo de S.K.F. Mais après son match du samedi, il prépare la partie qu'il joue le lendemain avec les « anciens » du P.L. V^e.

Jeunes footballeurs, qui affectez parfois des airs blasés, méditez ces exemples. Il n'est jamais trop tard pour bien faire. Il n'est jamais trop tôt pour commencer à bien faire.

FÉDÉRATION FRANÇAISE DE FOOTBALL

1959-60 Licence Corporative SENIOR (Né avant le 1^{er} Septembre 1937)

Ligue Régionale de PARIS

Nom du Club A.S. Coiffure Parisienne

Nom HUIGNARD Prénoms Dédé

Né le 9 Mars 1941 à Gouvieux

Adresse (résidence effective) 45 A - rue Jeanne d'Arc - Gouvieux

Indications obligatoires même s'il y a dissolution des Clubs ci-contre Club de la précédente saison A.S.P. H.F.P.

Dernier Club quitté (Indiquer la saison)

511 Signé d'un renouvellement, l'indiquer Date d'enregistrement à la Ligue (1) 22 NOV 1958

Le Secrétaire Général de la Ligue G. Barreault

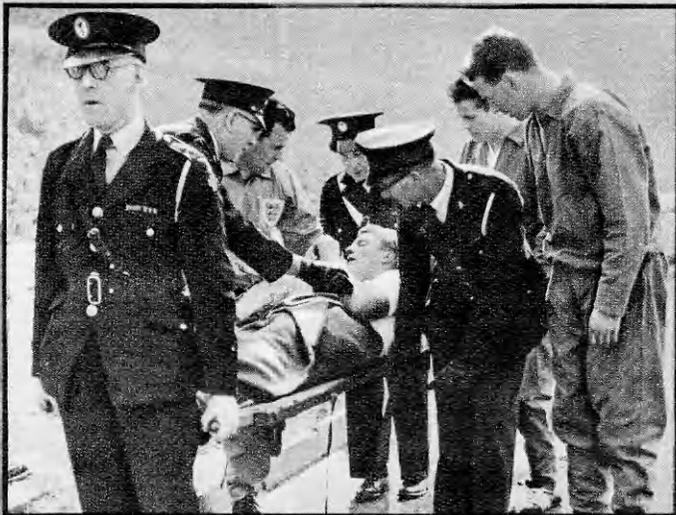
(1) Partie à remplir par la Ligue.

ENTRAINEURS ET JOUEURS "PROS"

répondent

A LA GRANDE ENQUÊTE DE

LE MIROIR
du
FOOTBALL



VOICI LES QUESTIONS QUI FONT L'OBJET DE NOTRE ENQUÊTE "JOUER A DIX CONTRE ONZE ... EST-CE ADMISSIBLE ?"

I. Considérez-vous comme LOGIQUE qu'une équipe privée en cours de match d'un ou de plusieurs joueurs victimes de blessures, continue la partie en supportant un handicap numérique, dont la responsabilité peut incomber à son adversaire ?

II. En cas de réponse négative, quel remède préconisez-vous ?

III. L'autorisation du remplacement des joueurs est-elle souhaitable ? Dans quelles limites ?

IV. Les avantages qu'offrirait le remplacement des joueurs l'emportent-ils sur les inconvénients possibles ?

V. Un international connu a proposé un autre système : l'exclusion automatique du terrain du joueur qui a mis hors de combat (volontairement ou non) un adversaire. Que pensez-vous de cette application au football de la loi du Talion ?

VI. Quelle que soit votre préférence concernant les divers remèdes proposés, pensez-vous que les règlements actuellement appliqués sur ce point dans le Championnat de France en Coupe d'Europe et en Coupe du Monde doivent être maintenus ?

LES ENTRAINEURS

ROGER COURTOIS
A. S. Troyes

I. — Logique ? Non. Mais il faut l'admettre.

II. — Sans réponse.

III. — Le gardien blessé peut être remplacé par n'importe quel joueur.

IV. — Je ne le pense pas.

V. — Oui, si le joueur a été blessé volontairement.

VI. — Oui, car, dans le cas contraire, la porte serait ouverte à trop d'abus.

ANDRÉ GÉRARD
S. C. Toulon

I. — NON.

II. — Remplacement de deux joueurs au maximum.

III. — Le remplacement a l'avantage de conserver intactes les forces de chaque équipe, en conservant en même temps l'intérêt du spectacle, donc du spectateur.

IV. — **INCONTESTABLEMENT** les avantages du remplacement l'emportent sur les inconvénients.

V. — Cette mesure est trop simpliste pour être équitable. Un simulateur adroit arriverait à faire exclure un joueur innocent.

VI. — NON. Les grandes rencontres sont de vrais spectacles, et le public doit en avoir pour son argent (autant que possible).



J. BIGOT



R. COURTOIS



L. DUGAUGUEZ



J. HUMPAL



J. LECHANTRE



J. LUCIANO



P. PIBAROT



G. ROBERT

LES ENTRAINEURS

(Suite)

MARCEL TOMAZOVER Ol. Alès

- I. — NON. Ce n'est pas logique.
- II. — Sévir contre le jeu brutal, en sévissant contre le coupable.
- III. — OUI, après une étude approfondie et en s'entourant de garanties, on doit trouver une solution. Mais il faudrait limiter le remplacement à un seul joueur.
- IV. — OUI. Même s'il est difficile de déceler si les joueurs trichent ou non, car ce qui compte, c'est la régularité de la rencontre et le spectacle.
- V. — Je suis contre l'exclusion automatique. Mais les bons arbitres — et il y en a beaucoup — se chargent, en appliquant le règlement, de faire respecter la loi du nombre.
- VI. — Oui, actuellement.

JULES BIGOT R. C. Lens

- I. Bien sûr que NON. Il n'est pas du tout normal qu'une équipe supporte le handicap numérique dû à la blessure d'un ou plusieurs joueurs.
- II. Il n'y a qu'un remède, à mon avis : la rentrée dans le jeu d'un joueur valide.
- III. Oui, le remplacement de joueurs blessés est souhaitable. Jusqu'au coup de sifflet final.
- IV. Je pense que les avantages sont plus nombreux. Ne serait-ce que pour les spectateurs qui, eux, ont payé pour voir un match de football en entier. Ensuite, pour la régularité de la compétition.
- V. Pas d'accord pour l'exclusion du joueur qui en a blessé un autre. Il est impensable qu'un joueur puisse blesser un adversaire volontairement. Et puis, toujours en pensant aux spectateurs, je ne vois plus l'intérêt d'un match commencé normalement et finir en tournoi de six.
- VI. Il serait sans doute préférable de revoir les règlements. Le football évolue avec une telle rapidité qu'il a déjà dépassé, et de bien loin, les règlements actuels.

JEAN LUCIANO O. G. C. Nice

- I. NON.
- II. La révision de la loi 12 des lois du jeu.
- III. OUI. Mais limitée à un seul joueur : le gardien de but.
- IV. Pour cette question, je me place au point de vue du spectateur. Je suis presque certain qu'il n'aimerait pas voir jouer au cours d'un match officiel 24 ou 26 joueurs.
- V. Je ne suis pas d'accord pour sortir un joueur qui a involontairement blessé un adversaire. Je pense que ce système conduirait à des blessures « imaginaires » et surtout à des abus.
- VI. Se rapporter à la réponse III.

PIERRE PIBAROT R. C. Paris

- I. NON.
- II. Une plus grande sévérité de la part des arbitres, qui doivent faire un plus grand usage des armes dont ils disposent (rappel à l'ordre, avertissement, exclusion).
- III. OUI, mais avec quelques réserves. Lorsque l'échec d'un arbitrage plus sévère que celui qui est actuellement en usage sera démontré par un grand nombre de rencontres ayant vu l'une des équipes déséquilibrée numériquement à la suite de blessures reçues en cours de jeu. Il faudra procéder par étapes : 1° Le gardien de but toute la partie. 2° Un joueur du champ jusqu'à la mi-temps.
- IV. OUI, mais, à mon sens, à partir du moment où l'action des arbitres ne suffira pas à restreindre le nombre des matches faussés. Je pense qu'il faut tout tenter pour que les accidents soient très rares, car parmi les inconvénients importants du remplacement des joueurs figure celui d'une accentuation de l'aspect tactique du jeu consécutive à la participation possible d'un 12^e joueur.
- V. La loi du Talion ne s'inscrit pas dans la morale sportive comme dans la morale tout court. En outre il ne faut pas permettre l'exclusion du meilleur joueur de l'équipe « coupable » d'avoir provoqué la blessure d'un joueur déjà blessé et introduit dans l'équipe à cette seule fin.
- VI. Oui, mais voir nos réponses II, III, IV.

LOUIS DUGAUGUEZ U. A. Sedan

- I. NON.
- II. Possibilité de remplacer le joueur blessé.
- III. OUI, si elle est limitée pour éviter les abus. Ses limites ? Remplacement d'un joueur blessé au cours de la 1^{re} mi-temps.
- IV. Si l'on se maintient dans les limites définies du remplacement d'un seul joueur, les inconvénients n'existent plus. Par contre, il n'est pas niable que remplacer un joueur blessé au début de la partie, donne à celle-ci plus de régularité.
- V. NON. L'application de ce système donnerait lieu à des abus.
- VI. NON. Le remplacement d'un joueur en match international n'a jamais choqué personne, et nous pensons que cette pratique peut être généralisée dans les épreuves officielles mentionnées.

GABY ROBERT Ol. Lyon

- I. Il est toujours regrettable de jouer à dix par suite de la brutalité d'un joueur adverse.
- II. Je ne vois aucun inconvénient au remplacement d'UN joueur, mais au cours des 45 premières minutes seulement.
- III. Oui, mais à la condition que le joueur soit réellement blessé. L'avis du médecin, seul, constituera une assurance.
- IV. Pour éviter les abus, le joueur quittant le terrain par suite d'une blessure permettant le remplacement ne pourra prendre part à la rencontre officielle suivante. L'expérience montrera si les inconvénients l'emportent.
- V. Il est toujours permis à un arbitre d'exclure un joueur coupable de brutalités répétées.
- VI. Toute proposition susceptible d'améliorer un règlement ne doit pas être systématiquement repoussée.

La Haute Couture
de la Radio-Télévision

Rien de mieux qu'un « TELEMMASTER » qui vous offre à des prix extrêmement bien étudiés les meilleures productions du marché français.

TRANSISTOR TELEMMASTER

7 transistors + 3 diodes - OC-PO-GO -
Prise antenne auto - HP 12 x 19 -
Alimentation deux piles de poche 4,5 V.



TELEMMASTER

c'est une production CDT

13-15, rue Pelleport, PARIS (20^e) - ROQ. 36-79 - MEN. 87-16

JEAN LECHANTRE
C. O. Roubaix-Tourcoing

- I. NON. C'est illogique si la responsabilité en incombe à un joueur brutal.
- II. Sortir le joueur responsable tant que le blessé est incapable de reprendre sa place.
- III. En Championnat où le goal-average est important, le gardien pourrait être remplacé. Mais pas en Coupe.
- IV. Sauf en ce qui concerne le remplacement du gardien en Championnat, les avantages l'emporteraient sur les inconvénients pour les clubs riches en attaquants (exemple : Reims).
- V. Je pense qu'il faudrait être très compétent pour appliquer cette sanction, car bien souvent les plus coupables sont les joueurs qui blessent les adversaires sans le faire voir. Je crois que dans ce cas il faudrait l'accord de l'arbitre, des juges de touche et du délégué.
- VI. OUI, car si je préconise le remplacement du gardien, les frais de déplacement d'un remplaçant supplémentaire poseraient un problème financier difficile aux clubs pauvres. Ou bien un joueur du champ possédant des qualités de bon gardien acquerrait une valeur commerciale considérable.

JOSEPH HUMPAL
R. C. Strasbourg

- I. NON.
- II. Sanctions très sévères contre les joueurs fautifs pour blessures vraiment graves et volontaires, plus expulsion des fautifs et pénalisation de l'équipe par pénalty.
- III. NON.
- IV. Selon les renseignements obtenus dans l'un des pays où le remplacement des joueurs est autorisé, le joueur rentrant sur le terrain vient, dans 80 % des cas, plutôt pour renforcer son équipe que pour remplacer le joueur blessé qui simule la blessure.
- V. Entièrement d'accord si un joueur met volontairement hors de combat son adversaire. Je propose, en plus la pénalisation de son équipe par un pénalty, quel que soit l'endroit du terrain où a été commise la faute. Mais la tâche des arbitres sera encore plus difficile. D'autre part, je suis persuadé qu'en France on joue, depuis quelque temps, un football correct.
- VI. OUI pour les différents Championnats et Coupes.

LES JOUEURS

THADEE CISOWSKI
R. C. Paris

- I. NON.
- II. EXPULSION du joueur qui a blessé VOLONTAIREMENT un adversaire.
- III. OUI, mais limité à deux joueurs : un joueur du champ jusqu'à la première mi-temps, le gardien de but pendant les deux mi-temps.
- IV. Les avantages l'emportent car les deux équipes seraient à égalité, et cela supprimerait le jeu dur.
- V. D'accord si la blessure est volontaire et, de surcroît, suspension du joueur qui a blessé, pour un ou plusieurs matches.
- VI. Les règlements doivent être maintenus. En attendant les rectifications proposées l'arbitre doit être plus sévère pour les joueurs pratiquant un jeu plus que viril.

LUCIEN COSSOU
A. S. Monaco

- I. NON. L'enjeu est trop important pour qu'on accepte qu'une équipe continue la partie en état de désavantage manifeste.
- II. Remplacer à n'importe quel moment de la partie le joueur hors de combat. Limiter les remplacements à deux joueurs, car une équipe ne peut se permettre de se déplacer avec quatorze joueurs.
- III. OUI. D'abord pour l'équipe victime de la blessure d'un joueur et qui peut continuer, grâce au remplaçant, à appliquer le plan collectif fixé

avant la rencontre. Ensuite pour le public qui continue à assister à un match équilibré, alors qu'une équipe désavantagée numériquement est obligée de recourir au « béton ».

IV. OUI.

V. D'accord avec ce système, mais seulement pour les blessures volontaires. De plus il faudrait suspendre et infliger des amendes aux joueurs coupables. Je pense que des délégués incognito devraient être chargés de surveiller les récidivistes du jeu brutal, afin que les sanctions soient proportionnées aux délits qu'ils commettent. En cours de match l'expulsion du joueur qui blesse volontairement un adversaire devrait être automatique.

VI. Ces règlements ne doivent pas être maintenus. Je pense, comme tous les joueurs sensés, que des modifications leur soient apportées pour le bien du football.

JACQUES FOIX
O. G. C. Nice

I. Le football est un jeu. Ses lois ont voulu qu'il se pratique à 11 contre 11 : ce serait fausser le jeu que de ne pas admettre le remplacement d'un joueur blessé ou malade car, et ceci est prouvé, s'il arrive que l'équipe numériquement supérieure domine son adversaire, il arrive également que cet adversaire, amoindri en nombre, voit pour cette raison sa volonté décupler et veut « tout... casser ».

Qu'il y ait des impondérables dans le football : oui. Qu'on n'essaye pas de remédier à ceux dont il est possible de le faire : non.

II. Le remède : 11 contre 11, bien sûr.

III. Oui l'autorisation du remplacement des joueurs est souhaitable, mais dans une limite stricte. Un seul par équipe et par match. Il est rare, en effet, de voir deux joueurs blessés dans une même équipe.

IV. Les avantages qu'offrirait l'autorisation de remplacer un joueur ? Garder au jeu son sens exact. (Le public paie.)

Eviter à un blessé une aggravation nuisible tant à lui qu'à son club. Une porte de plus ouverte au remplaçant pour « éclater ».

Les inconvénients ? Pourquoi au pluriel puisque, sincèrement, il n'en existe qu'un : celui de l'abus de confiance, de la malhonnêteté dans l'esprit du jeu et du sport.

V. La loi du Talion, quoique n'ayant aucun rapport au bon esprit sportif, aurait du bon : cependant le champ n'aurait plus que vingt participants.

Remplaçons un joueur blessé, mais permettons à l'autre équipe que, dès le changement accompli, elle puisse, elle aussi si elle le désire, changer quand bon lui semble un joueur de la sienne.

Si c'est une astuce de la part d'un entraîneur, cela lui donnera à réfléchir car il donne une arme égale à l'adversaire.

Si c'est une blessure volontaire, le cas est plus délicat, mais une sévérité intransigeante envers les joueurs durs qui sont, d'ailleurs, toujours les mêmes, remédierait à la chose, par exemple en empêchant tout changement dans une équipe où un ou plusieurs de ces joueurs seraient « à l'index » (officiellement par la Ligue qui en ferait part aux arbitres et délégués intéressés).

VI. Le caractère traditionnel de chaque pays exige, je pense, des règlements différents et il est difficile de faire accepter à un Turc ce qu'un Anglais trouve... fair play. Que la Coupe d'Europe conserve ses règlements, soit. Que la Coupe du Monde, dont les règlements sont plus élargis les conserve tels, soit.

Mais qu'on n'envisage pas, en France, d'y remédier, c'est fléchir un peu vite devant un tel soupçon de tricherie.

STEPHANE BRUEY
S. C. O. Angers

I. Il est normal, à mon avis, qu'une équipe ayant un blessé ou deux dans les joueurs de champ ne puisse pas faire rentrer des remplaçants. Car, avant tout, le football c'est un sport.

II. C'est au capitaine de modifier sa formation d'équipe pour soutenir ou remplacer le joueur blessé.

III. Par contre je pense qu'une équipe ayant son gardien de but blessé, doit pouvoir faire rentrer son remplaçant, car le jeu du gardien est vraiment une spécialité.

IV. Je ne suis pas d'accord, car je crois qu'il y aurait des abus. C'est à l'entraîneur de décider la composition de son équipe avant le coup d'envoi.

V. Pas d'accord pour l'exclusion du joueur. A moins que, vraiment, le joueur cherche à blesser.

BONNEL

BRUEY

CISOWSKI

COSSOU

FOIX

HERBIN

LESTIENNE

PEYROCHE





la forme...

**Savoir
DORMIR,
c'est savoir
VAINCRE!**

ATTENTION
Les matelas SIMMONS
bénéficient maintenant
du traitement :

Sanitized
100% SAIN

**dormez
SIMMONS!**

En vente dans toutes
les bonnes maisons
d'ameublement
et de literie et dans
les grands magasins.

LES JOUEURS

(Suite)

VI. Il serait préférable de conserver les mêmes règlements pour le Championnat de France, Coupe d'Europe, Coupe du Monde.

RENÉ LESTIENNE A. S. Béziers

I. Je considère comme illogique qu'une équipe privée d'un ou plusieurs joueurs blessés en cours de match continue la partie ainsi.

II. Je réponds donc négativement à votre première question et le remède que je proposerai sera celui-ci : remplacement pur et simple d'un joueur blessé, que ce soit le gardien ou un joueur du champ. Ladite blessure étant néanmoins constatée rigoureusement par un ou deux médecins.

III. Je trouve qu'il serait souhaitable que l'autorisation de cette pratique soit donnée. Cependant, comme il ne faudrait pas que des « combines », toujours possibles, aient lieu, le remplacement devrait être limité à deux joueurs d'une même équipe, en l'occurrence, le gardien et un joueur du champ, et ce pendant toute la durée du match.

IV. Je ne crois pas que les avantages l'emporteraient sur les inconvénients et vice versa, si cette autorisation était émise. Si du côté des avantages, il pourrait y avoir des ruses (telles que blessures bénignes ou fausses blessures qui permettraient à un joueur peu en forme ou peu en réussite ce jour-là de céder sa place), du côté des inconvénients il se pourrait que ce soit un très bon joueur qui soit touché et, malgré son remplacement, la valeur de son équipe et son rendement diminués.

V. Je ne suis pas du tout d'accord pour l'exclusion automatique. L'arbitre a toujours la possibilité d'exclure l'auteur d'une brutalité intentionnelle.

VI. Il faudrait revoir et corriger les règlements pour assurer une plus grande régularité pour le bien des joueurs et des spectateurs.

Robert HERBIN A. S. Saint-Étienne

I. NON.

II. Remplacement du ou des joueurs blessés.

III. OUI elle est souhaitable.

IV. Les avantages l'emportent, car il faut avant tout que les équipes puissent lutter à égalité numérique.

V. Je suis opposé à ce système, car il arrive assez souvent que le joueur qui tente de brutaliser un adversaire se blesse sans que l'adversaire ait fait le moindre geste irrégulier.

VI. Il faut modifier les règlements sur ce point.

Joseph BONNEL A. S. Valenciennes

I. NON.

II. Pas de réponse.

III. OUI jusqu'à la mi-temps au maximum.

IV. OUI les avantages l'emportent.

V. Pas d'accord, car si au bout de cinq minutes un joueur en blesse un autre involontairement, il doit quitter le terrain pour le restant du match. Il vaut mieux autoriser le remplacement du blessé.

GEORGES PEYROCHE A. S. Saint-Étienne

I. NON.

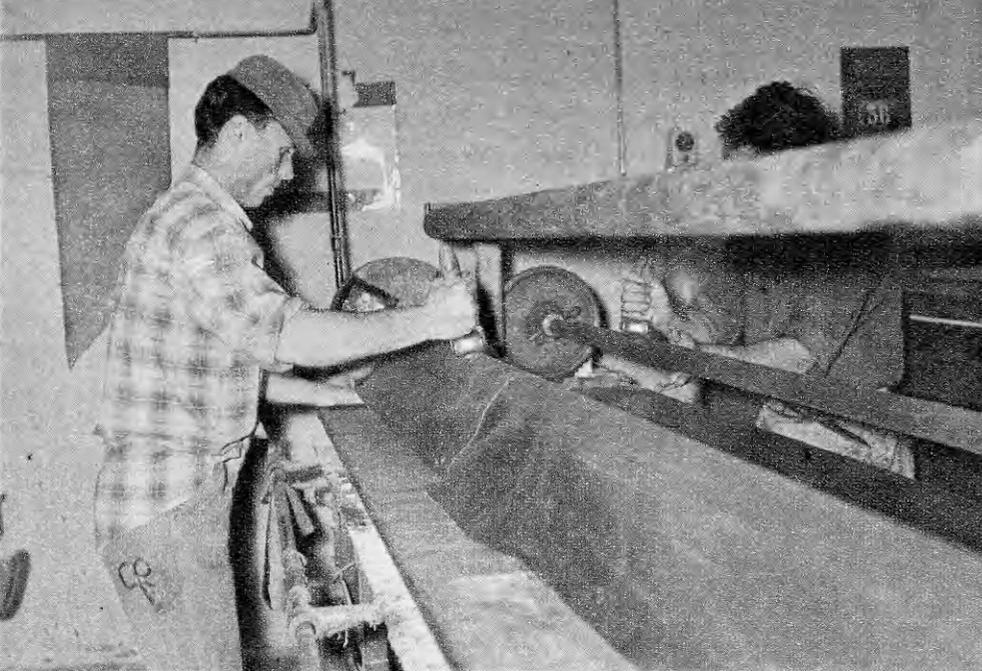
II. Remplacement du premier joueur blessé par un joueur appelé justement remplaçant. Plus de remplacement automatique du gardien de but en cas de blessure.

III. OUI. Les avantages l'emporteraient : spectacle plus régulier, match plus disputé, plus ouvert. Une équipe réduite à dix joueurs se masse inévitablement devant ses buts et c'est un bien triste spectacle. Des inconvénients il y en aurait. Que peut faire une équipe pour tricher ? Dire à un joueur de simuler une blessure parce qu'il n'est pas en forme, et le faire sortir du terrain ? Mais je ne pense pas qu'il y ait lieu de crier au scandale dans ce cas. Le spectateur vient au stade pour voir des professionnels, donc des gens qui doivent donner un spectacle, et si l'un des joueurs faillit à sa tâche et qu'on juge utile sa sortie du terrain, pourquoi pas ?

V. Il n'est pas normal de sortir un joueur qui a involontairement blessé un adversaire. Si en revanche son geste est volontaire, l'arbitre est seul juge de la conduite à tenir.

VI. Je crois que les discussions seront nombreuses s'il s'agit de changer les règlements actuels. Mais il est utile d'agir en faveur du remplacement des joueurs.

Nous avons publiés les premières réponses reçues. Dans notre prochain numéro d'autres entraîneurs, d'autres joueurs, des techniciens étrangers, des spectateurs exprimeront leur opinion sur ce sujet brûlant. Au terme de cette vaste consultation, nous tirerons les conclusions.



Toute la semaine, il a peiné, attaché à la machine... Les vestiaires de Bagatelle, ce n'est pas du luxe... Mais le match du samedi, c'est quelque chose ..

HUTCHINSON AU BORD DE LA SEINE A PUTEAUX

LE CLUB CORPO taillé dans la masse

par Georges Pradels

Nous aurions une idée bien infidèle du club « Corpo » si nous nous en tenions à une rencontre vieille de deux ans.

Nous nous rendions à Bordeaux pour assister à un match de Coupe de France. Il y avait peu de monde ce samedi soir au départ du « Drapeau », rapide confortable, vous menant en cinq heures de Paris en Gironde.

Nous nous apprêtions pour une paisible soirée en compagnie d'un bon livre, quand une bande de jeunes gens fit irruption dans le wagon. Une partie envahit notre compartiment. Tous ces jeunes gens portaient un petit sac de toile, en forme de cylindre. Nous les avons tout de suite identifiés : des footballeurs.

Ils s'installèrent et aussitôt devisèrent gaiement. L'un nous offrit un bonbon, l'autre une cigarette.

Bien calés dans notre anonymat, nous suivions le cours d'une conversation à bâtons rompus, se projetant brusquement en avant, ou revenant à hier. C'était une équipe corporative. Peu importe son nom. Peu importe la ville qui l'abritait.

Nous apprécîâmes cependant que les dirigeants de cette équipe aient offert à leurs joueurs un voyage retour en 1^{re} classe. Et dans un convoi de luxe. Nous roulions depuis une bonne heure quand l'un de ces dirigeants battit le rappel de sa troupe :

— Nous passons au wagon-restaurant... dépêchez-vous, les gars !

L'un de ces compagnons de voyage, au fort accent du Périgord, demeura en place. Il nous indiqua que, souffrant d'une gastrite, il ne confiait jamais son estomac au hasard d'un menu standard, bien que ce repas fût réglé par le trésorier de son club.

Nous apprîmes encore que ces « corpos » étaient venus à Paris à l'occasion de la Coupe Nationale.

Ils avaient quitté leur bonne ville le vendredi soir, empruntant le train de nuit, toujours en première classe, et en wagon-couchettes !

Nous ne pûmes nous empêcher de songer que bien des équipes professionnelles ne pouvaient s'offrir un tel confort...

Décidément, le football corporatif était un sacré filon...

Jugement bien hâtif !

.....
Si vous voulez vraiment connaître ce qu'est le football corporatif, allez un samedi après-midi à Bagatelle.

C'est une longue prairie longeant la Seine, bordant, à l'ouest, le bois de Boulogne. C'est le Forum parisien du football corporatif. Dès 14 heures, le samedi, on commence à tracer la géométrie des 13 terrains de football. Chaque club fait son travail lui-même. Il y a si longtemps que l'on joue sur les mêmes emplacements qu'il suffit de recouvrir de chaux les lignes incrustées dans le sol.

Tout au bord de la Seine, les deux vestiaires collectifs font pendant à un édifice qui ressemble à une tour, à un clocher, à un minaret, selon votre imagination.

A l'entrée du vestiaire (aile gauche), un gars bien planté nous accueille, interrogatif :

— Vous êtes Snecma-Villaroche ?

Bien sûr que non. Il est déçu. Autour de lui, on sourit, on plaisante. Il y a là, dans cet abri de béton, douillettement climatisé au demeurant, une soixantaine de

joueurs à moitié déshabillés, à moitié habillés. Quelle symphonie de couleurs ! Les maillots exhibent leur raison sociale : S.K.F., A.S. LAMBERT, HUTCHINSON, A.S. JOUAN, etc.

Comme une liturgie, une voix reprend :

— Vous êtes S.N.E.C.M.A.-Villaroche ?

C'est le capitaine S.K.F. (service des ventes, avenue de la Grande-Armée), un bien sympathique garçon. Souriant, détendu, il poursuit sa petite enquête :

— Vous êtes S.N.E.C.M.A.-Villaroche ?

Mais il n'y a pas de S.N.E.C.M.A.-Villaroche...

De l'autre côté de la route, sur quelques terrains, des équipes sont déjà aux prises...

Le « pitaine » des S.K.F. nous explique la situation :

— On patientera encore une demi-heure... s'ils ne viennent pas, on gagne par forfait.

En attendant, ce brave garçon cherche une autre équipe en panne. De quoi faire au moins un match amical. Puis il revient à son adversaire fantôme.

— Ce doit être à cause des fêtes. Ils ont dû récupérer.

— Que se passe-t-il en ce cas ?

— On rejouera. Mais le club devra présenter une attestation visée par le directeur de l'entreprise certifiant que ses employés-joueurs ont été dans l'obligation d'être sur les lieux du travail à l'heure du match.

La porte du vestiaire s'ouvre à nouveau. Notre capitaine se rue sur les nouveaux venus.

— 'Etes S.N.E.C.M.A.-Villaroche ?

Les gars sont rigolards comme un soir de réveillon.

— « On n'est » l'Père Noël...

Ce n'est pas nouveau. Mais l'arrivant a une si bonne mine, que tout le monde se tord. Puis aussitôt, des rugissements féroces :

— Ferme la porte, n. d. d...

Dehors, il fait un froid terrible. Le vent d'est prend le terrain en enfilade à 90 à l'heure.

Les "équipes" d'usine, ennemies des équipes de football

Il faut aimer le football pour jouer par un temps pareil...

L'homme a un maillot de laine noire, une culotte (capitonée) noire. Sa tignasse en brosse est noire. Sa petite moustache aussi. Il est de taille moyenne, replet, son visage rose est poupin. Il est agile comme un chat. Ses camarades l'appellent José.

C'est le gardien de but d'Hutchinson-Puteaux. Les gars d'en face lui mènent la vie dure. Il y a surtout un demi-droit qui, avec l'aide du vent, rabat sans arrêt la balle vers les buts Hutchinson. José hurle à son arrière :

— Laisse, ça ira...



LE CLUB CORPO

(Suite)

Ultimes préparatifs avant le coup d'envoi. Près des filets, un futur footballeur fait ses classes...

15 secondes plus tard, ça ne va plus du tout. Roger n'a pas laissé la balle, il l'a mal contrôlée et l'inter adverse, qui ressemble à Ruben Bravo (surtout par sa calvitie), a glissé la sphère, à ras du sol, dans le coin des filets.

José rouspète. Il n'a pas la vie belle. Il gèle à pierre fendre. Il reçoit le vent et le soleil en plein visage et il y a ce sacré demi qui est partout à la fois.

— *Il y avait au moins trois gars hors jeu !...*

L'arbitre est estomaqué ! S'il en était ainsi, ce ne serait pas une erreur de sa part, mais une trahison. En effet, ce référé, ce benévole est tout simplement le dirigeant dévoué d'Hutchinson, M. Chaix... Les joueurs d'en face jubilent. José a ramassé sa casquette, la balle sournoisement tape sous le pli des filets. D'un coup de pied désinvolte (signe de son écœurement), il la projette vers le milieu du terrain. Ce geste implique qu'il s'incline devant la décision de l'arbitre.

On est discipliné, quoi...

Je ne vous conterai pas dans le détail les péripéties d'une rencontre, entre mille rencontres qui se sont disputées le même jour, à la même heure, partout en France.

Hutchinson, ce jour-là, a encaissé trois buts et n'en a marqué qu'un. Le terme d'un match de football, comme un problème quelconque, a toujours une conclusion arithmétique.

Mais qu'on s'appelle le Stade de Reims, ou la réserve de Trifouilly-les-Oies, toute défaite impose une analyse et provoque des explications.

On s'est réuni dans un petit bistrot, au bord de la Seine. Il a suffi de traverser

Ce qui permet :

- De régler les cotisations des joueurs et leur prime d'assurance.
- De leur payer leur équipement.
- D'assurer tous les frais de déplacement.

Et Hutchinson est reparti du bon pied, semble-t-il. L'équipe joue en promotion de première division. Mais son objectif est moins de monter que de créer une seconde équipe qui pourrait être le véritable support de la première.

M. Chaix est un homme jeune et dynamique. C'est un ancien... basketteur. Nous lui demandons :

— *Pourquoi avoir relancé le football de préférence à un autre sport ?*

— *C'est que le football est le plus suivi de tous les sports, c'est le plus populaire.*

Il a prononcé ces mots avec conviction. Il a un autre objectif : trouver un ou deux autres dirigeants pour le seconder.

Il est chef d'équipe chez Hutchinson et s'occupe de l'équipe en dehors de ses heures de travail. Il est de tous les petits déplacements. Les plus lointains sont Arcueil et Nogent-sur-Marne. Il tient une réunion tous les mercredis soir et doit assurer les contacts avec la Ligue Parisienne.

C'est beaucoup de travail. Mais il aime ces petits déplacements du samedi.

On les effectue en car, parfois en voitures particulières. Les uns sont accompagnés par leur femme, et même par les gosses. D'autres entraînent leur fiancée dans l'aventure.

A l'aller comme au retour, on chante, on blague, on s'amuse. On passe une bonne et saine journée, quoi.

C'est qu'on joue au « foot » vraiment pour le plaisir.

Le fait d'appartenir à l'équipe n'entraîne dans l'établissement même aucun avantage particulier au point de vue professionnel.

La direction permet quelquefois des mutations d'équipe à équipe de travail ; pas d'avantage, pas toujours.

L'équipe a ses supporters au sein du personnel. Et autour du terrain n° 5 de Bagatelle, il y a toujours quelques gars pour encourager Hutchinson. Les joueurs ont droit également à la chaude sympathie de Camille Rimbert, ingénieur, qui joue souvent les matches amicaux.



Le lundi... Ça fait penser à la porte de l'usine. Mais on pensera encore à Bagatelle... à l'évasion hebdomadaire.

le fleuve pour être à Puteaux. Le patron est un ancien joueur. Il prête parfois son concours aux gars de l'usine pour les matches amicaux.

Il sert les grogs bouillants, les consommés odorants, et taille des casses-croûtes monstrueux qu'on dévore avec la bouche et les yeux de Gargantua.

M. Chaix expose les faits, explique leur origine.

Hutchinson a joué avec cinq remplaçants. C'est moins la qualité des joueurs qui est en cause que la cohésion de l'équipe. Mais pourquoi donc cinq remplaçants ? C'est que l'usine Hutchinson-Puteaux emploie 700 ouvriers jour et nuit, six jours par semaine. C'est la formule des 3 x 8. Les ouvriers footballeurs sont dispersés non seulement à travers les ateliers, mais encore à travers les équipes. C'est ainsi que le demi Mallet a travaillé dans la nuit du vendredi au samedi et qu'il ne sera pas frais comme un gardon sur le terrain, que Grazi, le demi-centre sera de l'équipe de travail du samedi après-midi et partant absent. Tout comme l'ailier René Suzet.

C'est un premier inconvénient. Il y en a un autre tout aussi conséquent : le va-et-vient, le brassage d'homme qui est inévitable dans les entreprises de ce genre.

On embauche, on débauche. De très bons joueurs, pour des raisons diverses, ne restent que quelques mois, voire quelques semaines à l'usine. Alors, l'équipe est un perpétuel devenir.

Et M. Chaix est comme l'infortuné Sisyphe, il roule son rocher, le pousse, et risque toujours de le recevoir sur le nez.

Il dispose aujourd'hui d'une vingtaine de joueurs. Il a taillé son équipe dans la masse humaine qui œuvre inlassablement pour que tourne la grande machine du monde.

Comment naît une équipe de "corpos" d'usine

HUTCHINSON-FOOTBALL a deux ans. C'est le second enfant du Comité d'établissement.

En 1954, la première équipe mourut de consommation.

Il y a deux ans, la commission « Sports et Loisirs » revint à la charge. Elle plaça un appel aux volontaires.

Qui voulait jouer au football ?

Une quinzaine de gars se présentèrent. Des adolescents, des chevronnés. Des Français, des Italiens, des Espagnols, des Algériens.

La commission « Sports et Loisirs » et son président, M. Paillard, mirent à la disposition du « team » des crédits prélevés sur l'ensemble du budget.

Il y a deux dimanches fastes dans l'année : quand Hutchinson-Puteaux est invité par Hutchinson-Montargis et Hutchinson-Persan-Beaumont.

Sur le terrain, on ne se fait pas de cadeaux. Les frères ennemis sont toujours « teigneux », mais entre temps, quelle bonne journée ; petit banquet, petite promenade, on chante un peu plus que d'habitude, on rit plus fort, on rentre plus tard...

N'empêche que le lundi, tout le monde est à l'usine.

Ah ! si nous avions un entraîneur

L'ENTRAÎNEMENT ? En hiver, il n'en est pas question. Quand il fait beau, que le jour va tard, on réunit quelques joueurs sur le terrain n° 5, à Bagatelle.

Jamais tous ensemble — toujours le roulement des équipes. — On fait ce qu'on peut. Le rêve de M. Chaix serait d'avoir un entraîneur appointé. Et il espère bien offrir cela à ses gars un jour. Pourvu que l'équipe se maintienne d'abord, qu'elle grimpe quelques échelons ensuite. Alors, on verra si la bourse de la « Commission Sports et Loisirs » est assez garnie pour oser cette dépense somptuaire.

Pour se faire les griffes, contre des « tenorinos » au standing déjà assuré dans la corporation, Hutchinson-Puteaux joue la Coupe Kulmann et la Coupe Guillaume Mathieu.

M. Chaix est content de son équipe où l'on parle quatre ou cinq langues, mais où tout le monde se comprend.

En somme, on est presque optimiste. D'ailleurs, le jeune ailier gauche Serge (19 ans), qui jouait, il n'y a pas longtemps à Thiais, affirme, catégorique :

— *Quand on s'appelle Hutchinson, on ne peut pas crever...*

Il y a des centaines d'autres clubs « corpos ». Il y a les « cheminots », il y a les banques, les assurances, l'Assistance publique, l'E.D.F. et la Compagnie des Eaux. Mais c'est dans les usines que le club « corpo » a son visage le plus pittoresque, le plus émouvant.

L'homme qui a peiné la semaine, encloisonné, attaché à la machine, se libère en peinant encore dans son jour de repos.

Par la pluie, par le vent. Roussi par le soleil ou mordu par le froid, mais en plein air, dans son propre mouvement. Et cette partie de football à la fin de la semaine est comme la douche à la fin de la journée.

Elle le lave, le purifie.

Pendant quatre-vingt-dix minutes, il a été ce qu'il voulait seulement être : un footballeur.



Dominique Colonna explique et défend LE DÉGAGEMENT A LA MAIN

B IEN que le dégagement à la main par le gardien de but soit une pratique qui se développe, elle reste bien souvent désapprouvée par le public. Dominique Colonna, le gardien de but international du Stade de Reims, est le spécialiste nu-

méro un de cette méthode en France. Nul n'était mieux placé pour justifier l'évolution du jeu en ce domaine. Notre collaborateur Francis Le Goulven lui a posé plusieurs questions, afin d'élucider ce problème intéressant.

Vos passes à la main sont souvent critiquées par le public. Pourquoi ?

En ce qui me concerne, à Reims, j'entends de moins en moins les cris « Dégage ! ». Le public « s'y fait ». D'ailleurs, à l'extérieur, le public ne me critique jamais. Par contre, il s'en prend au gardien local.

Ce public estime que plus la balle va loin, c'est-à-dire plus elle s'éloigne du but de son équipe favorite, mieux le danger est écarté. Or, dans 90 % des cas, la balle revient aussitôt, en raison de l'avantage que possède le défenseur adverse, qui peut se contenter de repousser la balle alors que notre attaquant doit absolument s'en assurer le contrôle, objectif qui présente de sérieuses difficultés.

Le public n'a qu'à établir, à l'issue d'un match, le bilan des dégagements qui arrivent à destination. Il sera vite convaincu de l'avantage du dégagement à la main.

Comment avez-vous été amené à adopter le dégagement à la main ?

On parle quelquefois de footballeurs d'instinct. C'est par intuition que j'utilisais, il y a plusieurs années, ce système, mais en alternance avec le dégagement au pied.

C'est à Nice que j'utilisai rationnellement le dégagement à la main. Je fus aidé dans ma tâche par Ruben Bravo, l'ex-centre-avant de l'équipe d'Argentine, aujourd'hui à Rouen.

Bien qu'excellent joueur de tête, Bravo — il me l'expliqua — n'ignorait pas que le défenseur adverse possédait une trop grande supériorité sur l'attaquant dans la lutte d'une balle aérienne. Voilà pourquoi cet habile stratège, par ses replis, ses démarquages intelligents, sollicitait la balle dès qu'elle était en ma possession. Ce n'était qu'un jeu d'enfant de la lui faire parvenir dans les meilleures conditions, à l'aide d'une passe à la main plus ou moins longue mais toujours précise.

Ainsi le tandem Bravo-Colonna imposa à Nice et en France cette manière peu employée du dégagement à la main.

Pour quelles raisons en êtes-vous un partisan déterminé ?

Elles sont très nombreuses.

Au rythme accéléré du football actuel, cette méthode permet au gardien d'être dans le ton. Dès que j'ai le ballon, la plupart du temps je le donne à un partenaire démarqué, souvent à une cinquantaine de mètres, sans le faire rebondir ni m'avancer jusqu'aux dix-huit mètres, selon l'ancienne conception qui consistait à inviter le gardien à dégager le plus loin possible. Le gain de temps est appréciable et le fait de jouer vite la balle interdit le regroupement de l'équipe adverse.

À la rapidité dans le service s'ajoute la précision. Avec la main il est relativement facile de servir un partenaire dans sa foulée ou dans les pieds, selon la position des adversaires. Ce qui est très aléatoire avec le pied, même dans la meilleure utilisation du ballon, c'est-à-dire en drop-goal.

J'estime que le fait de servir un partenaire avec la main mais dans des conditions voulues par moi-même font du gardien un joueur du champ, un onzième attaquant, alors que longtemps son rôle fut uniquement et strictement celui d'un défenseur.

J'ajouterai que, contrairement aux apparences, le dégagement à la main, s'il est plus court, possède plus de force et de netteté qu'un dégagement au pied, qui, au cours de sa trajectoire en cloche, perd de sa vigueur initiale et sa vitesse, permettant à l'adversaire l'interception que lui interdisent la rapidité, la précision, la force et la netteté du dégagement à la main.

Quelle est, à votre avis, la meilleure façon d'effectuer la passe ?

Le geste du handballeur doit servir d'exemple au footballeur. Principalement le geste du tir qui tend à ce que la course de la balle ait comme point de chute la ligne de but.

Pour le footballeur, ce seront les pieds du partenaire.

Ce geste est un bras roulé qui part de derrière la tête ; le pied d'appui étant à l'inverse du bras utilisé, afin d'obtenir le maximum de puissance.

Quant au mouvement du bras, il sera plus ou moins allongé, selon la variante de la trajectoire.

Pour la passe très courte, et quand on veut placer la balle dans la foulée du partenaire, il est préférable d'utiliser le bras roulé par en dessous (à la manière du joueur de boules ou de bowling).

Quel entraînement adoptez-vous pour perfectionner vos lancers ?

Pas d'entraînement défini ou systématique. À l'entraînement, quand l'occasion se présente, principalement lors des séances de tir, je m'évertue à travailler ma technique à la main. Les matches de basket me sont également salutaires dans ce domaine.



Dès que j'ai la balle, sans m'avancer, je la lance au partenaire démarqué.

Pour la passe très courte il est préférable d'utiliser le bras roulé par en dessous, à la manière du joueur de boules.



Le geste du handballeur doit servir d'exemple au gardien de but de football.

Rozzak, mon collègue nîmois, affectionne aussi les dégagements à la main, comme la plupart des gardiens.



Les outils du FOOTBALLEUR

LA CHAUSSURE et son utilisation

Un terrain partiellement enneigé et gelé pose aux joueurs des problèmes d'équilibre particulièrement difficiles à résoudre. D'où l'importance du choix des crampons.



DANS le dernier numéro du « Miroir du Football », nous avons souligné l'importance des progrès effectués dans la fabrication de « l'outil » le plus important du joueur, et les possibilités que cette évolution offre aujourd'hui à nos équipes. Reste à formuler quelques données pour la meilleure utilisation de ces possibilités.

Les mois d'hiver posent à tous les joueurs des problèmes généraux identiques. La pluie, le gel, la neige, le dégel modifient la nature des terrains et, par conséquent, les conditions d'équilibre du joueur. Le cramponnage étant destiné à assurer cet équilibre, il est donc nécessaire de l'adapter aux différents types de terrains.

Adaptation au sol

LA question est délicate, et si l'on peut formuler des règles générales, la nature des sols et l'infinie diversité des modifications qu'ils subissent du fait des intempéries incitent à accorder à l'expérience pratique préalable la valeur du test le plus efficace.

En règle générale, un terrain gras exige des crampons longs (cuir, nylon ou dur-alumin). Les semelles moulées à crampons multiples risquent de s'avérer insuffisantes sur un sol glissant, alors que le système de cramponnage classique à six crampons s'accrochera mieux. La semelle de nylon, à laquelle la boue adhère moins, peut être recommandée. Sur les terrains gelés non friables, les crampons ne s'enfoncent pas et n'assurent donc pas l'équilibre. La semelle moulée à crampons multiples peut s'avérer plus efficace en raison de sa plus grande souplesse. Il y a des cas où le gel, exerçant son action sur un terrain très mouillé, transforme celui-ci en patinoire, et où des semelles lisses en matière souple peuvent être les plus efficaces. La démonstration en a été faite l'an dernier en match de Coupe d'Europe à Liège où les joueurs du Standard tentèrent, en désespoir de cause, de se servir de chaussures « training » sans crampons, même moulés, et s'en trouvèrent fort bien.

Expériences personnelles nécessaires

CET exemple prouve qu'en cette matière, l'EXPERIENCE PRATIQUE — essais effectués avant le match sur le terrain, ou à la mi-temps — peut seule donner satisfaction, à la condition évidemment de posséder le matériel nécessaire, ce que tout joueur consciencieux doit s'efforcer d'acquérir (une paire de chaussures

à crampons amovibles, une paire à semelles moulées à crampons multiples et, si possible, une paire de « training »).

L'impossibilité d'établir des règles générales strictes pour le cramponnage ne s'explique pas seulement par la diversité des terrains. Le gabarit et particulièrement la taille des joueurs sont des éléments dont il faut tenir compte dans le choix du cramponnage.

Suivant votre taille et vos aptitudes

UN joueur possédant la morphologie de Kopa (centre de gravité du corps très bas) peut utiliser avec succès des crampons courts, voire des semelles à crampons moulés sur un terrain relativement glissant, où un joueur de haute taille, comme Novak ou Leblond, doit avoir des crampons longs pour maintenir son équilibre.

C'est dire que 22 joueurs opérant sur le même terrain ne sauraient adopter le même mode de cramponnage.

Les caractéristiques techniques, voire athlétiques des joueurs doivent également retenir l'attention dans ce domaine. Un joueur qui a un démarrage très sec, qui affectionne les arrêts et les changements de rythme et de direction très brutaux, exige

Type de semelle nylon à crampons vissés. La base du crampon permet l'adaptation d'une clé afin de fixer et d'enlever aisément le crampon.



Type de semelle moulée à crampons multiples. Les crampons font corps avec la semelle. Le tout est en matière plastique.



(toutes choses égales d'ailleurs), un cramponnage plus solide qu'un joueur à l'action plus « coulée ».

Les « pros » ont compris...

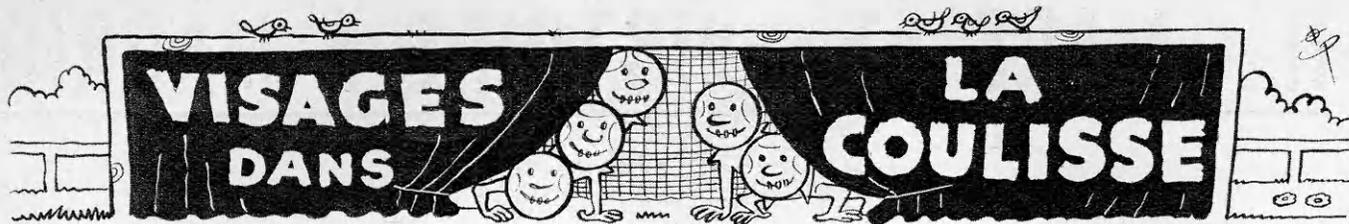
CETTE petite étude a eu pour but essentiel, non pas de donner aux joueurs des recettes infaillibles et valables en toutes circonstances, mais de souligner l'importance qu'ils doivent accorder à leur principal outil, et le soin dont ils doivent l'entourer. Du choix de leur « matériel » dépend pour une bonne part leur rendement dans un match déterminé, voire leur rendement durant toute la saison.

Les professionnels, pour leur part, sont depuis longtemps convaincus du bien-fondé de ces remarques. Et ils ne laissent à personne la charge de régler leur cramponnage. Il serait souhaitable que les amateurs cessent de sous-estimer l'importance de ce problème. Dans notre prochain numéro nous continuerons d'ailleurs à traiter la question de l'équipement du footballeur, sous d'autres aspects qui paraissent futiles aux yeux de certains, mais dont l'expérience pratique a démontré l'utilité.

SUPER
303

à plume-bille d'iridium

4 FOIS PLUS D'ENCRE



Jimmy HOGAN

EN la personne de Raimundo Saporta, « tesorero » du Real de Madrid, nous vous avons présenté, dans notre dernier numéro, un grand dirigeant du Football actuel. Grand parce que son activité s'exerce avec une rigoureuse logique dans le domaine de sa compétence.

Jimmy Hogan est officiellement la vivante antithèse de Raimundo Saporta. Ce n'est pas un dirigeant, ce n'est plus un joueur, ce n'est plus un entraîneur... Vous n'avez peut-être jamais entendu citer son nom. Et pourtant, vous l'aimerez. Car c'est un homme du Football. Un vrai.

Si le Racing de Paris s'est fait un nom dans le football français, il le doit, pour une bonne part, à Jimmy Hogan, qui fut son entraîneur au cours de la saison qui précéda son double triomphe de 1936 (Championnat et Coupe de France). Mais c'est Kimpton, un autre coach britannique, qui récolta ce que Hogan avait semé.

Cette brève période française de la vie de ce grand globe-trotter du football est tout un symbole. Hogan a toujours travaillé... pour les autres. Il a été entraîneur en Hollande, Autriche, Allemagne, Suisse et Hongrie. Les techniciens de l'époque reconnaissent volontiers l'importance de la contribution apportée par lui. Parfois, comme en France, ils le convient à leurs stages nationaux d'entraînement.

Gustav Sebes lui rend hommage

MAIS il a fallu la « défaite historique » de l'Angleterre à Wembley, le 25 novembre 1953, pour qu'il reçoive l'hommage public qu'il méritait. M. Gustav Sebes, l'homme qui avait mis fin à l'ère anglaise du football, invita à l'occasion du « match-revanche » à Budapest, en mai 1954, le technicien britannique vis-à-vis duquel le football hongrois avait « une dette de reconnaissance ». Pour la première fois de sa vie, Hogan trouva la place qui lui revenait de droit.

C'est la veille de la plus grande déroute (7-1) jamais subie par l'équipe d'Angleterre, que je fis la connaissance de Jimmy Hogan. Il avait atteint sa 70^e année, et sa verdeur m'avait à peine surpris, car quelques années plus tôt, au cours d'un stage d'entraîneurs français, il avait réalisé sur le terrain une démonstration de frappe de balle dont les jeunes témoins étaient éberlués.

Sa carrière de joueur se perdait déjà dans la nuit des temps. Fils d'Irlandais mais né en plein cœur de l'Angleterre industrielle, dans le Lancashire, berceau du sport, qui devait conquérir le monde. Jimmy avait été un inter de classe sous les couleurs des clubs professionnels de Burnley et de Bolton. Mais, lorsque l'heure de la retraite avait sonné, il avait dû s'expatrier pour appliquer, comme entraîneur, des conceptions techniques jugées révolutionnaires dans un pays qui considérait l'évolution du football comme terminée.

Il fait école sur le Continent

SUR le Continent il trouva une audience infiniment plus chaleureuse et les pouvoirs dirigeants du football n'hésitèrent pas à lui confier les responsabilités les plus étendues, particulièrement en Autriche, en Hongrie et en Allemagne. Dans ces pays, il fit véritablement école, et nombre d'entraîneurs



célèbres lui doivent l'essentiel de leur science.

Lorsque la nostalgie du pays natal l'incita à traverser la Manche, le football anglais continua à lui faire grise mine. Qu'importaient les références dont le vieux Jimmy pouvait se targuer ! Pour les aveugles conservateurs de la Football Association et de la League, que pouvait bien avoir appris un Britannique chez des joueurs voués à demeurer d'éternels élèves ?

Hogan trouva du travail en Ecosse, au Celtic de Glasgow, qui, sous sa conduite, vécut la plus belle période de sa glorieuse carrière. Le langage des résultats parut plus accessible aux Anglais, et Aston Villa, le grand club de Birmingham, se décida à faire appel au concours de l'homme qui avait « réussi en Ecosse ».

Lui confier le poste de manager eût été cependant une manifestation d'audace incongrue. Le vieux Jimmy aimait le travail sur le terrain, balle au pied... Tâche indigne du manager qui se respecte... On lui offrit le poste de « coach » des « youngsters », des jeunes du club. Hogan accepta une responsabilité dont, pour sa part, il appréciait l'importance.

Mr. Winterbottom confondu

LORSQU'IL revint à Budapest, en 1954, il occupait cette modeste fonction. Cela ne l'empêcha nullement de

montrer une clairvoyance sans commune mesure avec celle de Mr. Walter Winterbottom, le grandissime et inamovible manager de l'équipe d'Angleterre. Alors que, avant le match du Népstadion, Mr. Winterbottom manifestait un optimisme que rien ne justifiait et qui s'avéra ridicule, Hogan me confia :
— Nous n'avons pas la moindre chance. Nous avons une très pauvre équipe !

Aucun des nombreux journalistes anglais ne s'avisa de tenir compte de cet avertissement. Tous manifestèrent une confiance absolue dans le « plan de bataille » du prestigieux stratège officiel...

Le lendemain le vieux Jimmy se garda de faire état de l'éclatante confirmation de ses prévisions. Mais il voulut bien me donner les raisons qui les avaient justifiées.

Réquisitoire contre le jeu direct

EN Angleterre, me dit-il, nous possédons toujours une masse de joueurs d'une valeur technique incomparable. Mais c'est la conception du jeu qui laisse à désirer depuis de longues années et qui est la cause profonde d'un déclin, dont personne dans le monde ne peut aujourd'hui douter.

Chez nous, le joueur en possession du ballon ne le passe plus au partenaire démarqué à proximité, et ne se démarque pas immédiatement pour le recevoir à nouveau ou participer, de manière quelconque, au mouvement collectif ainsi déclenché. On néglige, en Angleterre, ce qui est l'A.B.C. du football. On cherche immédiatement le partenaire placé le plus en pointe, que l'on ne peut atteindre théoriquement que par une longue passe en profondeur. Comme la trajectoire de la balle est de longue durée, les défenseurs adverses ne sont jamais mis hors de position, et le destinataire théorique du ballon doit lutter avec eux, le plus souvent en état d'infériorité. Voilà ce qui donne au football anglais sa physionomie actuelle. Elle n'a aucun rapport avec le vrai football. Rien d'étonnant si les Hongrois imposent leur jeu avec une facilité dérisoire... Ce n'est pas ainsi que j'éduque chaque matin les jeunes d'Aston Villa. Hélas ! ils sont dans un milieu qui les contraint à abandonner rapidement les vrais principes du football...

Le procès du « jeu direct » fait par un Anglais. On aurait aimé que beaucoup de techniciens français assistent à ce réquisitoire. Bien que la suite des événements n'ait fait que confirmer ses conclusions, Jimmy Hogan a continué à prêcher dans le désert, en dépit de quelques articles rédigés par des compatriotes clairvoyants.

Peu à peu son nom est retombé dans l'oubli. Hogan redeint, pour le milieu du football, une sorte de phénomène physiologique — le septuagénaire capable, chaque jour, de descendre sur le terrain en culotte courte, et de placer, à 15 mètres, neuf balles sur dix dans une cible minuscule —, une inoffensive figure de légende à présenter à l'admiration des gamins. On négligea délibérément ce qu'il pouvait apporter de plus précieux au football anglais : une conception intelligente du jeu.

Il a fallu une laconique dépêche d'agence pour secouer l'indifférence de l'opinion publique d'outre-Manche. Une dépêche qui annonçait que le vieux Jimmy venait de quitter Aston Villa.

— En Angleterre il y a encore de la place pour ce « génie du football », a écrit son vieil ami John Macadam.

Puisse les footballeurs anglais « donner un place » aux idées toutes simples de cet homme qui a tant donné à son sport, et qui se retire avec la tranquille sérénité de l'honnête homme.

adidas

LA MARQUE
AUX 3 BANDES

La véritable

adidas

Conseiller Technique
ALBERT BATTEUX

Catalogue sur demande
ADIDAS - FRANCE
DETTWILLER
(Bas-Rhin)

La chaussure de sport
de l'élite mondiale

50
ANS
dans

**L'INTIMITÉ
DE L'ÉQUIPE
DE FRANCE**

par

Albert Batteux

Entraîneur de l'équipe de France

II - MARS 55 : VICTOIRE A MADRID



La foule acclame les « tricolores » victorieux à leur sortie du stade Chamartin. Un climat d'euphorie règne dans le car de l'équipe de France. Aux côtés de Paul Sinibaldi, Batteux savoure la joie de son premier triomphe.

Après avoir défini (*Miroir du Football* n° 1) les circonstances dans lesquelles Paul Nicolas lui confia la responsabilité redoutable d'entraîner l'équipe de France, Albert Batteux entre dans le vif du sujet.

NOMMÉ officiellement entraîneur de l'Equipe de France, il me restait à le devenir en pratique. Et quel adversaire les circonstances — ou le calendrier — offraient comme test à l'entraîneur néophyte que j'étais dans le domaine international ? L'Equipe d'Espagne à Madrid ! Cette Equipe d'Espagne que la France n'avait pas souvent rencontrée sur le sol ibérique, mais qui, en chacune de ces rares occasions, avait infligé à nos représentants une cinglante défaite. Paul Nicolas ne me racontait-il pas lui-même à l'époque, que le seul match qu'il eut à faire contre la sélection espagnole, match qui eut lieu à Saragosse, s'était soldé par une défaite — que dis-je ? une déroute — par le score sans appel de 8 buts à 1. Et le dernier Espagne-France disputé outre-Pyrénées avait vu, à Séville, une débâcle de l'équipe de France, battue par 4 buts à 0 !

Cette Equipe d'Espagne qui avait connu, quelques mois auparavant, l'humiliation d'une élimination de la Coupe du Monde proprement dite par la Turquie, adversaire dont la modestie sur le plan international ne pouvait que rendre encore plus vive la blessure d'amour-propre des joueurs espagnols !

Et cette blessure, les joueurs espagnols voulaient la guérir au contact des plus durs remèdes : chaque victoire sur des footballeurs étrangers devenait un baume cicatrisant sur cette plaie ouverte.

Une nette victoire sur l'Equipe de France serait la guérison définitive !

Premier contact

HEUREUSEMENT, et grâce à cette décision de réunir une fois par mois l'Equipe de France pour une journée ou pour un match d'entraînement, j'eus l'occasion de m'entretenir avec nos sélectionnés avant notre départ d'Orly pour Madrid.

En effet, il avait été prévu, avant le match contre l'Espagne, un match de mise au point de notre sélection nationale contre l'Equipe belge du Standard de Liège.

On a souvent dénié à ce genre de match le moindre intérêt : il est vrai que le match en lui-même apporte rarement quelque chose de positif. Mais, dans les conjonctures présentes, ce match me donnait l'occasion de prendre contact, dans le calme le plus complet, avec mes futurs joueurs. Et ce premier contact était d'une importance exceptionnelle !

J'avais trente-six ans. Toute ma carrière, je l'avais faite en France. Plus encore, je l'avais faite à Reims. J'arrivais dans cette équipe de France sans titre conquis dans les plus grands championnats du monde footballistique, sans le prestige plus ou moins valable qu'attache à sa valise l'entraîneur itinérant. Je ne pouvais me prévaloir de réussite plus ou moins mystérieuse. Tous les joueurs de l'équipe de France me connaissaient, beaucoup avaient joué avec ou contre moi, la plupart me tutoyaient.

Je n'avais rien pour les impressionner. Comment allais-je pouvoir, d'un seul coup, affirmer l'autorité que réclame le poste d'entraîneur de l'équipe de France ?

L'entraîneur peut être un ami

DANS un cas plus particulier, je m'étais déjà trouvé dans la même situation quand M. Germain, président du Stade de Reims, me confia la direction technique de son équipe professionnelle. Sans aucune transition, le joueur devenait entraîneur : celui qui était l'ami, le partenaire de tous les joueurs rémois devenait leur chef !

Comment ce nouveau chef allait-il s'imposer ?

En restant l'ami des joueurs ! Alors que beaucoup de supporters très sincères de notre club pensaient que l'expérience était vouée à l'échec, justement parce que les sentiments des professionnels rémois étaient beaucoup plus faits d'amitié envers le « copain » que j'étais que de respect à l'adresse du « patron » technique que je devenais, c'est avant tout sur cette amitié que j'ai compté. Mon langage fut bref, et peut se résumer en ces quelques phrases :

— Sans que je m'y attende le moins du monde, certaines circonstances font que je deviens l'entraîneur du Stade de Reims. Dans des conditions particulièrement difficiles. Il y a deux ans, nous avons gagné le championnat de France. La saison passée, nous avons réussi à triompher en Coupe de France. La succession est lourde. De toutes parts, on va suivre mon comportement avec curiosité, et je peux vous l'assurer, avec un grand scepticisme. La principale justification de ce doute, c'est que je suis trop ami avec vous...

« ... Et c'est pourtant parce que je suis très ami avec vous que je compte réussir. Pourquoi, Bob (Jonquet), ne ferais-tu pas tout pour m'aider, puisque tu es mon ami ? Pourquoi, toi, Pierre (Sinibaldi), n'accepterais-tu pas les conseils et critiques que je peux te donner ou te faire ? La condition d'ami ferait-elle perdre le respect et l'estime de ceux qui, précisément, vous aiment ? »

Je me félicite d'avoir adopté cette attitude. Et je peux garantir que peu d'entraîneurs ont connu plus d'autorité auprès de leurs joueurs que j'en ai connu à Reims. Sans jamais donner une amende, sans jamais connaître de grave histoire avec l'un ou avec l'autre. Je n'ai jamais imposé ma personnalité aux joueurs de Reims : ce sont eux qui l'ont acceptée !

Une extraordinaire gentillesse

J'EN ai usé de même avec les joueurs de l'équipe de France. La grosse erreur, c'eût été d'agir différemment.

Imaginez que je me présente à eux, sous le prétexte qu'on venait de me nommer leur entraîneur, comme un grand « Monsieur » qui réclame les égards dus à sa nouvelle condition. Imaginez que, répondant à l'injonction d'un dirigeant fédéral, j'impose aux joueurs de me dire « vous ». Imaginez Marche, Jonquet ou J.-J. Marcel, qui furent mes coéquipiers ou

adversaires qui, pendant des années, m'ont appelé « Bébert » s'adressant à moi en me servant du « Monsieur Batteux »...

Absolument ridicule ! L'essentiel, ce n'était pas qu'ils passent dans le langage du prénom au nom propre, c'était qu'ils admettent que celui qui était encore, quelques mois auparavant, leur compagnon de jeu, était devenu l'inspirateur de leur jeu.

Ils l'ont admis, gentiment ! Je ne sais si, au cours de ce reportage, j'aurais encore l'occasion de manifester une certaine émotion, mais laissez-moi vous dire que si j'ai le grand honneur (ou la redoutable tâche !) d'écrire ces souvenirs, je le dois à une quinzaine de jeunes gens qui furent pour moi d'une extraordinaire gentillesse.

C'est peut-être pour cela qu'ils sont tous devenus des champions !

Je m'en souviens parfaitement. Nous étions alors à Maisons-Laffitte. Là où l'équipe de France, depuis plusieurs années, se réunissait. Et je me souviens encore que, peu de temps auparavant (cinq ans, peut-être), j'étais déjà dans ce restaurant de Vieille-Fontaine. J'étais là pour la première fois comme joueur de l'équipe de France. Et dans quelques minutes sans doute, j'allais recevoir les conseils d'usage...

... Ces gentils conseils que, dans quelques minutes, il me faudrait donner aux jeunes joueurs de l'équipe de France !

Ce que je leur ai dit...

ET je me souviens encore de ces premiers conseils. Qui était le plus ému, des jeunes joueurs ou du jeune entraîneur ? Vous le savez, bien sûr !

Bien sûr que c'était moi ! Car si j'avais accepté avec assez de sérénité l'offre de Paul Nicolas de devenir l'entraîneur de l'équipe de France, je me rendais compte tout à coup que ce n'était pas si facile de l'être effectivement.

La situation est la suivante : les quinze meilleurs joueurs de football de France (sur 500 000) sont là. Du football, ils connaissent à peu près tout. Et ces quinze joueurs qui, du football, connaissent à peu près tout, vous attendent pour que pendant une heure vous leur parliez de football. Que voulez-vous leur dire ?

C'est pourquoi j'ai compris que je ne pouvais pas leur apprendre à jouer, eux, qui jouaient mieux que moi. C'est pourquoi je leur ai dit très simplement :

« Nous voici tous réunis, réunis par le bleu, blanc, rouge de l'équipe de France. Mais comme il est vrai que l'habit ne fait pas le moine, le changement d'équipement, fût-il tricolore, ne change pas les qualités. Pas davan-



Après un entraînement que des journalistes qualifièrent d'amusant... (De g. à dr. : Mahjoub, Batteux, Bieganski et Bliard) sur la pelouse de Chamartin.



Les équipes pénètrent sur le terrain devant 120 000 spectateurs. Marche est à la tête des « tricolores ». Gainza (à dr.) emmène l'équipe d'Espagne.

tage que le changement d'entraîneur. Vous avez été sélectionnés en fonction de la valeur personnelle que vous avez exprimée sur tous les terrains de France. Vos entraîneurs ont su remarquablement la développer, puisque vous voilà internationaux. Qu'y pourrais-je ajouter ? Rien, absolument rien ! Sinon de vous permettre de jouer dans l'équipe de France avec les qualités que vous manifestez dans vos clubs. Ce sont ces qualités qui vous ont fait sélectionner ; ce sont ces qualités qui justifieront votre sélection. »

Et j'ai quand même ajouté ceci :

« On a critiqué ma nomination ; on l'a attribuée au fait que j'étais de Reims. Qui n'est pas international à Reims ? Même l'entraîneur... L'entraîneur peut simplement répondre ceci, s'il est possible que des gens ne l'aient pas compris : Quand on a la chance d'appartenir à l'équipe de France, à quelque échelon que ce soit, on n'est plus Rémois, ni Parisien, ni Stéphanois, ni Marseillais... on est Français.

C'est pourquoi, le premier jour où j'ai parlé « ès-qualité » aux joueurs de l'équipe de France, j'avais sur mon cœur le coq gaulois symbolique, et mon esprit ne pensait plus du tout au Stade de Reims, que j'aime pourtant tellement...

... Mais que je n'ai pas le droit d'aimer autant que l'équipe de France ! On me le reprocherait à Reims !

**

Ce préambule, j'en conviens, est assez long. Il était pourtant nécessaire qu'il fût. Afin, une fois pour toutes, de situer ma position vis-à-vis des joueurs. Une position qui n'a jamais changé.

Celle d'un homme qui avait compris que les joueurs sont aussi des hommes !

Nous partons pour Madrid

TOUTES ces choses mises au point, il convenait enfin de jouer. La première équipe de France que je dirigeais avait, en face d'elle, dans un match de préparation, le Standard de Liège, comme je le précisais au début de cet article. En ajoutant que ce genre de match apporte rarement ce que l'on en attend. Tout au moins dans le domaine technique.

Il en fut ainsi ce jour-là. Si notre sélection gagna finalement par 3 buts à 2, la vérité oblige à dire que, très souvent, les meilleures actions furent belges. Ce qui n'était pas de nature à créer autour de notre équipe un climat d'optimisme.

Parlons, même franchement, sans tricher avec les mots. En s'envolant pour Madrid, nos joueurs n'étaient accompagnés d'aucun espoir.

Sinon le leur !

Comme le toro dans l'arène...

C'ÉTAIT tellement vrai que l'on ne parlait des chances françaises qu'à travers le score négatif qu'elle allait subir. Et on allait jusqu'à affirmer qu'une défaite par un seul but d'écart serait un véritable miracle. C'était ainsi : on pouvait envisager un miracle, mais certainement pas une victoire française !

Si on avait voulu, pour ma première sortie avec l'équipe tricolore, mettre toutes les chances de mon côté, on n'eût pas agi différemment. Car s'il est vrai qu'à l'occasion de certains matches un entraîneur ne trouve pas toujours d'arguments très convaincants, c'était ce jour-là une tâche enfantine.

Il suffisait tout simplement de dire à nos représentants que bien qu'ils fussent les onze meilleurs parmi un demi-million, que bien qu'ils pussent légitimement se considérer comme d'excellents joueurs de football, que bien qu'ils eussent battu quelques mois auparavant l'authentique champion du Monde, il n'était absolument pas question de leur accorder la moindre chance en face d'une équipe que tout le monde jugeait comme une des plus fortes du monde... sauf, peut-être la Turquie, qui l'avait éliminée à la dernière Coupe Mondiale !

Il suffisait tout simplement de leur demander de rentrer sur le Stade Chamartin, comme le taureau entre dans l'arène : en se défendant du mieux possible avant de mourir finalement de la façon la plus noble.

Il suffisait de leur affirmer que tout allait se passer comme cela... A moins qu'ils ne s'avisent tout à coup qu'un homme n'est pas un taureau, que sur un terrain de football on ne sait pas à l'avance quelle sera la victime de la mise à mort, que lorsque l'on appartient à une sélection nationale, fût-elle de France, on ne s'offre pas en holocauste à l'équipe adverse, fût-elle d'Espagne !

Il suffisait, tout simplement, de s'adresser à leur amour-propre !

Il n'est pas un homme de vingt à trente ans, normalement constitué, qui admette qu'on le prenne pour un inférieur. Quand ce jeune homme se double d'un athlète professionnel, quand ce même jeune homme peut estimer logiquement qu'il est un des représentants les plus qualifiés d'un grand peuple, il n'admet plus le complexe d'infériorité. Il n'est plus d'adversaire qu'il craigne, même s'il l'estime, il n'est plus de situation qui l'épouvante, même s'il la redoute.

Nos joueurs avaient de l'estime pour les Espagnols, et savaient bien que l'épreuve serait redoutable. Mais ils n'admettaient pas que les noms de Remetter, Jonquet, Penverne, Kopa, Vincent, Glovacki, fussent moins expressifs dans le langage international du football, que ceux de Ramallets, Lesmes, Munoz, Rial, Gainza, Basora !

J'ai senti une froide détermination

NOTRE équipe est entrée dans le Stade Chamartin, dans la composition suivante :

Remetter ; Bieganski, Marche ; Penverne, Jonquet, Louis ; Kopa, Glovacki, Bliard, Mahjoub, Vincent.

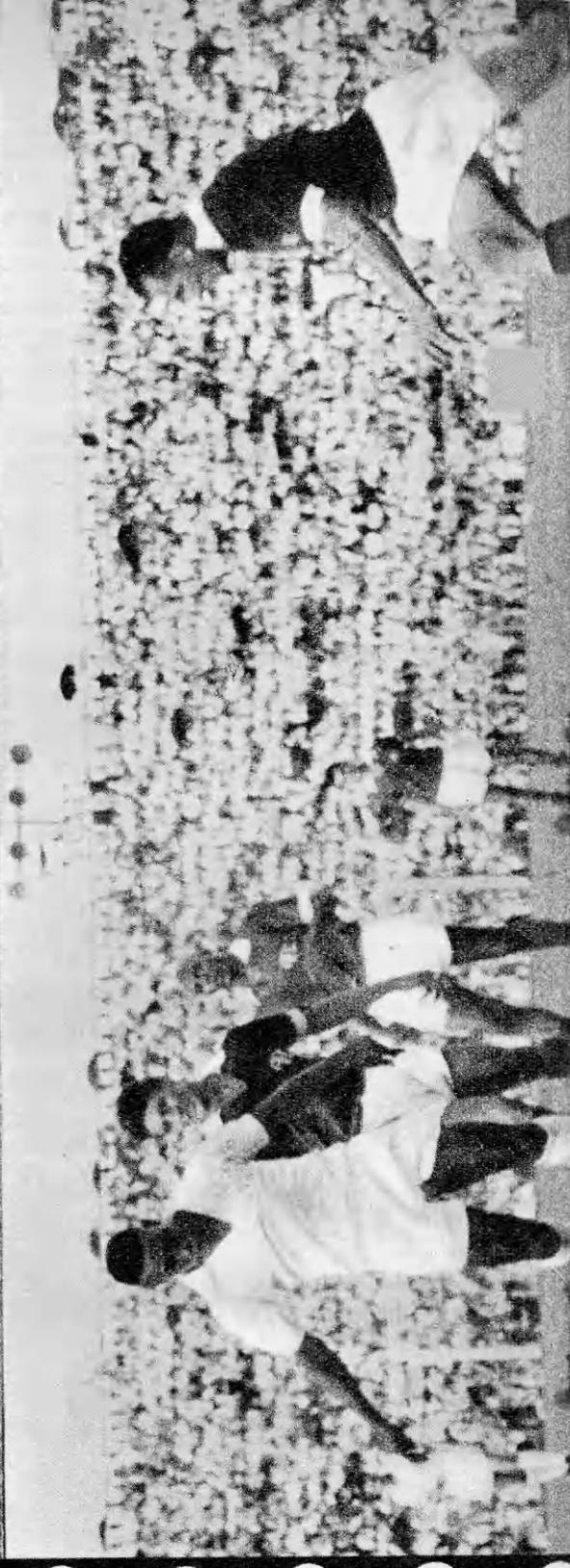
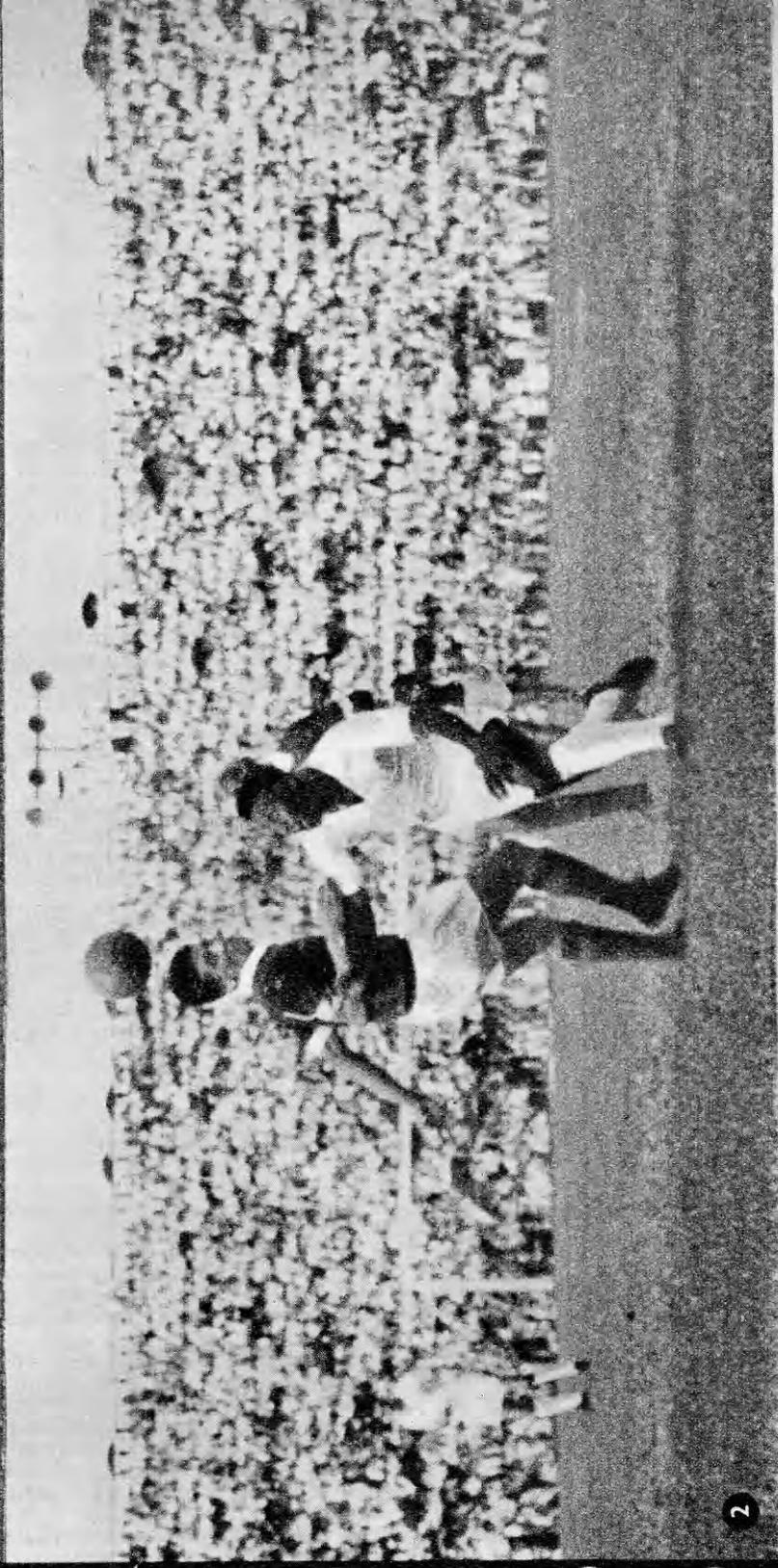
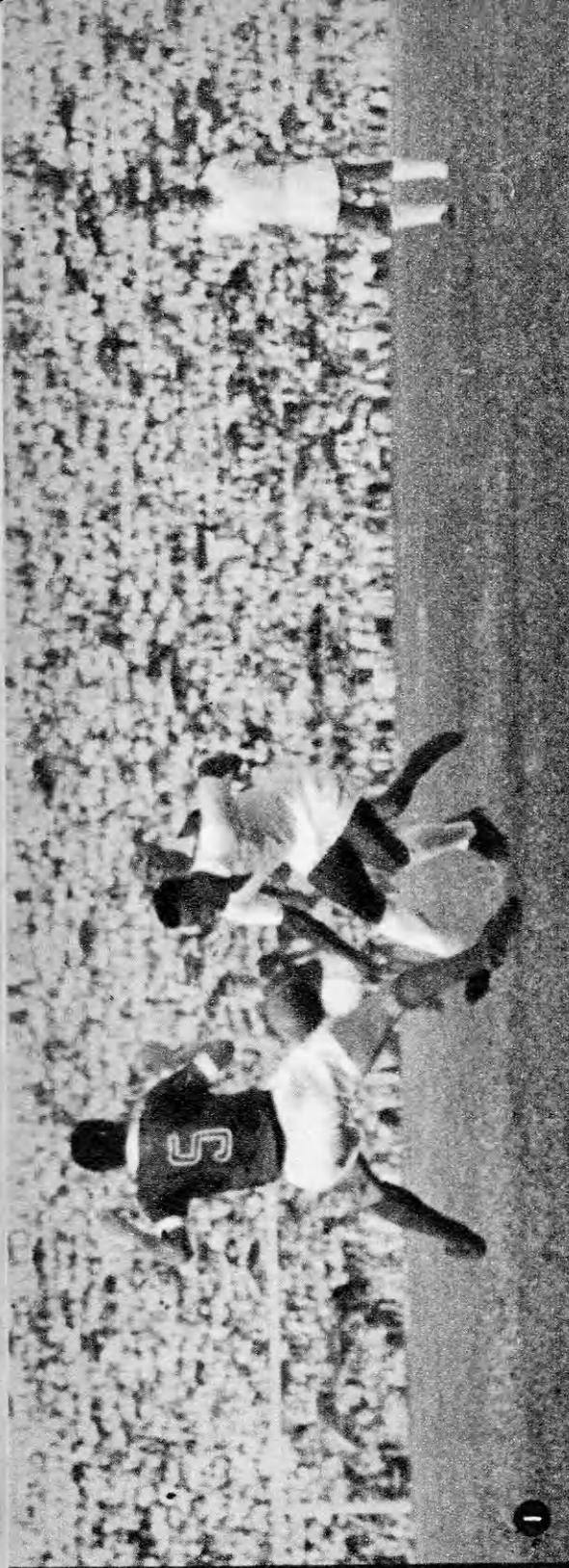
La sélection de Mahjoub, habituel demi du Racing, à la place d'inter, paraissait symptomatique à beaucoup. L'équipe de France, consciente de son infériorité, allait surtout se défendre. Puisque la victoire était impossible, autant chercher la défaite honorable...

Après un entraînement sur le Stade Chamartin (pas tellement impressionnant quand il n'y a personne), que des journalistes qualifièrent d'amusant (peut-être parce qu'il ne parut pas très sérieux ?) il y eut la conférence de préparation pour le match.

Et cela, ce fut une affaire sérieuse !



**LE CINÉMA
DOIT
CONTRI-
BUER AU
PROGRÈS
TECHNIQUE**



Cette séquence d'une action du fameux attaquant brésilien Pelé au cours du match de championnat, Santos-Ferroviaria donne une idée des possibilités du cinéma dans l'analyse du geste technique. Voyez comment (1) il se prépare à faire passer la balle au-dessus de la tête de son ultime adversaire (n° 5), (2) L'adversaire est pris à contre-pied. (3) Pelé reprend la balle au sol, poursuit la conduite de la balle. (4) Avant l'assaut de l'arrière (n° 2) qui vient "couvrir" son partenaire éliminé, Pelé décoche son shot. La démonstration photographique est excellente. Au cinéma elle serait plus probante, parce que vivante.



A U cours de notre entretien avec Georges Boulogne, l'instructeur national de la 3 F — entretien dont on vous livre par ailleurs la substance — nous lui avons posé la question suivante :

— **Croyez-vous que le cinéma puisse contribuer à faciliter la tâche de l'éducateur technique ?**

La réponse ne fut surprenante qu'en apparence :

— **Non, je ne le pense pas, car les films consacrés au football que j'ai eu l'occasion de voir, ne peuvent apporter aucune aide au joueur désireux de se perfectionner. Pour celui-ci l'observation directe d'un grand match est infiniment plus instructive.**

Georges Boulogne a partiellement raison. Il est exact que la contribution apportée JUSQU'ICI par le cinéma aux progrès techniques du football est absolument négligeable.

Ce qu'il ne faut pas faire...

Il existe à la 3 F une Commission de Propagande qui possède, dans sa cinémathèque, quelques bandes aux titres alléchants qui vont des matches de

d'intérêt, les auteurs du film ont démontré leur ignorance totale du sujet.

De vrais matches au ralenti

M AIS les films strictement techniques dont certains furent tournés avec l'appui de la 3 F. ? Ils sont tout aussi décevants parce que réalisés dans des conditions ARTIFICIELLES et non dans les conditions CONCRETES D'UN VÉRITABLE MATCH.

Ces tentatives étaient inutiles car le cinéma possède depuis longtemps les ressources nécessaires pour décomposer parfaitement les gestes techniques réalisés dans les conditions réelles du match, et permettre ainsi l'analyse la plus détaillée. Ces ressources — le ralenti, le demi-ralenti — ont été utilisées avec un succès remarquable dans l'inoubliable film des Jeux Olympiques de 1936.

Ce qui était applicable aux gestes d'une compétition athlétique, est applicable aux gestes d'un match de football. Or, à notre connaissance, cela n'a jamais été réalisé autrement que de manière occasionnelle et par des cinéastes possédant des connaissances trop insuffisantes de la technique du football pour que leur choix ait pu être judicieux.

Les gestes des champignons, décomposés

S I l'on admet — et tout le monde l'admet — qu'un jeune joueur parvient à réaliser parfaitement les gestes techniques les plus difficiles qu'il a observés au cours d'un grand match, on peut imaginer L'EFFICACITÉ EXTRAORDINAIRE de l'aide que lui apporterait la VISION REPETEE sur l'écran d'une action décomposée par le ralenti, exécutée par un grand crack de la balle ronde.

Un dribble de Kopa, une reprise de volée de Pelé, une passe de Muller, un tir de Fontaine, une feinte d'Akeshbi, un tackle de Gonzalès... Quelle source inépuisable d'enseignements pour les footballeurs, jeunes et adultes.

Il est à peine utile d'insister sur l'aide qu'apporterait, sur le plan tactique, des panoramiques des mouvements collectifs. Lorsque l'on assiste dans les tribunes à un grand match, la rapidité de l'action ou la passion communicative de la foule, peut empêcher d'apprécier totalement l'intelligence d'une combinaison offensive, ou ses défauts. Le ralenti ou le semi-ralenti permet d'analyser à loisir la conception et l'exécution du jeu collectif.

Que d'idées fausses, que de préjugés s'évanouiraient, et par conséquent quels progrès seraient réalisés !...

Le cinéma auxiliaire de l'arbitrage

M AIS la contribution du cinéma aux progrès du football ne doit pas se borner à cet aspect strictement technique. Dans les grandes rencontres, le cinéma — tout comme la télévision d'ailleurs — peut être utilisé comme MOYEN DE CONTRÔLE et, dans ce domaine, offrir aux arbitres un précieux auxiliaire.

Dans la lutte nécessaire contre le jeu irrégulier, la caméra peut être un accusateur au témoignage irréfutable. Il est très concevable que certains « trucs » répréhensibles, certains coups décochés par des « artistes » du jeu brutal, échappés à l'œil du « referee », placé trop loin de l'action litigieuse ou masqués par un autre joueur. Le téléobjectif pourrait fournir ultérieurement aux Commissions de Discipline matière à interventions efficaces.

On peut donc conclure que, dans tous les domaines, le cinéma peut et doit contribuer aux progrès du football. Il s'agit maintenant de faire passer dans la réalité ces quelques suggestions. Cinéastes amateurs et professionnels, à vous de jouer !

F. T.

en parlant de FOOTBALL

avec



Georges BOULOGNE

Ancien joueur d'Amboise, sélectionné de la Ligue du Centre, Georges Boulogne a abandonné la carrière d'instituteur pour celle d'entraîneur. A St-Dizier, puis, successivement à Gand, Verviers, Mulhouse et Vitry, il acquit une excellente réputation de « coach » avant d'être appelé l'an dernier, par la Fédération Française, à quarante-deux ans, au poste d'instructeur national.

Pour éclairer la personnalité mal connue de Georges Boulogne et définir son rôle, il a bien voulu répondre à nos questions.

QUESTION. — En quoi consistent exactement vos fonctions ?

REPONSE. — Sur le plan général : l'organisation du Département technique de la 3 F. Ce qui implique la direction des stages d'entraîneur, la collaboration avec le Comité de sélection pour les matches de l'équipe de France amateurs et de l'équipe de France junior, enfin l'entraînement de l'équipe de France militaire.

QUESTION. — Quelle est la place que vous accordez au football dans vos préoccupations ?

REPONSE. — La première. Je suis depuis longtemps convaincu que le football est le sport de base. Ce n'est pas un sport « naturel », au sens où l'entendent ceux qui prétendent que frapper du pied une boîte de conserve ou une boule de papier rencontrée en chemin est un geste « naturel ». Au contraire, je crois que l'essentiel de la valeur morale du football réside dans le fait qu'il est le résultat de l'éducation. C'est l'éducation technique qui permet l'usage de membres (jambes et pieds) qui ne sont pas naturellement adaptés au contrôle ou à la frappe de la balle. C'est l'éducation technique et l'éducation morale (effort de volonté, voire de courage) qui permettent de contrôler une balle de la poitrine ou de la frapper de la tête.

Le football a donc une valeur éducative propre. Il a évidemment la valeur éducative du sport en général (sur les plans physique et moral) et la valeur éducative du sport collectif (formation sociale, soumission à la discipline collective, développement de la personnalité dans le cadre de la collectivité).

Voilà pourquoi je pense que le football est le « sport de base », contrairement à ceux qui prétendent que ce titre revient aux sports qui se limitent aux gestes élémentaires de l'activité naturelle (courir, sauter, lancer).

QUESTION. — Quel est votre principe essentiel dans l'enseignement technique du football ?

REPONSE. — D'abord faire jouer. Et, à la lumière des observations tirées de la pratique, corriger les défauts, donner aux élèves les moyens de se perfectionner. A ce sujet, nous avons modifié nos conceptions. Naguère, le problème était traité dans l'ordre inverse. L'expérience a prouvé que la méthode actuellement appliquée était supérieure. Conforme d'ailleurs aux théories modernes de l'éducation générale.

QUESTION. — Et l'influence de l'atavisme ? Ne pensez-vous pas que les gosses d'aujourd'hui ont pour le football des dispositions naturelles toujours meilleures ?

REPONSE. — Je suis tellement de cet avis que je pense sincèrement qu'une bonne équipe juniors d'aujourd'hui se « promènerait » en face d'une bonne équipe d'adultes d'avant guerre.

QUESTION. — Malgré les progrès effectués dans les méthodes d'enseignement de la technique du football, ne croyez-vous pas que le spectacle des grands matches en apprend beaucoup plus à un gosse dans le domaine technique que les cours les plus consciencieusement et les plus intelligemment préparés ?

REPONSE. — Sincèrement, malgré ma confiance dans l'efficacité des méthodes d'enseignement moderne, je crois que le spectacle d'un grand match est pour le jeune footballeur une source incomparable de progrès. Le très jeune joueur assimile immédiatement le style et même les trucs des grands cracks dont les gestes techniques sont réalisés dans une ambiance qui exalte son imagination.

QUESTION. — Quelle est votre conception du jeu ?

REPONSE. — En défense, je préconise un système « mixte » faisant la part du marquage et de la défense de zone. Le marquage individuel strict a démontré son insuffisance. La défense de zone ne donne pas des garanties assez solides.

En attaque, ma conception est plus complexe.

La question du dispositif est à mon avis secondaire. Ma préférence va à celui qui permet d'utiliser deux avants de pointe.

Les combinaisons, autre aspect du jeu offensif, dépendent des aptitudes des joueurs que l'on possède, et sont liées au choix du dispositif.

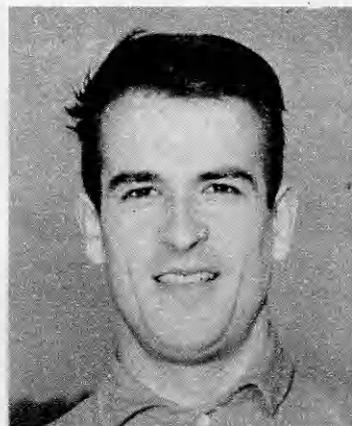
Les évolutions doivent laisser une place importante aux une-deux et à la recherche systématique du contre-pied.

La question des individualités et de leur valeur doit être envisagée.

Il est bien entendu qu'entre tous ces éléments du jeu offensif il y a interaction.

Deux styles sur le plan collectif offensif : style direct, style indirect.

Le jeu indirect (échanges de passes, le plus souvent courtes) est la base du jeu. Le jeu direct s'impose dans certaines situations du jeu.



François HEUTTE

Depuis le début du mois d'octobre, il est revenu d'Algérie et toutes les rencontres de football qu'il a jouées, il les a gagnées, que ce soit avec son club, le Racing, avec l'équipe de l'Armée ou avec l'équipe de France (contre l'Autriche). Professionnel dès l'âge de seize ans, François Heutte est la révélation internationale de la saison. Jeune marié de vingt-deux ans, quoique encore militaire, il est le chef de file de la nouvelle génération, très prometteuse, des footballeurs français.

QUESTION. — Comment concevez-vous le jeu ? Quel est le type de football que vous préférez ?

REPONSE. — Sur le plan collectif, je suis partisan de rechercher à imiter le jeu que pratiquait l'équipe de Hongrie lors de son éclatante période de 1950 à 1954 (Reims et le Racing s'en rapprochent le plus en France). C'est-à-dire se consacrer totalement à l'offensive pour tenter de marquer des buts, la raison d'être de notre sport. S'efforcer de garder la balle, ce qui nécessite une précision dans la passe, et un démarquage constant. S'armer d'un esprit constructif permanent afin de ne pas dénaturer l'esprit qui doit présider à un match.

Sur le plan personnel — il faut vous dire que je suis un amoureux de la balle — j'estime nécessaire de dribbler — Non pas systématiquement, mais principalement à l'approche du but adverse pour éliminer les opposants, quand c'est possible, pour réduire le nombre des défenseurs qui se trouvent généralement devant leurs buts, le « une-deux » constitue une combinaison très redoutable, de préférence aux changements d'ailes, trop aléatoires.

J'affectionne également le débordement par les ailes qui me permet de créer des occasions de buts, si on le termine par un centre en retrait qui prend automatiquement les défenseurs adverses à contre-pied. A ce sujet, je suis entièrement d'accord avec l'article de Paul Kervec, paru dans votre premier numéro et intitulé : « Le centre en retrait : la passe en profondeur idéale. »

QUESTION. — Quand vous étiez joueur amateur, quels joueurs représentaient votre idéal de footballeur ?

REPONSE. — Pour des raisons différentes, je plaçais à égalité Raymond Kopa et Joseph Ujlaki.

- Kopa, pour son incomparable technique du dribble et les occasions de but qu'il donne à ses partenaires grâce à cette arme que tout footballeur lui envie.
- Ujlaki, en raison de son élégance, de sa technique et de la précision de ses ouvertures en profondeur.

QUESTION. — Cette saison, vous vous êtes imposé d'emblée avec le Racing, alors qu'à Lille vous tardiez à vous affirmer. Pouvez-vous nous expliquer cette transformation ?

REPONSE. — A mon sujet, on a parlé de métamorphose. L'explication est fort simple. Elle tient dans le changement d'équipe. Celle de Lille est bonne. Cependant, elle est inférieure sur tous les plans à celle du Racing, dont la conception du jeu est plus étudiée, plus rationnelle. Le jeu du Racing repose sur des principes intelligents, sur un système de jeu qui amènent un rendement supérieur à celui d'équipes dont les principes restent rudimentaires. D'autre part, à Lille, je souffrais d'un « complexe » provoqué par la peur de mal faire. Mon nouvel entraîneur, Pierre Pibarot, a su me mettre en confiance.

QUESTION. — Dès l'âge de dix-huit ans, vous avez été l'objet d'un transfert élevé : 16 millions de Rouen à Lille. Que pensez-vous du transfert ?

REPONSE. — A mon avis, il lèse le joueur. Quand on signe dans un club, on ne sait jamais pour combien de temps. S'il veut, le club peut vous garder jusqu'à 35 ans. La saison dernière, avant d'être « prêté » au Racing, j'étais sollicité par plusieurs clubs qui proposaient un transfert assez conséquent. Lille voulait me conserver et refusait de faire un effort financier analogue à celui que m'aurait procuré un transfert. Pour remédier aux abus de ce genre, il n'y a qu'une solution : le contrat à temps. C'est le seul moyen de sauvegarder la liberté du joueur. Par exemple, si Lille refusait de me transférer à la fin de la saison, j'arrêterai de jouer au football jusqu'à ce que j'obtienne satisfaction.

QUESTION. — Ne pensez-vous pas que les joueurs devraient s'unir pour défendre leur profession ?

REPONSE. — C'est bien mon avis. Les dirigeants font les règlements qui régissent les relations avec les joueurs sans les consulter. Automatiquement, nous sommes lésés. Seule, la création d'un Syndicat permettra de mettre fin à cet arbitraire et donnera aux joueurs le moyen de défendre leurs intérêts.

QUESTION. — Qu'envisagez-vous de faire lorsque votre carrière de footballeur professionnel aura pris fin ?

REPONSE. — Tout d'abord, j'espère reculer le plus possible cette échéance. Ensuite, j'espère avoir économisé suffisamment d'argent pour acheter un commerce sur le choix duquel je ne suis pas fixé pour l'instant. J'essaierai de mener, de concert, l'entraînement d'une équipe amateur du niveau promotion d'honneur avec laquelle je jouerai. C'est l'amour du football qui m'incite à envisager de conserver des attaches avec ce qui aura été, en quelque sorte, toute ma vie.

QUESTION. — Que pensez-vous des réactions du public ? Si vous deviez refaire votre vie, seriez-vous joueur professionnel ?

REPONSE. — Je trouve que la compétence du public s'améliore. Mais son objectivité reste encore insuffisante. Quand les spectateurs parviennent à être également passionnés par les deux équipes aux prises, ils auront franchi une montagne. Je crois qu'ils y parviendront dans un avenir assez rapproché.

Si je devais recommencer ma vie, je serai footballeur. J'avais 16 ans quand j'ai choisi d'être professionnel plutôt que de poursuivre des études, bien commencées, qui auraient fait de moi un « prof de gym ». En dépit de ses imperfections sociales, le football m'a apporté beaucoup de satisfactions.

C I N Q GRANDS DRIBBLEURS "DISSÉQUÉS"

par Roland
M es m e u r

Il en est du dribble comme de la langue d'Esopé. Il peut être la pire ou la meilleure des choses. Sous des prétextes plus ou moins fallacieux, allant de la recherche d'un jeu par trop impersonnel au souci de jouer de manière « directe », le dribble fut souvent condamné.

Au Stage National de Football, voilà d'ailleurs d'assez nombreuses années, on faisait son procès.

Et en exergue à notre étude de quelques types de dribbleurs actuels, après avoir évoqué le souvenir des Pinel et Aston, nous allons vous conter une anecdote.

Celui qui nous la rapporte n'est autre que Bénito Diaz, qui, après avoir fait les beaux jours des Girondins de Bordeaux comme entraîneur, présida aux destinées de la Sélection Espagnole, qu'il dirigeait lors de la déroute essuyée par les Tricolores au Stade de Colombes en 1949.

A l'approche de ce match international de triste mémoire, notre interlocuteur, un tout petit homme de 1,60 m, dont on ne distingue plus, après quelques instants de conversation, que les yeux pétillants d'intelligence, s'étonnait justement de cette condamnation du dribble :

« Fort heureusement, poursuivit-il, j'ai eu l'occasion d'entendre un exposé fort pertinent sur la question, lors du dernier stage à Reims. Enfin un garçon a souligné combien il était nécessaire, pour placer les partenaires dans les meilleures conditions possibles, d'éliminer en quelque sorte par le dribble des adversaires du courant général du jeu. »

Nos lecteurs ne s'étonneront pas lorsque nous précisons que « ce garçon » n'était autre que le Rémois Albert Batteux.

Ainsi donc, nous venons de préciser le rôle essentiel du dribbleur.

Kopa, le modèle

POUR être plus spectaculaire, pour faire vibrer la foule d'enthousiasme, le dribble qui ouvre le chemin du but à son auteur est moins important dans le déroulement tactique d'une rencontre que le patient travail du joueur qui, sans trêve, essaie d'assurer à ses partenaires un avantage numérique dans le développement d'une opération ou tente d'ouvrir à son partenaire la brèche où il pourra s'infiltrer.

Quand on a posé le problème de cette façon, le nom de Raymond Kopa vient immédiatement sur les lèvres.

Et, puisque nous allons essayer de nous livrer à un travail de dissection, soulignons d'abord combien sa morphologie devait l'orienter vers le football qu'il affectionne.

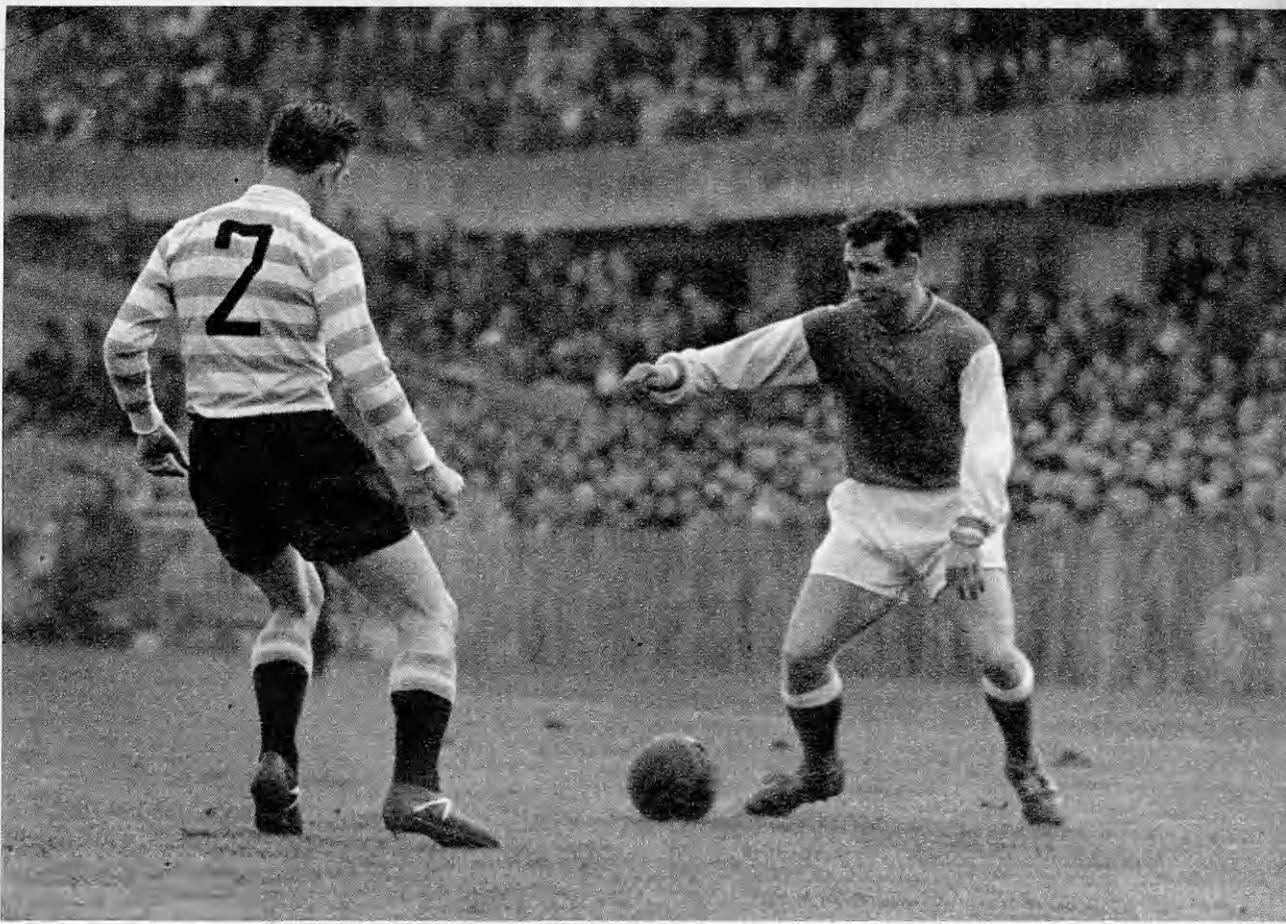
Petit, trapu, avec des jambes courtes et solides, Raymond Kopa possède avant tout l'équilibre qui permet de résister aux charges et d'effectuer les plus étonnants changements de direction.

Adroit, il l'est, bien entendu, mais, de plus, son court « braquet », comme diraient nos amis du cyclisme, lui permet les brutales accélérations qui freinent l'adversaire dans l'expression d'une vitalité souvent brutale.

Prenons maintenant ce joueur particulièrement doué pour exprimer sa personnalité et plaçons-le au sein d'une équipe.

Nous allons immédiatement considérer trois périodes dans sa carrière de joueur.

Jeune, il usait de ses armes sans discernement. Insistons immédiatement sur un point important, peut-être le plus important quand on étudie son cas :



Une feinte de corps vers la droite a déséquilibré le Racingman Ugorenko (à g.). De son pied droit, Kopa va emmener la balle vers la gauche, en regardant son adversaire.

Raymond Kopa est avant tout soucieux du travail bien fait.

C'est ce souci de la perfection, le désir de placer ses partenaires dans des conditions idéales qui, au début de sa carrière rémoise, firent de lui un véritable cas. Il révolutionnait le football français qui, à l'époque, cherchait le salut essentiellement dans la conquête athlétique des espaces libres. Mais il ne dépouillait pas suffisamment sa manière.

Trop souvent, son désir de trop bien faire permettait un regroupement des forces adverses et, surtout, ses partenaires, emportés par leur élan offensif, se trouvaient en position de hors jeu au moment où ils attendaient une éventuelle passe.

Ce fut la chance de Raymond Kopa de trouver à Reims, en Albert Batteux, un entraîneur qui défendait sa manière et lui permit, au fil des saisons, de devenir en quelque sorte le « patron » des Champenois.

Tel qu'il était à cette époque, tel est demeuré notre héros sur le plan individuel.

Au ralenti...

DÉVELOPPONS en conséquence, dès à présent, le ralenti de son action.

Que l'adversaire commette l'erreur de l'attaquer et Kopa, par un court crochet, évite la charge

Ujlaki est plus un esquiveur qu'un dribbleur.



CINQ GRANDS DRIBBLEURS (Suite)

en couvrant bien sa balle et en s'assurant, grâce à sa solide épaule, un rempart contre un éventuel choc.

Il faut que plusieurs adversaires parviennent successivement à sa rencontre pour que son crochet brutal et inexorable devienne un séduisant slalom.

Tout au plus peut-on remarquer que l'enchaînement de ses gestes le fait se déporter sur la gauche de la ligne idéale d'un dribble qui serait conduit suivant une parallèle aux lignes de touche, passant par le point du pénalty.

Notre dribbleur numéro un use en effet essentiellement de son pied droit pour imprimer au ballon des changements de direction.

Mais il sait à merveille, également, redresser sa course en usant de l'extérieur du pied droit.

Cette arme n'est vraiment efficace que dans la mesure où le regroupement des forces adverses n'est pas assez dense pour rendre aléatoire l'efficacité du redressement de son axe de course.

Qu'il se trouve devant une sorte de cul-de-sac, et Kopa use alors avec une rare efficacité d'une nouvelle arme. Après être passé au-dessus du ballon, comme s'il poursuivait sa course, il s'arrête brutalement. Le pied qui avait dépassé le ballon contrôle ce dernier et, par une brusque volte-face qui lui fait présenter son dos à l'adversaire pendant une fraction de seconde, il amorce son travail de feinte dans une autre partie du terrain.

En retrait et en pointe

La position en retrait pourrait traduire un certain souci de la facilité. La surveillance exercée sur un joueur est en effet moins sévère lorsqu'il ne se bat pas aux avant-postes et ne menace pas directement le but adverse.

Mais Kopa a souvent prouvé qu'il était en mesure de se distinguer aux limites du hors-jeu. Voyons-le dans cette position avancée.

Qu'il se trouve sur le centre au terme d'un « une-deux » avec un partenaire, par un court crochet en pleine course, il élimine le dernier défenseur avant que de songer plus à mettre le ballon hors de portée du gardien que de le frapper en force. La vivacité, la brutalité même de son démarrage sont mises en lumière, alors, d'éclatante façon.

S'il est en position d'ailier, se pose bien souvent le problème le plus difficile pour un dribbleur : celui d'éliminer un rival direct qui se refuse à prendre le risque d'avancer. Dans ce cas, à l'exemple de Matthews, le grand-maître en cet art, Kopa essaie, dans sa progression, de provoquer un déséquilibre chez son opposant. Que l'infortuné ait le malheur de prendre plus solidement appui sur un pied que sur l'autre, qu'il essaie d'anticiper, et la lente approche du « feu follet » qui vient vers lui se transforme en un débordement ou un crochet inexorable.

Comment expliquer que Raymond Kopa n'ait pas totalement exprimé ses qualités en Espagne ?

Le Kopa "espagnol"

Nous avons bien, en effet, appris qu'il avait été remarquable en une occasion, devant le Rapid de Vienne, mais, pour notre part, les cinq fois où nous le vîmes évoluer au stade du Real, il n'atteignit pas les sommets espérés.

Nous nous souvenons d'un match de Coupe d'Europe des Clubs (deuxième édition du duel Real de Madrid-Atlético de Madrid) au cours duquel il paraissait même avoir perdu la maîtrise du dribble.

L'explication nous paraît assez simple. Il y avait divorce dans la conception du football entre ses partenaires et lui. Comment aurait-il pu dribbler avec efficacité alors que nul coéquipier ne venait à ses côtés lui apporter le secours de son démarquage ?

Envoyé en quelque sorte au sacrifice, alerté trop rarement pour que le « trac » puisse disparaître, le Français était placé dans des conditions impossibles pour exécuter son travail.

Mais, lorsqu'il essayait d'accepter le rythme alerte du Real et se portait à la limite de hors jeu, Kopa ne déclenchait pas chez Di Stefano le réflexe de la passe immédiate en profondeur indispensable à la réussite de l'opération.

L'expérience madrilène aura certes souligné combien nul joueur ne peut se libérer des servitudes de la solidarité. Elle aura surtout prouvé que l'action de Raymond Kopa ne peut être analysée que dans le cadre d'une formation qu'il marque de son empreinte et dont il est en quelque sorte le « patron ».

L'avant-centre de l'équipe de Reims aura d'ailleurs plus ou moins consciemment amélioré son jeu lors de son passage dans la péninsule ibérique.

C'est parce qu'il a souffert de se trouver hors jeu lorsque le ballon ne parvenait pas assez rapidement, qu'il a agrandi son champ de vision et adopté en

conséquence un rythme plus alerte. Les mésaventures subies devant les athlétiques défenses espagnoles regroupées lui ont également fait comprendre que le souci de la perfection devait être parfois sacrifié à la vitesse.

La plénitude

Et nous avons eu, pendant la Coupe du Monde et en d'autres occasions, le sentiment de la plénitude en voyant évoluer l'homme de base de la sélection française.

Nous pensons en particulier au spectacle de Raymond Kopa se jouant, au milieu du terrain, de la surveillance des Brésiliens, en demi-finale de la Coupe du Monde, ou disloquant littéralement la défense allemande à Göteborg, à l'occasion d'un match qui devait assurer aux tricolores une glorieuse troisième place.

Plus près de nous, évoquons le souvenir de son exhibition magistrale devant un réseau défensif grec super-renforcé, ou de sa chevauchée au milieu des Espagnols, le 17 décembre dernier.

C'est parce qu'il est l'exemple type du dribbleur que nous allons très rapidement essayer de situer par rapport à Kopa quelques joueurs français que l'on peut placer dans cette catégorie.

L'esquiveur Ujlaki

Nous commencerons par Ujlaki, car son style est peut-être celui qui prête aux interprétations les plus diverses. Un international de l'époque héroïque bondit littéralement lorsqu'un jour il nous entendit affirmer que le meneur de jeu du Racing n'était pas un véritable dribbleur. Sans prétendre ni le convaincre ni détenir la vérité, nous allons essayer d'étayer notre assertion.

À l'exemple du modèle que nous nous sommes fixé, Ujlaki affectionne de se tenir en retrait, et le rôle d'organisateur répond à ses aspirations.

Excellent dans le travail d'esquive qui met en valeur son élégance naturelle, adroit en diable pour, par un « ramener de balle » sous la semelle, faire disparaître le ballon aux yeux d'un opposant ébahi, Ujlaki est gêné quand l'adversaire reste statique devant lui.

Il ne manque certes pas de démarrage, mais sa morphologie de garçon élané et sa crainte des chocs lui interdisent de mener avec constance des courses ondoyantes au milieu de rivaux décidés à sa perte.

Une large vision du jeu, une remarquable adresse dans le jeu aérien ou semi-aérien, des passes d'une rare précision constituent l'essentiel de ses arguments. Ajoutons également que si Raymond Kopa ne fait malheureusement pas planer sur une défense la menace de son shot, en revanche, Ujlaki, après une rapide esquive, sait à merveille décocher des tirs puissants et précis.

L'aérien François Heutte

Avec Heutte, nous tombons sur le type même du dribbleur qui répond à la conception que s'en fait en général le public.

Son action, orientée essentiellement vers le but adverse, est plus celle d'un « finisseur » que d'un constructeur.

Sa tâche, à n'en juger que sous cet angle, est plus ardue que celle de Kopa. Il possède d'ailleurs d'autres armes que ce dernier. C'est ainsi que François Heutte conduit indifféremment le ballon des deux pieds. Si l'on ajoute que cet élégant joueur est très rapide, on comprendra que sa course l'aiguille dans le sens de la parallèle dont nous faisons état au début de cet article. Pour ce Normand, la ligne droite est une direction dont il ne faut guère s'écarter. Un léger coup de patte à gauche, un autre coup de patte à droite, un démarrage suivi d'une course rapide, et voilà notre homme prêt à déclencher un tir dangereux. Qu'il soit à l'aise sur terrain glissant n'a certes rien d'étonnant, malgré sa morphologie de longiligne. Parce qu'il peut, par sa faculté de conduite du ballon des deux pieds indifféremment, orienter en effet sa course dans la phase initiale du dribble de telle façon que ses opposants perdent facilement, devant lui, leur équilibre.

Que le terrain soit sec, et Heutte, exposé aux charges malgré sa vitesse, tient un rôle moins décisif.

Ajoutons que, s'il possède un sens satisfaisant du jeu, comme il le prouve par certaines ouvertures, il limite sa conception de l'action collective à des sortes d'actions-réflexes et, en particulier, à d'efficaces centres en retrait au terme de ses raids décidés.

Ce sont d'ailleurs péchés de jeunesse. Un peu plus de résistance, un souci plus net d'étayer son action par celle de ses partenaires, et ce garçon dont l'en-



Heutte : un léger coup de patte à droite, un léger coup de patte à gauche...



Guillas, parfois grisé par sa facilité.



Bonnel (à dr.) : le souci du travail bien fait.

DEMARQUAGE le mot-clé

par Paul Kervelec

Démarquage n'est pas synonyme de course sans ballon vers le but adverse. Cette phase du dernier match France-Espagne illustre cette vérité. **DOUIS** après avoir dribblé **GARAY** a le choix de la passe entre **VINCENT** (à g.) légèrement démarqué en avant et **KOPA** (à dr.) bien démarqué en retrait. **DOUIS** expédie la balle du pied droit vers **KOPA**, ce qui permettra d'assurer la poursuite de l'offensive, alors qu'une passe vers **VINCENT** surveillé de près par **OLLIVELLA** et **SEGARRA** risquait de mettre fin à l'action tricolore.

PARLEZ du démarquage. Prônez ses vertus. Vantez ses mérites. Faites-en l'élément moteur du football. Vous serez écouté avec intérêt. Il vous sera répondu, en connaisseur : « Mais, bien sûr, voyons. Il n'y a que « ça qui paie. » Ravi d'un si prompt « entendement », continuez sur votre lancée, mettez à l'épreuve un accord aussi parfait, évoquez tel match, jugez tel joueur ; mieux encore, allez assister à une rencontre. Une désillusion complète vous attend ! La belle harmonie s'effrite peu à peu. Le désaccord s'accroît ; le ton monte ; un mur se dresse. L'approbateur d'un instant apparaît devoir être le contradicteur de toujours. Dialogue de sourds !... Soudain, énervé et déçu, vous réalisez : vous avez été entendu ; vous pensiez avoir été compris.

Cette incompréhension du démarquage, mot-clé du football, conduit logiquement à une interprétation erronée du jeu, à un jugement sur les joueurs entaché d'erreurs. C'est un peu le monde du ballon rond à l'envers.

Nous allons essayer de le remettre à l'endroit.

« En avant... »

SE démarquer, c'est solliciter la passe de façon telle que l'adversaire ne puisse intervenir. Cet avantage ne peut s'obtenir que par le mouvement. Un mouvement, dont le sens est dicté par la position des adversaires. Une position qui s'avère particulièrement solide dans l'interdiction des passes en profondeur qui trouent une défense : le

4-2-4 s'inspire de cette ligne de conduite avec un joueur dont la mission est de couvrir ses arrières. Aussi le démarquage en avant est-il nécessairement le plus difficile à réaliser, celui qui exige une préparation des plus minutieuses.

Et pourtant ! Combien de fois un joueur en possession du ballon se trouve-t-il devant des partenaires d'attaque démarquant vers les buts adverses ! Ce démarrage, nous l'avons vu, est voué à l'échec face à une défense organisée. Il est malheureusement encouragé par une bonne partie du public poussant, en l'occurrence, son cri de guerre : « En avant, bon sang ! Qu'attend-il donc pour partir (!) ? »... En dernière analyse, cette réaction s'explique par une confusion : pour beaucoup, se démarquer consiste à bouger en se rapprochant au maximum des buts adverses.

« Plus vite ! tu ralentis le jeu ! »

DANS de telles conditions, malheur à celui qui hésite à « lancer » le partenaire parti... à l'assaut. Les assoiffés de « droit au but » ne cachent pas leur colère : « Plus vite ! tu ralentis le jeu !... » Cette condamnation frappe en général le joueur habité de principes constructifs, et pour lequel toute passe doit correspondre à un démarquage. Aucun coéquipier ne venant l'aider, notre joueur conserve le ballon, dans l'attente — ou allant au-devant — du soutien qui permettra l'élaboration d'une attaque rationnelle. Quant au ralentissement incriminé, il correspond à un freinage, non du jeu — inexistant —, mais de la pagaille naissante.



DÉMARQUAGE

(Suite)

Le coupable présumé se révèle donc être une victime. La victime d'un système de jeu qui conduit le joueur au dilemme suivant : ou tenter de démarquer lui-même ses partenaires en usant du dribble ; ou succomber aux pressions et à la facilité en « lançant » cette balle qu'il sait être négative tant elle doit à la chance.

Ainsi, à la seule conception valable du football : jeu collectif et constructif, ce système de jeu répond en offrant le développement de l'individualisme et « l'à-peu-près » hasardeux dans l'édification des attaques.

Le cas Théo...

Il existe en France un certain nombre de joueurs qui sont autant de « victimes ». Théo est la plus illustre de celles-ci. « Quelle classe ! », s'empres- sent de reconnaître ses plus farouches détracteurs, plus à l'aise ainsi pour achever notre inter : « Quel dommage qu'il soit si lent ! »

Or, au dernier match Racing-Rennes, Théo fut le meilleur joueur sur le terrain. Auteur des deux buts de la victoire bretonne, il se signala surtout par une construction des plus intelligentes qui éblouit littéralement les Parisiens. Le lendemain, le secret de cette brillante leçon de stratégie nous fut révélé dans un journal parisien :

« Quel beau joueur, ce Théo, lorsque le rythme du jeu n'est pas trop rapide ! »

Digne d'un enterrement de première classe, ce jugement ! A l'étude, il s'avère faux. Son seul mérite est d'user d'un argument qui se veut massue et auquel l'analyse confère toutes les vertus d'un boomerang : nous voulons parler du rythme de jeu.

Le rythme du jeu... poulx du démarquage collectif

Il nous apparaît que la notion de démarquage est seule capable de mettre en lumière ce qu'est le rythme du jeu. Deux exemples aideront à la compréhension de notre point de vue :

1. Angleterre-France : Le désastre de Wembley (4-0) suscita les commentaires suivants : « Les Français jouèrent petit, étroit. Etouffés, leur rythme de jeu fut d'une faiblesse insignifiante. »

Tactiquement parlant, les tricolores jouèrent arrêtés : le démarquage fut à peu près inexistant.

Comment ne pas voir que ceci explique cela ? Le démarquage absent, l'adversaire intercepte facilement. Tout autant que le manque d'oxygène condamne à l'asphyxie. D'où cette impression d'étroitesse, d'étouffement.

2. De nombreux matches de deuxième division appellent ce jugement : « Rythme de jeu heurté, saccadé. » Or, lors de ces rencontres, le démarquage se réduit le plus souvent à ce « démarrage en avant », déjà vu, qui se ramène à un véritable em- plement : inévitablement, une lutte, pour la possession du ballon, s'engage.

Ce heurt, ce choc répété fréquemment, n'explique-t-il pas le jugement précité ?

La conclusion à laquelle nous aboutissons nous semble correspondre aux faits, à la logique : Le rythme du jeu d'une équipe est le poulx de son démarquage collectif.

Où le cas Théo s'éclaircit

A la lumière de ce principe, que penser de l'affirmation : « Théo, vedette du rythme lent ? » Spontanément, une question vient aux lèvres : « Pourquoi les racingmen ne privèrent-ils pas de ballon un joueur que sa lenteur désignait comme une proie facile ? » L'analyse du dernier France-Espagne, toutes proportions gardées, nous paraît être de nature à apporter une réponse à cette flagrante contradiction.

Rappelons les éloges : « Une des plus belles pages du football français. Les tricolores, vifs, inspirés, jouèrent en mouvement, un football offensif des plus brillants, mené à un rythme rapide, qui terrassa littéralement les Espagnols. »

Cherchons le démarquage : il fut collectif et permanent. Le ballon allait de l'un à l'autre, souvent sans contrôle. Cette utilisation rapide et directe éliminait le défenseur qui attaquait franchement. Aussi, les Espagnols furent-ils contraints à l'expectative, à la temporisation, au recul.

Soulignons l'essentiel : cette passivité dans l'action fut imposée. En effet, le démarquage collectif tend à faire disparaître la lutte individuelle. Consé- quemment, les qualités correspondant à une telle lutte ne peuvent plus s'exprimer, s'extérioriser : aussi, l'interception énergique et décisive, l'attaque directe, au risque de rencontrer « le vent », sont-elles mises sous l'éteignoir dans l'attente du moment propice qui se révèle être souvent celui du shot final.

Voilà pourquoi les Espagnols, pur-sang, rapides, nerveux, teigneux, parurent fréquemment dépassés, lourds, lents même, si l'on en juge par la frac- tion de seconde qui, toujours, semblait leur man- quer.

Voilà pourquoi les racingmen ne purent empêcher la construction rationnelle d'un Théo qui, par son exemple, contraignit ses propres partenaires au démarquage incessant, ses adversaires, à l'attentisme. Rappelez-vous ce grand colosse, raide, un peu emprunté même, auquel une technique exceptionnelle permet une prompt vision du jeu et une utilisation rapide de la balle. Le rythme du jeu qu'il imprima à la partie, sans atteindre à la vitesse supersonique, fut suffisamment élevé pour tenir à distance des joueurs beaucoup plus vite que lui.

Mettez Théo dans une équipe imposant son jeu, se refusant à la simple contre-attaque, au Racing, par exemple : sa valeur décuplerait, sa vitesse d'exécution augmenterait, sa lenteur de course pa- raitrait diminuer.

Le monde à l'envers

POUR juger sainement d'un joueur ou d'un match, nous venons de voir qu'il fallait le faire en fonction d'un principe : le démarquage — individuel et collectif —. Oubliez cette vérité première, vous verrez le monde à l'envers.

Souvenez-vous du match France-Bulgarie (2-2), disputé voici près de deux ans au Parc des Princes. Venant après une période d'insuccès, cette ren- contre revêtit un caractère très important. Les Français furent mis en demeure de battre des ad- versaires que l'on croyait de seconde catégorie. Grossière erreur ! Les Bulgares confectionnèrent un jeu de très bonne qualité, à base de passes courtes, consécutives à un démarquage collectif excellent : victimes de ce rythme de jeu rapide, les Français ne purent donc s'engager physiquement à fond.

Cette impossibilité, conséquence d'un système de jeu intelligent, fut mise sur le compte de l'impuis- sance.

Le raisonnement fut le suivant : « Vous n'atta- quez pas l'adversaire pour anticiper. Donc, vous n'avez pas de qualités physiques ou, si vous en avez, elles sont émoussées ! Comment se fait-il qu'elles soient dans un tel état ? C'est donc que vous ne vous entraînez pas suffisamment ! D'abord, comment vous entraînez-vous ? Ne mangeriez-vous pas trop, par hasard ? Que faites-vous le soir ? A quelle heure au lit ?... »

Cette campagne, il n'est pas un footballeur qui ne s'en rappelle. Pas un seul qui n'ait eu à souffrir d'apostrophes blasphématoires, telles que « Trop payé » ou « fainéant » ou « à la mine ». Pas un seul qui n'ait été accusé de « s'embourgeoiser ».

On voit ou même la méconnaissance du football : ne partant pas des faits objectifs : le démarquage, on échafaude une conception fondée sur les appa- rences : Une équipe perd ? Le joueur est le respon- sable, ses qualités physiques et morales sont incriminées : l'amélioration de l'individu est sensée améliorer le jeu.

La racine individualiste d'une telle optique du football jure violemment avec la collectivité incar- née dans ce jeu. Certes, elle ne résiste pas à une analyse sérieuse. Il n'en est pas moins vrai qu'elle prévaut encore dans les milieux footballistiques — consciemment ou non. Comme il n'est pas exa- géré de dire que ce système laisse « sur le carreau » certains joueurs. Les Théo, Roubaud, Fruhauff, Novarro, Desgranges et bien d'autres, sont autant de victimes. Des victimes qui, dans un football basé sur le démarquage collectif permettant l'épanouisse- ment véritable de l'individu, seraient autant de vainqueurs.

Collectionneurs !

**NOS ABONNÉS REÇOIVENT
UNE REVUE IMPECCABLE**

★ DÈS LE JOUR DE PARUTION

★ SOUS UN LUXUEUX EMBALLAGE

TARIFS D'ABONNEMENTS

I AN	FRANCE & UNION FRANÇAISE	ÉTRANGER
	12 NF 200 F	14 NF 400 F
6 MOIS	6,50 NF 650 F	7,50 NF 750 F

Ces abonnements doi- vent parvenir avant le 15 de chaque mois.

C. C. P. 13.437.37 PARIS

A NOS LECTEURS ÉTRANGERS

Pour les pays suivants :

République Fédérale Allemande, Autriche, Belgique, Danemark, Fin- lande, Italie, Luxembourg, Norvège, Pays-Bas, Portugal, Suède, Suisse, Vatican.

Sans aucune formalité, vous pouvez souscrire un abonnement à MIROIR-SPRINT, au Bureau de poste de votre localité.

Cet abonnement est payable en monnaie de votre pays.



Le football colombien revit...

Lorsque le Football colombien fut réintégré au sein de la F.I.F.A., il dut « rendre » aux clubs étrangers les vedettes qu'il leur avait empruntées (Di Stefano et Cie), et son prestige en fut sérieusement affecté. Ajour- d'hui, tout est rentré dans l'ordre et voici deux photos particulièrement significatives du succès remporté par le grand Tournoi international de Bogota, avec la participation de Botafogo, de Rio (maillots rayés), et L'Austria, de Vienne (bas rayés). Leurs adversaires sont Santa Fe (en haut) et les Millionarios (en bas).

REGRA I
QUADRA DE JOGO

A quadra de jogo será uma superfície retangular, com piso de asfalto, cimento ou tacos de madeira, livre de obstáculos e seus detalhes devem obedecer ao seguinte:

- 1) Dimensões
 - Comprimento máximo 36 metros
 - mínimo 28 metros
 - Largura máximo 20 metros
 - mínima 15 metros
- 2) MARCAÇÃO
 - a) Todas as linhas demarcatórias da quadra deverão ser de cor branca ou preta, com oito (8) centímetros de espessura.
 - b) As linhas de fundo deverão estar no mínimo a um metro de distância da tabela.
 - c) Em toda a extensão da quadra deve existir uma tabela de madeira com lambrado de tela na altura de 1,10 mts. a 1,50 mts., tendo a madeira rente ao solo a altura de sessenta centímetros.
 - d) A área de gol é marcada por um semicírculo com linhas de oito (8) centímetros de espessura, numa distância de quatro metros das linhas de baliza e de fundo.

Para efeito de faltas, esclarece-se que a linha da área de gol, faz parte integrante da mesma área.

- e) Marca da penalidade máxima: é marcado a distância de oito (8) metros, um círculo de dez centímetros de diâmetro, perpendicular ao centro da baliza.

Leis do Futebol de salão... Les lois du jeu du Football indoor. Règle I : le terrain de jeu...

L E basket, lorsqu'il atteint un stade supérieur, se joue en salle dans tous les pays où il est pratiqué. L'athlétisme « indoor » remporte, aux U.S.A., un succès populaire plus grand que l'athlétisme en plein air. Le handball à sept, pratiqué également sur « court couvert », est en passe de détrôner le hand-ball à onze joué sur pelouse.

Un jour prochain le football se pratiquera dans des stades couverts, car l'incidence des intempéries est actuellement trop importante pour que le progrès technique puisse s'exprimer pleinement. De plus il faut penser au confort du spectateur. On ne peut exiger de lui qu'il apporte aux guichets des stades de l'argent... et de l'héroïsme.

Mais en attendant l'édification des stades de football couverts, dans plusieurs pays on a déjà tenté des expériences de jeu en salle, à l'échelle des arènes dont on disposait. En Angleterre, en Ecosse, aux U.S.A., ont eu lieu des tournois de « Football à cinq » qui ont remporté un très gros succès. Mais c'est au Brésil que l'expérience a été la plus concluante, puisque le « FUTEBOL DE SALAO », pratiqué depuis des années, est devenu l'un des grands sports.

Thomaz Mazzoni, rédacteur en chef de la « Gazeta Esportiva » de São Paulo, le plus fort tirage de la presse brésilienne, vous explique les grandes lignes du « Jeu à cinq » qui, nous n'en doutons pas, remporterait en France la même adhésion populaire qu'au pays des champions du monde de football.

S AO PAULO. — Le « Futebol de salão » est devenu en quelques années l'un des sports les plus populaires de notre pays. Les équipes qui le pratiquent se comptent désormais par centaines, ses joueurs par dizaine de milliers. Dans un territoire de 8 millions de kilomètres carrés, il est difficile pour l'instant d'établir des statistiques précises dans ce domaine comme dans beaucoup d'autres. Mais ce que l'on peut affirmer c'est qu'à Rio de Janeiro, São Paulo et Rio Grande, les compétitions de « Futebol de salão » obtiennent un succès croissant tant auprès du public qu'auprès des pratiquants.

Les règles du jeu

L ES règles du jeu sont sensiblement les mêmes que celles du football. Les principales variantes sont les suivantes :

- Chaque équipe est composée de cinq joueurs (gardien de but compris). Chacun d'entre eux peut être remplacé en cours de match.
- Les dimensions du terrain (sol en asphalte, ciment ou bois) sont : en longueur, 36 mètres maximum, 28 mètres minimum, en largeur de 20 à 15 mètres.
- Les dimensions des buts sont : largeur 3 mètres ; hauteur 2 mètres.
- L'équipement des joueurs est le même qu'au football, sauf la chaussure (espadrille, tennis, basket) qui doit être souple et dépourvue de crampons.
- La circonférence de la balle ne doit pas dépasser 55 centimètres.
- La durée de la partie est de 40 minutes (deux mi-temps de 20 minutes). Les arrêts de jeu sont

Au Brésil

LE FOOTBALL "INDOOR"

TRIOMPHE

par Thomas MAZZONI



La presse brésilienne consacre une large place au « Futebol de salão ». Cette page de la Gazeta Esportiva, le plus fort tirage des quotidiens du Brésil, en est la preuve.

déduits par un chronomètre qui note également tous changements de joueurs.

— Un arbitre et deux juges de touche dirigent la partie.

— Les autres lois du jeu sont des adaptations des lois du football à onze, en ce qui concerne le coup d'envoi, les fautes et incorrections, coups francs, pénalty, rentrée en touche. Le corner est remplacé par une rentrée en touche. Et il n'y a pas de hors-jeu.

Les « Salonistas » en vedette

A São Paulo, l'un des principaux théâtres des matches du championnat disputé sous le contrôle de la Fédération Paulista de Futebol de salão, est le Gymnase municipal de Pacaembu. Mais la plupart des arènes couvertes, naguère réservées aux basketteurs, font aujourd'hui l'objet

d'un partage amiable, car les « salonistas » sont de plus en plus suivis par le public.

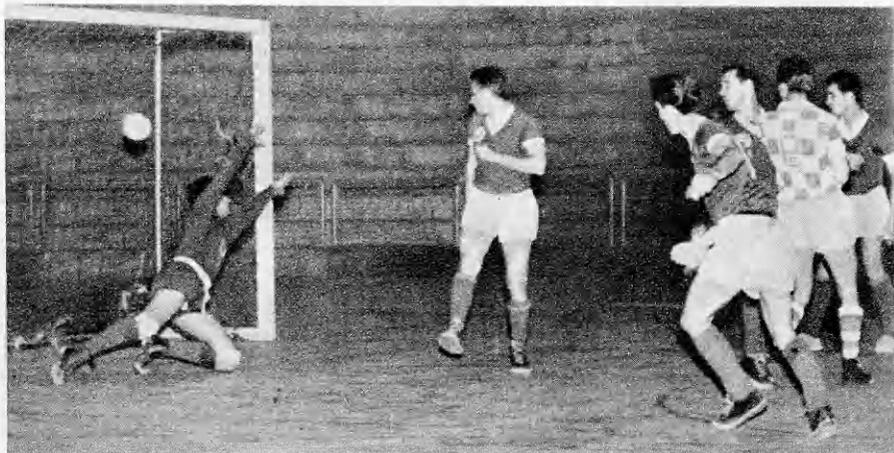
Si des sociétés se consacrent uniquement à ce sport, de grands clubs de football comme Palmeiras, qui vient de vaincre la fameuse équipe de Santos, dans le championnat de São Paulo, possèdent des équipes de Futebol de salão, dont les vedettes sont très populaires. Les Arnaldo, Renato, Henrique, Tricca jouissent d'une réputation très enviable. Parmi les équipes « spécialisées », Banespa, Turfe, Universitario sont très suivies. A Rio Grande, Santo Andre et Primeiro de Maio F.C. dominent le lot de leurs adversaires.

Un super-championnat national oppose chaque année les sélections de Rio de São Paulo. Les Cariocas ont remporté la dernière de ces confrontations.

Le « football indoor » est-il appelé à prendre un vaste développement international ? Il est encore trop tôt pour l'affirmer. Ce que l'on peut dire, c'est que son succès dans un « pays de football » comme le Brésil ouvre des perspectives intéressantes.



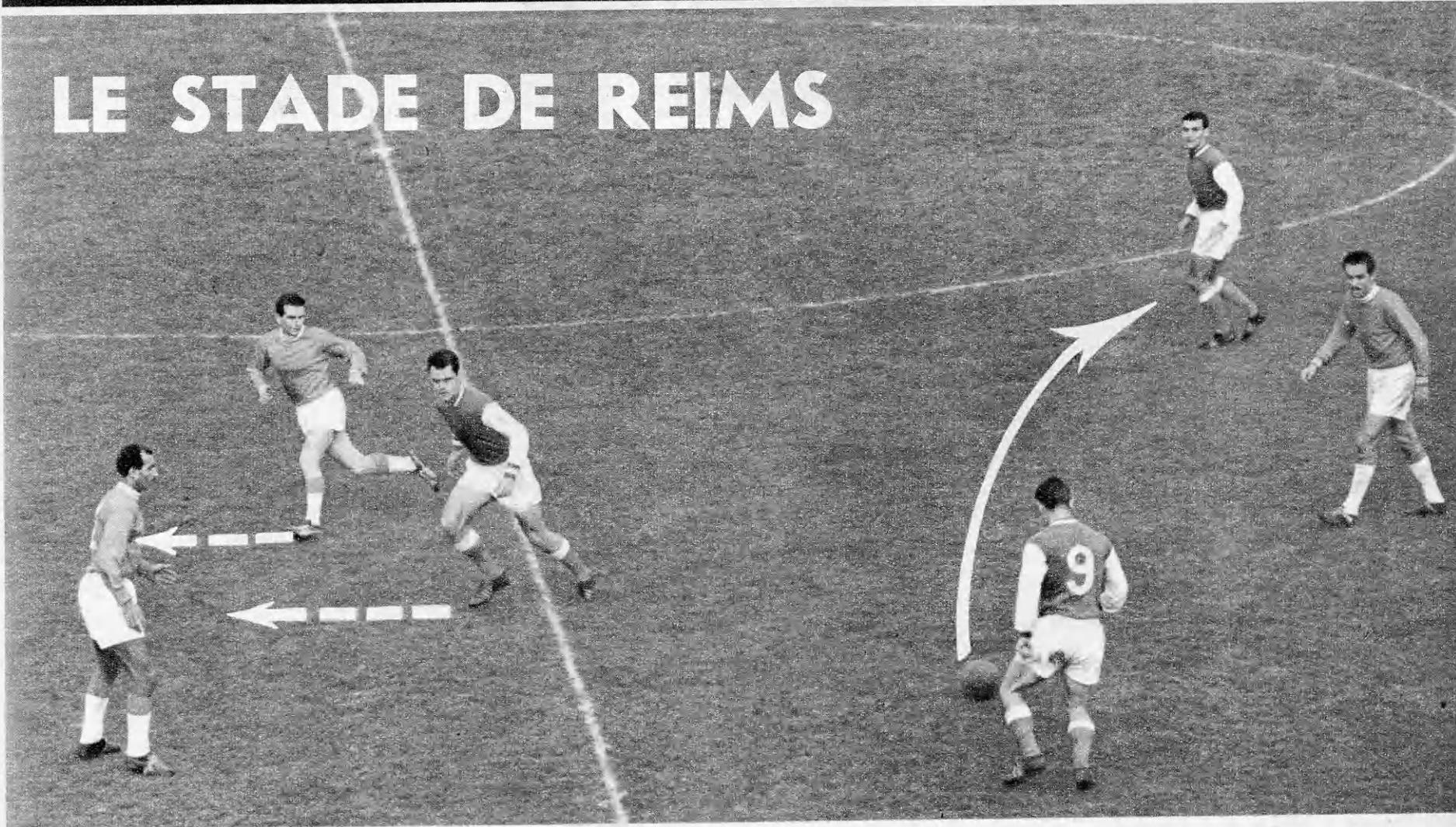
Au cours d'un match disputé à Rio de Janeiro, on constate que la passe courte est à l'honneur dans le football « indoor ».



A São Paulo dans la salle du Gymnase Pacaembu, le gardien des « Salonistas » de Palmeiras est battu par un tir à bout portant du centre avant de Banespa (maillot à damiers).

Comment jouent nos grandes équipes

LE STADE DE REIMS



Un intelligent mouvement offensif de Reims au cours de son match contre Nîmes. Muller, sur la ligne médiane, fait mine de foncer en avant. Il entraîne ainsi dans sa direction le demi nîmois Schwager, chargé de le surveiller, et « fixe » l'arrière Bettache, qui craint que Muller ne reçoive la balle dans sa course. Le mouvement de diversion de Muller permet à Kopa, possesseur de la balle, de bénéficier au centre d'un espace libre que Baratto va venir occuper pour y recevoir le ballon et poursuivre l'offensive dans les meilleures conditions de sécurité.

A PRES Nîmes (« Miroir du Football » n° 1), voici Reims.

Définir la personnalité technique du Stade de Reims paraît constituer une tâche aisée. Si l'équipe champenoise, malgré quelques déboires en championnat, reste l'équipe qui bat les records d'affluence sur les terrains de ses adversaires c'est, bien sûr, en raison de la présence dans ses rangs de vedettes, en premier lieu, de Raymond Kopa. Mais c'est plus encore parce que son style donne au public l'assurance d'un match de qualité.

Mais une fois ce dernier fait reconnu, et à l'unanimité, on a lieu de se montrer perplexe lorsque l'on constate que ce style rémois ne reçoit de définition claire et nette que lorsqu'il ne parvient pas à s'imposer dans un match. Alors on oublie toutes les preuves d'efficacité qu'il a données depuis des années, pour ne retenir que la contre-performance, et les foules étonnées apprennent que le jeu de Reims se caractérise par une « vision étriquée », des mouvements dépourvus « d'ampleur » et de « profondeur ». Il doit tout de même y avoir d'autres choses à dire sur ce sujet.



LA première impression ressentie par le spectateur qui voit pour la première fois évoluer le Stade de Reims peut se définir ainsi :

— Cette équipe joue facilement, en décontraction, sans « forcer »...

Une partie du public du stade Delaune lui a précisément reproché, pendant de longues années, de ne pas « arracher », de « ne pas se battre », de conserver en toutes circonstances une apparente quiétude.

Les supporters qui s'indignaient au spectacle des défenseurs champenois évitant de dégager à tort et à travers, des avants se refusant à tirer au but à 30 mètres, semblent avoir compris que si leur club favori est le porte-drapeau du football français depuis plusieurs années, c'est parce que son style est **ECONOMIQUE**, c'est-à-dire qu'il ménage les ressources physiques de ses joueurs. Si ces joueurs se transformaient en « battants », on n' imagine pas qu'ils puissent faire face aux lourdes obligations inhérentes aux matches amicaux, aux rencontres internationales, à leur écrasante contribution aux matches de l'équipe nationale. Quantitativement et qualitativement, la saison est beaucoup plus chargée pour les joueurs de Reims que pour ceux de tous les autres clubs français.

Un style rationnel

Pourquoi le style rémois est-il plus « économique », exige-t-il moins d'efforts physiques ? Parce qu'il est **RATIONNEL**. La raison d'être de la technique individuelle est de permettre au joueur de réaliser le geste opportun avec le maximum d'efficacité pour un minimum de dépense athlétique. Mais la meilleure valeur technique ne peut s'exprimer que dans le cadre d'une conception logique du jeu collectif.

La plus grande habileté dans le dribble, la plus grande précision dans la passe, la plus grande puissance dans le tir sont inutiles si le dribble n'aboutit pas à la passe à un partenaire démarqué, si le shot est décoché alors que l'ouverture n'a pas été créée dans la défense adverse.

Si l'homme en possession de la balle prend le risque de la perdre par un dribble inconsidéré, une passe aléatoire ou un shot prématuré, l'esprit collectif disparaît avec le goût du jeu. Au contraire, si le dribble n'est pas une fin, mais un moyen de libérer un partenaire, si la passe arrive à destination parce qu'elle est adressée à l'homme parfaitement démarqué, si le shot n'est décoché que

lorsque l'ouverture est créée, alors la « soudure » est réalisée entre les membres d'une équipe.

Conserver la balle est donc l'un des premiers objectifs du style rémois. Pour réaliser ce dessein, trois conditions majeures : maîtrise individuelle du ballon, démarquage constant, **USAGE DE LA PASSE COURTE**, la passe courte pouvant seule **ASSURER** normalement la **LIAISON** entre les joueurs, parce qu'elle limite les risques d'interception.

Passes de volée et déviations ne sont utilisées que dans des cas précis, car elles comportent souvent le risque d'être aveugles, l'auteur de la passe de volée ne pouvant toujours s'assurer de la destination de la balle. Dans le « une-deux », volées et déviations sont naturellement de rigueur. **Mais dans la phase initiale de la construction offensive, le contrôle de la balle et la passe assurée s'imposent en règle générale.**



I. — Un joueur tire un coup franc, la balle heurte l'arbitre, le même joueur la reprend, l'arbitre siffle faute. A-t-il raison ?

II. — Faut-il attendre le coup de sifflet de l'arbitre pour tirer un coup franc ?

III. — Un joueur qui effectue une rentrée en touche doit-il attendre que le ballon soit joué avant de pénétrer sur le terrain ?

IV. — Pendant un match un joueur fume la cigarette. Que doit faire l'arbitre ?

V. — Dans la surface de réparation un défenseur frappe un adversaire alors que le ballon est en dehors de la surface de réparation. Que doit faire l'arbitre ?

RÉPONSES EN PAGE 30

Les défenseurs sont les acteurs de cette base initiale de la construction offensive. Du gardien Colonna, qui est le meilleur spécialiste français de la passe à la main, précise et rapide, à l'arrière-gauche Rodzik, chacun des défenseurs s'efforce de rechercher le partenaire démarqué. Avec Wendling qui, grâce à sa remarquable technique, son sang-froid et sa clairvoyance, excelle dans le jeu constructif, Reims, a considérablement renforcé la base... de son attaque.

Si Baratto, Siatka et Leblond sont des demis plus efficaces en défense qu'en attaque, tout en s'efforçant et en réussissant souvent à jouer un bon rôle constructif, Muller est évidemment le joueur idéal du milieu du terrain où ses qualités peuvent s'exprimer totalement au rythme qui convient à sa puissante structure physique.

Le rôle de Kopa

CEST alors qu'intervient Raymond Kopa. A l'aile droite ou à l'aile gauche, au centre ou en position d'inter, il sollicite constamment la balle par une manœuvre de démarquage. Lorsqu'il est entré en possession du « cuir », il se contente rarement de le transmettre. Il entreprend méthodiquement l'élimination des défenseurs adverses par le dribble et la feinte. Souvent, il tente, avec l'appui d'un partenaire, de partir en « une deux », mais ce n'est pas dans l'intention d'être le bénéficiaire de « l'ouverture ». Si ses déviations ou remises de volées sont en général d'une rapidité et d'une précision exemplaires, il n'est pas toujours payé de retour, et il a rarement l'occasion de mettre le point final au mouvement. Mais peu lui importe, du moment qu'il a disloqué le réseau défensif adverse. Si c'est vers Fontaine que convergent le plus souvent ses passes, ce n'est pas par hasard, c'est parce que « Justo » est toujours à l'affût de l'ouverture et est toujours prêt à prendre le risque des départs dans le « trou ».

Depuis quelques semaines, Kopa affectionne les départs sur les ailes. Ces départs s'avèrent particulièrement dangereux, car Kopa a tous les moyens physiques et techniques pour déborder les flancs d'une défense. Mais il a aussi et surtout l'intelligence tactique pour tirer le meilleur parti de ces courses de débordement. Il tente toujours de se rabattre et de terminer l'action par un court centre en retrait. **Kopa démontre ainsi qu'il n'est pas seu-**

tion d'une ouverture après avoir contribué à la créer comme Fontaine. Piantoni est un attaquant qui défie toute classification. Il participe volontiers au travail constructif ; son dribble d'une incomparable aisance, sa précision et sa sécheresse de frappe sont des moyens qu'il met au service de ses partenaires. Mais au fond, malgré son extraordinaire gentillesse et sa largeur d'esprit, Piantoni est individualiste, et il ne s'épanouit vraiment que dans une action personnelle qu'il peut mener de bout en bout. C'est au moment où on peut le croire « éteint » qu'il est le plus redoutable.

Avec une aisance qui tient du prodige, il déborde brusquement deux ou trois adversaires, et décoche un shot définitif. Souvenez-vous du match de Coupe du Monde contre le Brésil.

Sans « s'intégrer » complètement au jeu de Reims et de l'équipe de France, Piantoni est un très utile élément de diversion sur le plan tactique.

Les jeunes Bérard et Dubaie n'ont évidemment pas l'autorité de leurs prestigieux coéquipiers de l'attaque. Le premier notamment qui avait réalisé l'an dernier en Coupe d'Europe un match particulièrement prometteur, retrouvera la confiance en ses moyens lorsqu'il aura mieux assimilé la conception du jeu de Kopa, Fontaine, Vincent, Piantoni et Muller.

Albert Batteux a modifié le visage rémois

MAIS il n'entre pas dans notre sujet de définir dans le détail les caractéristiques techniques de chacun des joueurs rémois. Ce qui importe, c'est de connaître le rôle de chacun dans la création de la personnalité collective de l'équipe. Il est évident que les qualités individuelles de ses joueurs constituent l'un des traits du visage du Stade de Reims. Mais il est non moins évident que, dans son cas, l'homme qui a modelé ces traits est l'entraîneur Albert Batteux.

Dire que le jeu de Reims est économique, rationnel, technique, ne suffit pas à le distinguer parfaitement du style de certaines autres équipes. Ses meilleurs concurrents peuvent se targuer de posséder des caractéristiques similaires. Mais ce qui confère à Reims une personnalité puissante, c'est que, depuis des années, il s'efforce de cultiver consciemment ces caractéristiques.

de réaliser totalement ce qu'il avait réalisé incomplètement au cours d'une carrière de joueur effectuée dans un milieu qu'il était difficile de conquérir. La parfaite communauté de vues de l'entraîneur clairvoyant et du joueur génial devait conférer naturellement à leur conception du jeu une assise et une autorité supérieure.

Les succès sans précédent conquis depuis six ans par Reims sur le plan national et sur le plan international, la contribution, reconnue à l'unanimité comme essentielle, de Batteux et de Kopa, auraient dû inciter tous les techniciens à établir une relation de cause à effet entre ces deux phénomènes. Parce qu'il était plus facile de continuer à rabâcher le « credo » du jeu « direct », parce que l'on se refusait à reconnaître la vérité des principes incarnés par des hommes, dont on était obligé d'admettre la valeur, le style rémois a convaincu le GRAND PUBLIC avant ceux qui auraient dû être les esprits d'avant-garde.

Tous les spectateurs ne comprenaient sans doute pas clairement POURQUOI le jeu de Reims leur plaisait. Mais ils sentaient fortement QUE CE JEU LEUR PLAISAIT, et ils le prouvaient en pulvérisant les records de recette lors de la venue des Champenois.

Comment le style rémois s'est imposé

ET c'est pourquoi, petit à petit, le style rémois s'est imposé irrésistiblement dans les faits avant de s'imposer dans les mots. Il importe peu aujourd'hui que certaines gazettes attardées, certains entraîneurs, dirigeants ou supporters, continuent à réclamer à leurs équipes « un jeu plus large, plus aéré, plus direct ». **De plus en plus, à tous les échelons des compétitions françaises, nos footballeurs comprennent que le jeu constructif, à base de démarquage, de passes courtes et précises effectuées « dans les pieds » du partenaire, est préférable à la longue balle en avant qui, quatre-vingt-dix-neuf fois sur cent aboutit sur la tête d'un adversaire. Et c'est là l'essentiel.**

Parler aujourd'hui de l'existence d'un « style français » n'équivaut plus à proférer des sornettes, à deux conditions : 1° Qu'il soit clairement reconnu



A Reims, le centre en retrait est à l'honneur. Cette photo, prise au cours du match Stade Français-Reims, est particulièrement édifiante. Au ras de la ligne, Kopa a centré doucement, prenant à contre-pied Pérard et Baconnier, en blanc. Bérard reprend en force à bout portant. Duplenne, en noir, est archibattu, mais la balle va frapper le montant du but parisien.

lement le roi du contre-pied individuel (feinte et dribble), mais aussi le roi du contre-pied collectif que réalise parfaitement le centre en retrait qui prend en défaut plusieurs adversaires, et profite à un partenaire et donc à l'équipe.

Vincent, qui excelle dans les courses de débordement, n'est pas un adepte aussi méthodique du centre en retrait. Il tente souvent le tir dans des angles trop fermés. Sa détermination et son adresse lui permettent souvent de réussir ainsi des buts étonnants. Mais son rendement offensif serait à notre sens supérieur s'il s'inspirait de la manière de son coéquipier.

Piantoni n'est pas un inter classique de retrait parce que son action de soutien n'est pas assez constante. Ce n'est pas non plus le type de l'inter de pointe toujours prêt à profiter avec détermina-

Albert Batteux a pu assurer ce travail avec une continuité remarquable, non seulement parce que, sous ses apparences de diplomate, il a une ligne de conduite extrêmement précise à laquelle il s'est toujours refusé d'apporter la moindre dérogation, mais encore pour deux autres raisons importantes.

La première ? Il a été « nourri dans le sérail ». Joueur de Reims, il a commencé à appliquer lui-même ses théories, il en a suivi pas à pas les progrès, il en a cueilli les premiers fruits (championnat et Coupe de France). Devenu entraîneur, il a bénéficié de la compréhension et de l'appui de ses anciens coéquipiers conquis à ses idées.

La seconde ? Il a trouvé en Raymond Kopa le footballeur exceptionnel qui avait les moyens physiques, techniques et surtout intellectuels,

que le JEU DIRECT est la négation du JEU CONSTRUCTIF ; 2° que le Stade de Reims — et particulièrement Batteux et Kopa — ont joué et continuent à jouer un rôle absolument CAPITAL dans la création de ce style français.

Cela ne signifie nullement que le « style rémois » constitue la propriété exclusive de ses créateurs et qu'il suffise de copier servilement le modèle pour atteindre les sommets du progrès technique. Nous prétendons simplement qu'en revenant avec entêtement aux principes de base du jeu collectif, en les appliquant envers et contre tous les préjugés, Reims a fait école, et qu'il faut le reconnaître. Que les élèves puissent dépasser les maîtres, c'est une loi de la vie, et Reims n'y échappera sans doute pas. Pour l'instant, la plus élémentaire objectivité commande de constater que son œuvre technique n'est pas encore dépassée en France.

FORT du concours du phénomène Pelé, des internationaux Zito, Dorval, Pagao, Pêpê, de l'inoubliable vétéran Jair et du prodige de 15 ans Coutinho, le Santos F.C. était considéré, jusqu'ici, comme le grand favori de la Coupe d'Amérique du Sud des clubs, dont le vainqueur rencontrera le lauréat de la Coupe d'Europe dans une super-finale en 1961.

En raison du décalage des saisons, Santos sera peut-être prochainement proclamé vainqueur de la Coupe du Brésil qui l'opposera en finale à Bahia, champion de l'Etat de Bahia, et le qualifiera ainsi pour disputer la Coupe d'Amérique du Sud 1960.

Mais il ne participera pas à la Coupe d'Amérique du Sud 1961, dont le vainqueur affrontera son homologue européen. En effet, Santos a perdu le Championnat de l'Etat de São Paulo, qui constitue en quelque sorte la première étape sur le chemin du titre mondial. Cette défaite a fait sensation, car le Pelé Futebol Club était le grand favori. Le prestige et la valeur de ce grand vaincu nous incitent à vous présenter... son vainqueur : Palmeiras qui sera peut-être, en 1961, le premier champion du monde des clubs.

QUAND on quitte le centre de São Paulo, où s'élèvent les gratte-ciel blancs qui célèbrent sa puissance financière, Francisco Matarazzo Junior, roi des rois du Brésil (il « pèse » plus de 36 milliards à la Bourse des valeurs) condescend à se faire oublier. L'artère grouillante qui oriente vos pas dans la direction du Nord-Est porte un nom « classique » : Avenida São Joao... Mais, après quelques kilomètres, le magnat pauliste, le propriétaire de 310 usines, ne résiste pas au désir de se rappeler à l'attention de ses sujets et des étrangers.

Au Parque Antartica

L'ARTÈRE maintenant bordée de maisons coloniales, puis d'usines, arbore le nom du seigneur et maître Avenida Francisco Matarazzo. C'est là que s'élève, derrière un mur qui ne paie pas de mine, la propriété de la Società Esportiva Palmeiras fondée en 1914 par des émigrants italiens, de l'entourage de Matarazzo senior.

Une propriété d'un luxe qui étonne sitôt franchie la porte d'entrée. Des allées soigneusement entretenues, des parterres de gazon, plantés de palmiers et de fleurs, bordent le sol ocre des courts de tennis.

En face, à 100 mètres, le stade de football bordé de gradins partiellement couverts dont la contenance totale ne doit pas dépasser 30 000 places. Sous la tribune de béton, les vestiaires, les salles de douche, les magasins, les salles de soins précèdent une véritable clinique ultra moderne, pourvue de tous les appareils nécessaires aux opérations et aux traitements les plus délicats, que dirige en permanence le médecin du club aidé de plusieurs assistants. Plus loin s'encastrent les bureaux, au fond d'un hall luxueux où trônent les innombrables trophées remportés depuis 45 ans par les footballeurs, mais aussi les basketteurs qui portent le maillot « alvi-verde » (blanc et vert) frappé de l'initiale célèbre de Palmeiras.

Sur les bancs de marbre, des « socios » se prélassent à l'ombre des palmiers. Dans un immense bâtiment attenant à la tribune, d'autres prennent leurs repas, absorbent des rafraîchissements, en contemplant les ébats des patineurs à roulettes qui occupent une vaste piste de danse, provisoirement désertée par les amateurs de samba. Les murs de la salle, où règne une extraordinaire animation à toute heure de la journée, sont décorés d'énormes fresques aux couleurs brutales.

Derrière le restaurant une piscine de grandes dimensions aux bords plantés de parasols multicolores accueille une foule bruyante de baigneurs et de nageurs.



LES footballeurs professionnels du club ont quelques raisons de les envier. Leur terrain d'entraînement, dissimulé un peu honteusement dans un coin du « Parque Antartica » ressemble aussi à une piscine. Mais d'un genre différent. Sur le sol de glaise émergent à peine quelques touffes de gazon. Au lendemain de ces orages dont le Brésil paraît avoir le secret, nous avons eu du mal à reconnaître les internationaux Julinho, Chinezinho, Djalmas Santos au milieu de joueurs que les glissades, suivies de bains complets dans des flaques d'eau boueuse, avaient transformés en poloïstes suintants d'un liquide jaunâtre.

Le climat tropical se prête mal à l'entretien d'un terrain que piétinent, du lever du jour au coucher du soleil, les équipes « pros » du « tecnico » Brandao et les « aspirantes » (stagiaires pros) de notre ami Canotinho, l'ancien intérieur du Racing de Paris. C'est pourquoi la pelouse du stade de football est réservée uniquement aux matches officiels.

Julinho revenu à ses premières amours

EN avril dernier, au moment où se situa notre visite au Parque Antartica, Palmeiras s'appretait à faire son entrée dans le Championnat de São Paulo. Canotinho nous présenta les joueurs chargés de la difficile responsabilité de challenger de Santos, le tenant du titre.

Nous connaissions déjà Julinho qui, après avoir fait sensation en Suisse dans la Coupe du Monde 1954, avait fortement contribué à hisser la Fiorentina en finale de la 2^e Coupe d'Europe.

Revenu de sa longue campagne européenne au club de ses débuts, Julio Botelho (patronyme légal de Julinho) allait-il rendre à Palmeiras un rang digne de son glorieux passé ?

La question pouvait se poser. Non que l'on mit en doute la valeur de l'ailier gauche international Chinezinho, qui s'était affirmée à Buenos-Aires au cours du Championnat de l'Amérique du Sud. Ni celle de l'arrière Djalma Santos, fraîchement transféré de Portuguesa, un autre grand club pauliste. Ni celle des excellents joueurs de club, le gardien Waldyr, les demis Zequinha et Geraldo, et les avants Americo et Nardo...

Mais le tenant du titre paraissait un morceau bien dur à avaler avec sa prestigieuse ligne d'attaque Dorval, Jair ou Coutinho, Pagao, Pêlé et Pêpê, véritable constellation de super-vedettes.

Tandis que Santos effectuait en Europe une très longue tournée et ajoutait à la fatigue de joueurs constamment sollicités depuis juin 1958, la fatigue d'un très long voyage, Palmeiras commença le Championnat Paulista de la manière la plus brillante, malgré la sérieuse opposition de São Paulo F.C. (le club de Féola), des Corinthians (le club de Gilmar), de Portuguesa et d'autres seigneurs de moindre importance comme Taubate, Guarani, Jabaguara, Commercial (où débuta le Nimois Constantino).

Lorsque Santos revint, Palmeiras était un solide leader. Les « craques » du premier port caféier du monde, réussirent bien à combler leur retard en avalant à bouchées doubles leurs matches de retard. Mais pour « sauter » les hommes de Brandao, il fallait des joueurs frais. Deux matches nuls montrèrent l'impuissance du Pelé Futebol Club à s'imposer en face d'une équipe où Julinho brillait de mille feux depuis qu'il avait supplanté Garrincha dans l'équipe nationale. La troisième manche fut fatale à ceux que l'on voyait déjà conquérir la première Coupe du Monde des clubs.

Face aux aristocrates de Fluminense

VICTIME de son prestige mondial Santos ne représentera donc pas le football brésilien dans l'édition inaugurale (1961) de la compétition universelle des clubs.

Mais si Palmeiras, champion pauliste 1960 triomphe de Fluminense, champion inattendu de Rio, le plus grand pays de l'Amérique du Sud confiera sa chance à une belle formation, solide, cohérente, sympathique et expérimentée (car outre les internationaux précités, Americo et Nardo ont joué dans des clubs italiens).

Equipe essentiellement défensive — son gardien international Castilho n'a encaissé que 9 buts au cours des 22 matches du championnat de Rio — Fluminense, le « club des aristocrates », peinera devant les redoutables percées de Julinho et de Chinezinho et les tirs du « canonier » Nardo.

F. T.



Cette histoire a pour théâtre le modeste terrain de Douvaine, lors d'un tournoi de Sixte organisé il y a quelques années par le sympathique et regretté Jim Juillard. Parmi les « pros » qui ont prêté leur concours, René Vignal à l'époque de sa splendeur. Tandis qu'il s'échauffe avant une partie en compagnie de ses coéquipiers le portier national est interpellé par un spectateur qui l'observe de près depuis quelques minutes :

— Tu es peut-être très fort. Mais tout gardien de but de l'équipe de France que tu sois, je te battrai dans un concours de pénalty !...

Vignal fait mine d'ignorer le défi. Mais comme l'autre continue à l'asticoter, son tempérament bouillonnant l'emporte.

— Allons-y !

L'adversaire ne paie pas de mine : il boite légèrement et semble affligé d'un léger strabisme. Mais précisément en raison de ces particularités, Vignal, déjà fort énervé, s'avère impuissant à prévoir la trajectoire des « pointus » que lui décoche son adversaire. Trois fois il doit ramasser la balle au fond de ses filets. L'autre triomphe sans vergogne sous les regards goguenards de ses amis.

Son calvaire terminé, Vignal sort de la cage et dit à son adversaire :

— Maintenant à ton tour de t'amuser !...

Et en passant, il souffle :

— Ma parole, je vais lui arracher la tête...

Ceux qui connaissent la puissance de tir de Vignal auraient quelques raisons d'être inquiets, mais l'homme de Douvaine est parfaitement inconscient du danger.

Vignal prend son élan... Ceux qui connaissent sa terrible puissance de tir se voilent la face... La balle part comme un boulet sous la violence de l'impact... Elle termine sa course dans un champ voisin, à 60 mètres de là...

C'est l'un des plus mauvais souvenirs de la carrière d'un joueur au cœur d'or mais auquel son tempérament hypernerveux joua quelques mauvais tours.

Ça s'est passé récemment...

Au cours d'un match professionnel de Deuxième Division, le gardien de but de l'équipe visiteuse est sévèrement touché. Le jeu est arrêté. Le soigneur intervient. La blessure paraît sérieuse. Le blessé est emporté sur un brancard. Lorsqu'il traverse la foule, plusieurs spectateurs entonnent la « Marche Funèbre ».

Rigoureusement vrai. Hélas !

On sait que les Brésiliens ayant des patronymes officiels très longs, préfèrent désigner les footballeurs par des surnoms qui ont l'avantage d'être brefs. C'est ainsi que le jeune Edison Narantes Do Nascimento est devenu Pele. Mais voici d'autres exemples pris au hasard dans des formations d'équipes publiées par la Gazeta Esportiva de São Paulo. Leur consonance française est assez curieuse :

Baba, Bibo, Biche, Caca, Caco, Cabo, Didi (nombreux exemplaires), Dida, Dodo, Cola, Nene, Nono, Pipa, Tico, Toti, Toto, Tatu, Tutu, Pipa, Ze, Zeze.

"TOMBEUR" DU PELÉ FUTEBOL CLUBE...

voici

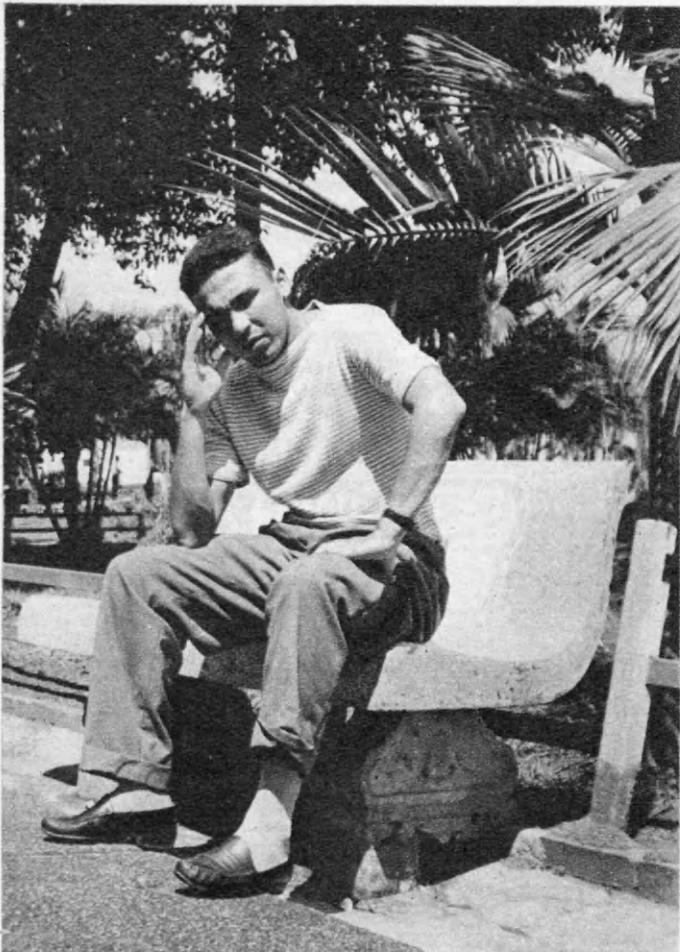


L'équipe de Palmeiras, vainqueur du Championnat de Sao Paulo devant Santos : au premier rang, de g. à dr., Julinho, Romeiro, Americo, Chinezinho, Geo. Deb., D. Santos, Waldir, Waldemar, Aldemar, Zequinha, Geraldo.

CANDIDAT AU TITRE DE CHAMPION DU MONDE DES CLUBS



Julinho (au centre) en compagnie de ses coéquipiers de Palmeiras. Derrière le groupe, l'Alfa Romeo, souvenir des saisons passées en Italie sous les couleurs de la Fiorentina.

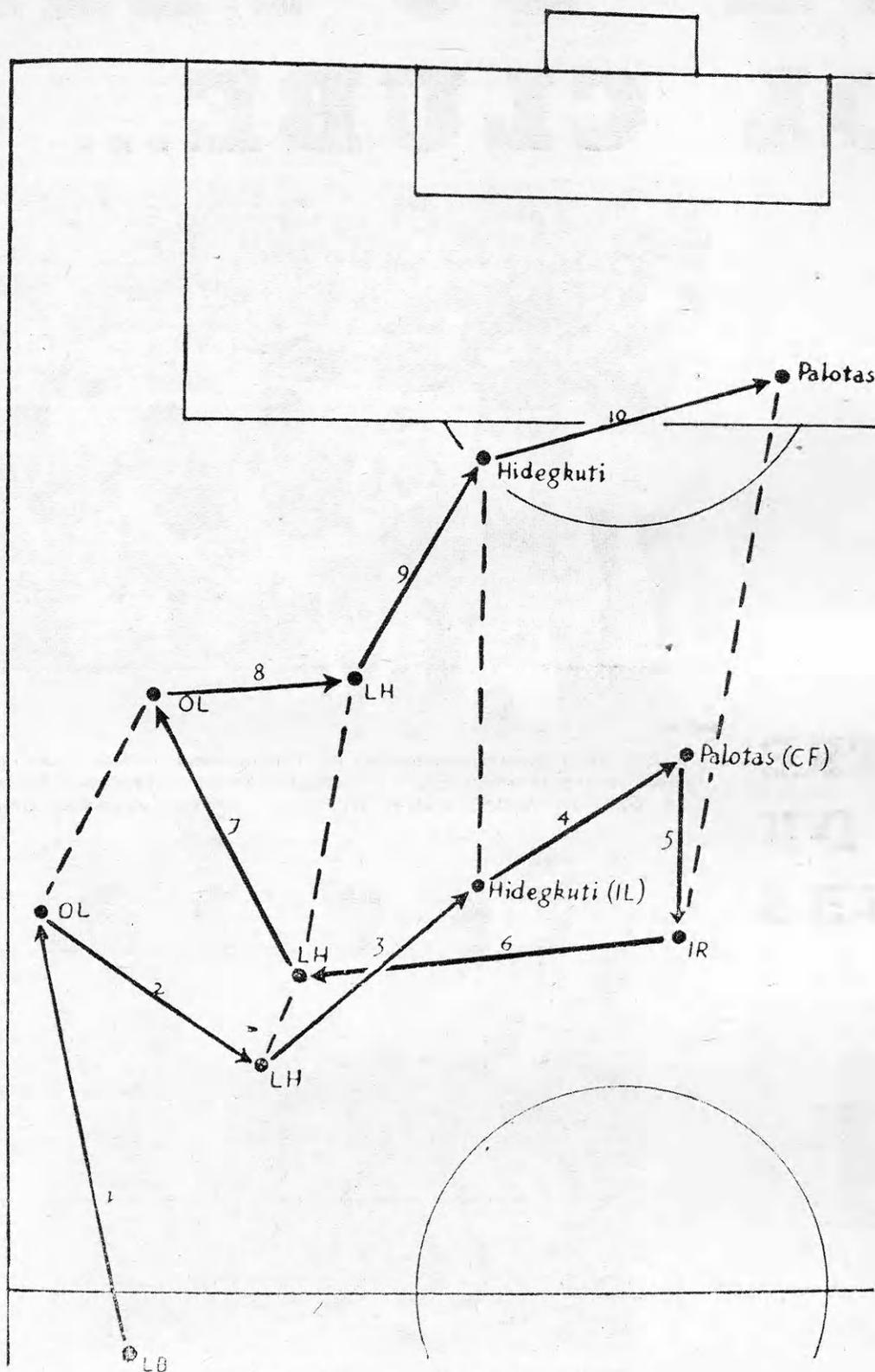


Ce jeune homme qui rêve sous les palmiers du Parque Antartica, c'est l'ailier gauche international Chinezinho.



Derrière cette façade modeste et une enseigne qui rappelle les origines italiennes « de la Sociedade Esportiva Palmeiras » se cachent de magnifiques installations.

LE BUT INOUBLIABLE DE VOROS LOBOGO



EN décembre 1954, le club hongrois de Voros Lobogo, avec Hidegkuti, Palotas, Lantos, Zakarias, rencontra au cours d'une tournée en Angleterre l'équipe anglaise de Chelsea à Stamford Bridge. François Thébaud, qui assistait à ce match, écrivit dans *Miroir-Sprint* que le 2^e but marqué par l'équipe magyare fut une merveille de conception et d'exécution. Dans un livre récemment paru en Angleterre sous le titre *Soccer Tactics*, Bernard Joy, l'ancien demi centre d' Arsenal devenu journaliste, publie un graphique montrant comment fut construit le mouvement collectif qui amena ce but inoubliable, ce « joyau » (jewel) pour reprendre l'expression de notre confrère londonien.

L'admiration de Bernard Joy est d'autant plus significative que, partisan résolu de ce « football direct » cher aux Britanniques, il avait une vieille aversion pour la recherche méthodique de « l'ouverture » dont ce graphique est la meilleure illustration. Dix passes effectuées, sans que l'adversaire parvienne à toucher la balle, mais pour arriver à créer, avec une logique implacable, l'occasion du tir imparable... C'est un exploit qui mérite en effet d'être analysé.

Suivez sur le graphique le cheminement de la balle.

C'est l'arrière gauche (LB) qui déclenche le mouvement par une montée jusqu'à la ligne médiane. Il transmet la balle à l'ailier gauche (OL) qui passe en retrait au demi gauche (LH). Celui-ci la transmet à Hidegkuti qui a « décroché ». Hidegkuti passe à Palotas. *Mais Palotas se rend compte que la progression sur la droite est impossible. Au lieu de prendre le risque de perdre la balle, il la passe en retrait à l'inter droit (IR), qui effectue une transversale légèrement en retrait au demi gauche (LH).* Celui-ci lance l'ailier gauche (OL), s'avance pour le soutenir, reçoit la balle, la passe à Hidegkuti en position de centre avant. Hidegkuti glisse à Palotas qui, en bonne position, bat le gardien de Chelsea d'un tir croisé.

Les passes numéros 4, 5, 6, qui ont été décisives dans cette magnifique attaque auraient-elles obtenu l'approbation de tous les publics de nos matches ? Il est permis d'en douter. Pourtant, ça c'est du football. Du grand football.

RÉPONSES AUX COLLES DE L'ARBITRE

footballeurs !

la super FONTAINE...
la chaussure qui tire JUST

en vachette box noir
tige une pièce
entièrement surbaissée
cambrure et bout souple



La maison MERCIER est fournisseur
en chaussures de football du Stade de Reims

C'est la dernière création

MERCIER

60 ans au service du sport

I. — L'arbitre n'étant pas considéré comme un joueur, le tireur du coup franc n'a pas le droit de jouer la balle avant qu'elle ait été touchée par un autre joueur.

II. — Non, car l'arbitre ayant sifflé pour accorder un coup franc, rien dans le texte de la Loi XIII ne l'oblige à siffler de nouveau pour autoriser l'exécution du coup franc. C'est le principe de l'avantage qui doit jouer, car l'équipe bénéficiaire a intérêt à exécuter le coup franc avant que l'adversaire ait pu regrouper sa défense.

III. — Un joueur qui a effectué correctement sa rentrée en touche peut pénétrer sur le terrain et faire action de jeu, c'est-à-dire se placer, mais ne peut jouer le ballon avant que celui-ci ait été touché par un autre joueur.

IV. — L'arbitre donnera un avertissement au joueur pour « incorrection » et accordera un coup franc indirect à l'équipe adverse.

V. — Accorder un pénalty à l'équipe dont le joueur a été frappé.

Un mois de Football EN FRANCE ET DANS LE MONDE

par Francis Le Goulven

● Trois journées de championnat, au cours du mois de janvier, n'ont pas modifié l'écart de 3 points qui séparait Nîmes et Reims.

Un instant, il fut de cinq points, après la sévère défaite subie à Angers par le Stade de Reims. Mais un nul (contre Lens) des Nimois sur leur terrain, où ils n'ont pas été battus depuis décembre 1957, et une défaite à Nice où (symboliquement) le tenant n'a pas voulu transmettre ses pouvoirs, ont permis à Reims de rétablir l'équilibre.

● Deux défaites consécutives ont fait rétrograder Limoges, alors que le Racing, privé de Heutte, ne tirait aucun profit des défaillances des leaders en se faisant battre par Sedan et en concédant le nul à Monaco.

● Alors que Toulouse et Nice confirmaient leurs bonnes dispositions et que le Stade Français se reprenait, Sochaux et Strasbourg rétrogradaient sérieusement. Si Bordeaux et Toulon n'ont pas amélioré leur situation, Lyon, avec la venue de Marteleur, un Franco-Argentin de Temperley, club de 2^e division argentine, a effectué une remontée qui n'étonnera pas ceux qui connaissent Gaby Robert, un entraîneur qui n'a jamais préconisé la pratique du béton, même dans les heures les plus sombres.

● En 2^e division, la situation était toujours aussi complexe. Les prétendants à l'accession étant encore au nombre de 11 (de Nancy à Marseille) à treize journées de la fin. Toutefois, derrière Nancy, Metz et Grenoble, Rouen, Montpellier et Besançon occupaient les positions les plus avantageuses.

● A l'image de la 2^e division, il n'y avait rien de définitif en championnat de France amateur, dans le domaine de la qualification à la Poule Finale.

GRUPE OUEST

Quatre équipes étaient groupées en deux points : Stade Brestois, A.S. Brestoise, Quevilly et Rouen. Ces deux derniers avaient effectué une belle remontée. Si

Dieppe était définitivement condamné, Cherbourg n'avait plus que de minimes illusions.

GRUPE EST

Sochaux n'était plus le seul dauphin de Blanzay-Montceau, Nancy et Gueugnon l'avaient rejoint dans la course à la Poule finale. En avenue, les situations de Châlons et Hegeinheim sont plus que critiques.

GRUPE NORD

Cinq équipes postulaient encore le titre : Reims, Sedan, Lens, Auchel, Amiens. Incertitude complète en fin de tableau où St-Quentin, Bruay, Fontainebleau, Giraumont pouvaient descendre avec Rehon.

GRUPE SUD-OUEST

Bordeaux précédait Brive (2 matches de retard) et Bergerac (1 match de retard) de trois points. Ce sont les seuls concurrents des Bordelais, qui se comportent autrement mieux que leurs aînés « pros ». Pour la relégation, situation limpide : Cazères, Rodez et Villeneuve n'ont plus d'espoirs.

GRUPE SUD-EST

Le duel St-Etienne-Anancy se poursuivait en tête, alors qu'à l'arrière Bastia avait rejoint Vichy et Grenoble, poursuivant son étonnant retour.

GRUPE ALGERIE

Sidi-Bel-Abbès tenait toujours la tête. Les mal classés Mers-el-Kébir, Constantine et Bône n'avaient plus d'illusion.

● Tout comme Tottenham, en Angleterre, Liège, en Belgique, et Juventus, en Italie, possédaient quatre points d'avance sur leurs suivants respectifs : Union Sainte-Gilloise et l'Inter et Milan.

● Ajax (Hollande), Hearts (Ecosse) se contentaient de 3 points de sécurité à l'image de Nîmes en France.

● En Espagne, le Real précédait Barcelone de 3 points, son plus sérieux rival, mais les Basques de Bilbao jouaient les troisièmes larrons avec seulement un point de retard.

LE POINT

DE LA COUPE D'EUROPE DES NATIONS ET LA COUPE D'EUROPE DES CLUBS

L'Union européenne des clubs de football annonce que les quarts de finale de la Coupe d'Europe des clubs champions seront disputés comme suit :

O.G.C. Nice-Real Madrid : match aller, le 4 février, à Nice, 15 heures. Match retour, le 2 mars, à Madrid, 20 h 30.

Sparta de Rotterdam-Glasgow Rangers : match aller, le 9 mars, à Rotterdam, 20 h. Match retour, le 16 mars, à Glasgow — heure pas encore fixée.

Un troisième match éventuel sera disputé, le 23 mars, à Londres.

F.C. Barcelone-Wolverhampton Wanderers : match aller, le 10 février, à Barcelone. La date de la seconde rencontre n'a pas encore été fixée.

Coupe d'Europe des Nations (Coupe Henri Delaunay), quarts de finale :

France-Autriche, le 27 mars, à Vienne ; Roumanie-Tchécoslovaquie, le 21 mai, à Bucarest ; Portugal-Yougoslavie, le 8 mai, au Portugal (match retour, le 22 mai, en Yougoslavie) ; U.R.S.S.-Espagne, match aller, le 29 mai, à Moscou. Match retour, le 9 juin, à Madrid. Un troisième match éventuel aurait lieu le 16 juin, soit à Paris, soit à Rome.

La Fédération autrichienne de football organisera, cette année, les rencontres suivantes comptant pour le tournoi junior de l'U.E.F.A. :

16 avril, à Graz : Angleterre contre Bulgarie et Autriche contre Pologne ; 18 avril, à Leoben : Angleterre-Pologne et Autriche-Bulgarie ; 20 avril, à Graz : France-Belgique et Espagne-Roumanie.

HARMER, LE "CERVEAU" DE TOTTENHAM

● Si Tottenham est le grand leader du Championnat d'Angleterre (4 points d'avance), il le doit pour une bonne part à son intérieur-droit Tommy Harmer. Ce footballeur de taille réduite, à l'apparence souffreteuse, ne rappelle en rien, ni par sa morphologie, ni par son style, ni surtout par sa conception du jeu, l'idée que l'on se fait du joueur britannique. Très vif de gestes, l'esprit toujours en éveil, possédant à un haut degré le sens du changement de rythme, Harmer, qui approche de la trentaine, n'a pas été apprécié jusqu'ici à sa juste valeur outre-Manche. Mais on commence à se rendre compte aujourd'hui de l'importance de sa contribution aux succès du club londonien. Son équipier, l'international irlandais Danny Blanchflower, vient de lui rendre un magnifique hommage dans le « Daily Mail », où il tient une chronique régulière. Il conclut en écrivant :

« Les sélectionneurs de l'équipe d'Angleterre ont une caractéristique : ils préfèrent le muscle au cerveau. C'est pourquoi ils ignorent Tommy Harmer. Moi, je souhaiterais seulement que Harmer soit Irlandais. »

PELÉ : 118 BUTS DANS LA SAISON

AU Brésil, la saison de compétition vient de s'achever. Les clubs vont entreprendre des tournées à l'étranger. Quatre clubs ont déjà commencé. Fulminense (champion de Rio), Palmeiras (champion de Sao Paulo), Sao Paulo F.C. et Botafogo. D'autres s'apprentent à les imiter.

Cependant, la C.B.D. prépare un championnat national auquel participeraient 21 équipes. La Coupe du Brésil est une autre épreuve, dont la finale opposera Bahia à Santos. D'autre part, en avril, sera organisé à Sao Paulo, un tournoi réservé aux cinq meilleures équipes de Sao Paulo et Rio.

Aussitôt après ce tournoi, l'équipe nationale brésilienne entreprendra une tournée en Europe où six matches ont été conclus, avec un prolongement possible en Egypte.

Cette saison, l'équipe du Brésil a participé à quinze matches. Elle en a gagné onze, a concédé deux nuls et a subi deux défaites. Toutefois, les champions du monde n'ont pas connu la défaite ; celle-ci a été subie en Equateur, à Guayaquil, durant le championnat sud-américain extra où la C.B.D. était représentée par une équipe de second ordre composée de joueurs de Pernambuco.

Voici quels furent les résultats en 1959 :

Brésil et Pérou 2-2 ; Brésil bat Chili 3-0 ; Brésil bat Bolivie 4-2 ; Brésil bat Uruguay 3-1 ; Brésil bat Paraguay 4-1 ; Brésil et Argentine 1-1 ; Brésil bat Angleterre 2-0 ; Brésil bat Chili 7-0 ; Brésil et Chili 1-1 ; Brésil bat Paraguay 3-2 ; Uruguay bat Brésil 3-0 ; Brésil bat Equateur 3-1 ; Argentine bat Brésil 4-1 ; Brésil bat Colombie 7-1 ; Brésil bat Equateur 2-1.

En championnat, l'impossible est arrivé : le Santos F.C. s'est fait battre en match d'appui par Palmeiras, l'équipe de Julinho, Chinezinho et autres Nardo. Trois rencontres ont été nécessaires pour connaître un résultat final (1-1 ; 2-2 ; 2-0). Le Santos F.C. était complètement épuisé, il est vrai que le club de Pelé avait participé à plus de cent matches au cours de la saison, dont quarante et un pour le championnat de Sao Paulo, au cours duquel ses joueurs marquèrent cent cinquante-cinq buts.

Quant à Pelé, il arrive au total fabuleux de cent dix-huit buts dans la saison répartis comme suit :

Avec Santos :

Championnat de Sao Paulo	46	but
Matches internationaux	46	—
Tournoi Rio-Sao Paulo	6	—
Coupe du Brésil	4	—
Autres matches	5	—

Avec le Brésil :

	11	—
--	----	---

Ainsi, Pelé a marqué cent sept des trois cent trente buts réussis par Santos en 1959. Quelques-uns d'entre eux ont été qualifiés de fantastiques et de diaboliques. Ses fans rivalisent avec ceux d'Elvis Presley dans le domaine de l'hystérie. Un journaliste de Sao Paulo a dit de lui : « S'il était né au Moyen Age, il aurait été brûlé sur une place publique. »

Où, Pelé est un sorcier du football. Toutefois, il n'a pu empêcher Palmeiras d'être champion de Sao Paulo. Quant à Fluminense, le champion de Rio de Janeiro, il a établi un record : en vingt-deux matches, il n'a encaissé que neuf buts.

Flashes

● 291 000 SPECTATEURS DE PLUS en championnat de France professionnel à la fin des matches aller. Les raisons essentielles de cette hausse tiennent, d'une part, dans le retour de Kopa à Reims, qui permet au club champenois de battre partout les records d'assistance en division I ; d'autre part, dans l'indécision concernant l'issue du classement de la 2^e division. Mais le nivellement des valeurs en division II n'est-il pas regrettable et peut-on croire qu'il sera longtemps bénéfique ?

● ALBERT CAMUS N'EST PLUS. Grand ami du football, Albert Camus, qui fut Prix Nobel de la Paix en 1957 est mort dans un accident de voiture. Les lecteurs du « Miroir du football » ont pu lire, le mois dernier, son émouvante profession de foi sportive.

● LES DATES LIMITES DU CHAMPIONNAT 1960-61 viennent d'être fixées : départ : 21 août 1960, arrivée : 6 juillet 1961.

● CARLOS SOSA, EX-INTERNATIONAL ARGENTIN et ex-joueur du Racing-Club de Paris a retrouvé Boca Juniors, où il effectua la majeure partie de sa carrière. Il en est devenu directeur technique adjoint.

● LA F.I.F.A. A DECIDE D'INTERDIRE le port du maillot noir aux gardiens de but, réservant cette couleur aux tenues des arbitres. Principales victimes : Yachine, Remetter, Roussel, Buffon.

● NAT LOFTHOUSE (34 ans) A « RACCROCHE ». Le célèbre centre-avant de l'équipe d'Angleterre (33 sélections), et de Bolton Wanderers s'est vu conseiller par la Faculté de renoncer au football, à la suite d'une mauvaise blessure à la cheville contractée à l'entraînement, au mois d'août 1959.

● POUR LE 150^e ANNIVERSAIRE de l'Indépendance de l'Argentine, une rencontre Argentine-Brazil a été conclue pour le 25 mai de cette année.

● APRES JEAN SNELLA, entraîneur du Servette de Genève, un autre Français dirigera une équipe suisse : en l'occurrence Lausanne-Sports, il s'agit de Gusti Jordan.

● CET ETE, NEW YORK sera le lieu de deux tournois internationaux, avec la participation d'équipes européennes, dont une française.

● REVENANT SUR UN VOTE PREMATURE, l'Irlande du Nord, fera abstraction de toutes considérations religieuses et jouera le dimanche. Ce qui lui permettra de participer à la Coupe du Monde 1962 au Chili, si elle se qualifie.

● LA TOURNEE DU CHILI EN EUROPE est au point. Voici les rencontres prévues : 16 mars, à Paris : France-Chili ; 23 mars, à Stuttgart : Allemagne-Chili ; 6 avril, à Lausanne : Suisse-Chili ; 13 avril, à Bruxelles : Belgique-Chili.

● SANTANDER EST PRESQUE ASSURE d'accéder à la 1^{re} division du championnat d'Espagne. Il possède cinq points d'avance sur les seconds Orense et Vigo. Son entraîneur est notre compatriote Louis Hon.

● LA 2^e EDITION DU MATCH INTER-CLUBS FRANCE-ITALIE aura plus d'ampleur cette saison puisque 16 clubs y participeront. C'est un pas vers un match total réunissant toutes les équipes françaises et italiennes des deux divisions. Voici le calendrier du France-Italie 1960.

12 JUIN 1960 : 16 matches aller (8 en France, 8 en Italie).

19 JUIN 1960 : 8 matches retour (4 en France, 4 en Italie).

26 JUIN 1960 : 8 matches retour (4 en France, 4 en Italie).

● LA VILLE DE VANNES (MORBIHAN), pays de l'abbé Laudrin, projette de créer un centre d'éducation sportive que l'on qualifie officiellement de modèle. Tout est prévu : deux pistes d'athlétisme ; terrains de basket, volley-ball, hand-ball, bassin de natation, où tout, sauf un terrain de football. Sachez qu'à Vannes il y a deux équipes de division d'honneur (ouest), l'U.C.K. et le Véloce Vannetais.

● HECATOMBE DES AMATEURS EN 32^e DE FINALE de la Coupe de France 1960. Les 20 amateurs opposés aux pros ont succombé et souvent par un score très net. Doit-on y voir l'indice d'une aggravation de l'écart « Pros »-amateurs ? Quatre purs joueurs ont acquis cet honneur devant d'autres « footballeurs du dimanche ».

CHAMPIONNAT DE FRANCE PROFESSIONNEL

DIVISION I

(Vingt-troisième journée)

Nîmes bat *Bordeaux	3-1
*Angers bat Reims	6-1
R.C. Paris bat *Strasbourg	5-2
Rennes bat *Limoges	2-1
*Toulouse bat Saint-Etienne	2-1
*Lens bat Nice	1-0
Le Havre bat *Monaco	1-0
Valenciennes bat *Stade Français	2-1
Toulon bat *Sedan	2-1
*Lyon bat Sochaux	3-1

DIVISION I

(Vingt-quatrième journée)

*Nîmes et Lens	0-0
*Reims bat Limoges	1-0
Sedan bat *R.C. Paris	3-2
*Nice bat Toulouse	1-0
*Le Havre bat Angers	5-0
Monaco bat *Valenciennes	2-0
*Rennes et Saint-Etienne	0-0
*Sochaux et Bordeaux	2-1
Stade Français bat *Toulon	2-1
*Lyon bat Strasbourg	3-2

DIVISION I

(Vingt-cinquième journée)

*Nice bat Nîmes	2-1
*Toulouse et Reims	2-2
*R.C. Paris et Monaco	1-1
*Lens bat Sochaux	3-1
*Saint-Etienne et Stade Français	1-1
Valenciennes bat *Toulon	2-1
*Sedan bat Rennes	2-0
Limoges-Strasbourg (remis).	
Le Havre-Bordeaux (remis).	
Angers-Lyon (remis).	

CLASSEMENT

1. Nîmes	40	25	18	4	3	59	24
2. Reims	37	25	15	7	3	64	34
3. R.C. Paris	32	25	12	8	5	80	32
4. Nice	31	25	14	3	8	53	42
Toulouse	31	25	13	5	7	50	41
6. Limoges	29	24	10	9	5	29	20
Lens	29	25	11	7	7	35	37
8. Le Havre	28	24	11	6	7	40	39
9. Monaco	27	25	10	7	8	43	34
10. Valenciennes	25	25	10	5	10	43	43
11. Saint-Etienne	24	25	8	8	9	43	43
12. Sedan	22	25	7	9	10	40	44
13. Stade Français	21	25	9	3	13	44	56
Angers	21	24	7	7	10	36	49
15. Rennes	20	25	8	4	13	30	35
16. Sochaux	19	25	6	7	12	27	49
17. Lyon	18	24	7	4	13	30	38
18. Strasbourg	15	24	5	5	14	38	59
19. Bordeaux	13	24	4	5	15	36	72
20. Toulon	12	25	4	4	17	27	56

DIVISION II

(Vingt-troisième journée)

*Nancy bat Forbach	1-0
*Grenoble bat Béziers	4-0
*Marseille et Nantes	2-2
Troyes bat *Sète	2-0
*Aix bat Red Star	1-0
*Alès bat Lille	2-1
Besançon bat *C.A.P.	2-1

DIVISION II

(Vingt-quatrième journée)

*Red-Star bat Sète	1-0
*Cannes et Nancy	1-1
Grenoble bat *Marseille	2-0
*Rouen bat Forbach	3-1
*Montpellier bat Nantes	1-0
*Metz bat Aix	2-0
Alès bat *Troyes	2-0
*Besançon bat Roubaix	4-0
*Lille bat Boulogne	2-1
*Béziers bat C.A. Paris	1-0

DIVISION II

(Vingt-cinquième journée)

Metz bat *Nantes	2-1
*Grenoble bat Lille	2-0
*Roubaix et Montpellier	0-0
Red Star bat *Forbach	4-0
*C.A. Paris bat Marseille	2-1
*Alès bat Sète	2-0
*Boulogne et Cannes	1-1
Nancy-Besançon (remis).	
Aix-Rouen (remis).	
Béziers-Troyes (remis).	

CLASSEMENT

1. Nancy	32	24	11	10	3	37	25
Metz	32	25	13	6	6	34	23
Grenoble	32	25	13	6	6	36	25
4. Rouen	29	24	13	3	8	54	31
Montpellier	29	24	11	7	6	43	33
6. Besançon	29	24	12	5	7	42	23
7. Red Star	28	25	13	2	10	45	27
Alès	27	25	9	9	7	34	30
9. Nantes	26	25	10	6	9	33	30
Troyes	26	25	12	2	10	41	39
Marseille	26	25	11	4	10	37	41
12. Sète	24	25	9	6	10	30	31
13. Lille	23	25	7	9	9	36	39
14. Forbach	22	25	7	8	10	35	43
15. Béziers	21	24	7	7	10	32	43
16. C.A. Paris	19	25	9	1	15	43	51
Roubaix	19	25	5	9	11	35	43
Cannes	19	25	6	7	12	29	47
19. Boulogne	17	24	4	9	11	23	42
20. Aix	12	24	4	4	16	21	55

AMATEURS

GRUPE EST

Classement

1. Blanzv-Montceau	23	16
2. Nancy	23	17
3. Sochaux	22	16
4. Gueugnon	22	17
5. Mulhouse	21	16
6. Besançon	21	17
7. Metz	19	16
8. Epinal	17	16
9. Merlebach	15	17
10. Strasbourg	13	17
11. Fesch-le-Château	11	17
12. Wittelsheim	9	16
13. Hegenheim	9	17
14. Chalon-s.-Saône	7	17

GRUPE ALGERIE

Classement

1. Sidi-Bel-Abbès	16	10
2. Saint-Eugène Alger	14	10

3. Hussein-Dey	13	10
4. Blida	12	9
5. Saint-Eugène Oran	12	10
6. CAL Oran	11	10
7. Gallia Alger	9	10
8. Constantine	4	10
9. Mers-el-Kebir	4	10
10. Bône	3	9

GRUPE NORD

Classement

1. Reims	24	17
2. Amiens	22	16
2. Sedan	22	16
4. Lens	22	17
5. Auchel	22	17
6. RC Paris	19	17
7. Montreuil	15	15
8. Saint-Germain	15	16
8. Stade Français	15	17
10. Saint-Quentin	13	16
11. Bruay	12	16
12. Fontainebleau	11	16
13. Giraumont	9	15
14. Rehon	7	15

GRUPE SUD-EST

Classement

1. Saint-Etienne	23	16
2. Annecy	22	15
3. Monaco	19	16
4. Lyon	17	16
5. Marseille	17	16
Draguignan	17	15
7. Nîmes	15	16
8. La Combelle	14	14
9. Thiers	14	16
La Voultre-Val	14	16
Nice	12	17
12. Grenoble	12	16
13. Vichy	12	16
14. Bastia	12	17

GRUPE OUEST

Classement

1. Stade Brestois	22	16
2. A.S. Brestoise	21	16
3. Rouen	20	16
Quevilly	20	16
5. Saint-Brieuc	19	16
6. Caen	17	16
Chartres	17	17
8. Cholet	16	15

9. Blois	15	15
10. Nantes	15	16
11. Châteauroux	13	17
12. Orléans	12	14
13. Cherbourg	10	16
14. Dieppe	5	16

GRUPE SUD-OUEST

Classement

1. Bordeaux	22	15
-------------	----	----

CHAMPIONNATS RÉGIONAUX

ALSACE

1. Wittelsheim	20	pts
2. Strasbourg	18	pts
3. Colmar	18	pts
4. Staffelfelden	17	pts
5. Mulhouse	13	pts
6. Mars-Bischheim	12	pts
7. Vittenheim	11	pts
8. Ruelshheim	11	pts
9. Niederbronn	10	pts
10. Schiltigheim	9	pts
11. Haguenau	7	pts
12. Vieux-Thann	6	pts

AUVERGNE

1. Moulins	30	pts
2. Brassac	26	pts
3. Imply	25	pts
4. Riom-ès-Mont	23	pts
5. Vauzelles	23	pts
6. Arvant-Vergong	22	pts
7. Le Puy	22	pts
8. Montjoie	21	pts
9. Saint-Chély	21	pts
10. Cournon-le-C.	20	pts
11. Montferrand	20	pts
12. Clamecy	19	pts

BOURGOGNE

1. Cercle Dijon	21	pts
2. Beaune	16	pts
3. Mâcon	16	pts
4. Cuiseaux	16	pts
5. A. J. Auxerre	16	pts
6. Le Creusot	12	pts
7. Sanvignes	11	pts
8. Bourbon-Lancy	11	pts
9. Stade Auxerre	11	pts
10. Louhans	9	pts
11. Cheminots Dijon	8	pts
12. Montchanin	5	pts

CENTRE

1. F.S.F. Bourges	17	pts
2. Vendôme	16	pts
3. Montargis	15	pts
4. Tours	15	pts
5. A. S. Orléans	14	pts
6. Gien	12	pts
7. Châteaudun	12	pts
8. R. C. Bourges	12	pts
9. Blois	9	pts
10. O. C. Orléans	9	pts
11. Issoudun	8	pts
12. Angerville	5	pts

CENTRE-OUEST

1. Niort	18	pts
2. Ruffec	18	pts
3. Poitiers	17	pts
4. Saint-Jean-d'Angély	16	pts
5. La Rochelle	11	pts
6. Pons	10	pts
7. Angoulême	10	pts
8. Chasseneuil	9	pts
9. La Roche-sur-Yon	8	pts
10. Pont-l'Abbé	8	pts
11. Saintes	8	pts

CORSE

1. F. C. Bastia	19	pts
2. A. C. Ajaccio	18	pts
3. F. C. Ajaccio	18	pts
4. Corte	12	pts
5. Gazelec	12	pts
6. Ol. Ajaccio	10	pts
7. C. A. Bastia	10	pts
8. E. F. Bastia	9	pts

FRANCHE-COMTE

1. U. S. Belfort	17	pts
2. A. S. P. Belfort	16	pts
3. Valentigney	14	pts
4. Morez	14	pts
5. Besançon	12	pts
6. Tavaux	12	pts
7. Héricourt	12	pts
8. Dole	11	pts
9. Luxeuil	11	pts
10. Audincourt	9	pts
11. Champagnole	9	pts
12. Cercle Suisse	7	pts

LORRAINE

1. Stiring	18	pts
2. Villerupt	18	pts
3. Blénod	17	pts
4. Jarny	15	pts
5. Thionville	15	pts
6. Piennes	15	pts
7. Petite-Rosselle	15	pts
8. Audun-le-Tiche	14	pts
9. Longwy	11	pts
10. Sainte-Fontaine	10	pts
11. Froldcul	10	pts
12. Thaon	8	pts

LYONNAIS

1. Faucigny	26	pts
2. Saint-Etienne	26	pts
3. Roche-la-Molière	24	pts
4. Lancy	24	pts
5. Rive-de-Gier	23	pts
6. Pont-de-Chéruy	23	pts
7. Moutiers	21	pts
8. Aubenas	21	pts
9. Bellegarde	21	pts
10. Annemasse	20	pts
11. Chambéry	19	pts
12. Rhodia	13	pts

MIDI

1. Albi	18	pts
2. Castres	15	pts
3. Tarascon	14	pts
4. Auzat	13	pts
5. Toulouse	12	pts
6. Aubin-le-Gua	12	pts
7. Revel	11	pts
8. Bourassol	10	pts
9. Luzenac	9	pts
10. Cransac	8	pts
11. Montauban	7	pts
12. L'Isle-en-Dod.	5	pts
13. Mazamet	4	pts

NORD

1. Dunkerque	33	pts
2. Bully	32	pts
3. Armentières	30	pts
4. Lille	29	pts
5. Aulnoye	28	pts
6. Avion	26	pts
7. Arras	25	pts
8. Valenciennes	24	pts
9. Hautmont	24	pts
10. Abbeville	23	pts
11. Cambrai	20	pts
12. Biache	18	pts

NORD-EST

1. Beauvais	33	pts
-------------	----	-----

DES DU MONDE

CHAMPIONNATS ÉTRANGERS

(Classements)

ANGLETERRE

Classement. — Tottenham, 38 pts ; 2. Burnley, 34 ; 3. Wolverhampton, 33 ; 4. Sheffield, Preston, 31 ; 6. Bolton, Fulham, 30 ; 8. West Bromwich, Blackburn, West Ham, 29 ; 11. Manchester, Newcastle, 27 ; 13. Manchester, Chelsea, Blackpool, Arsenal, 24 ; 17. Leeds, Leicester, 23 ; 19. Everton, Nottingham, 22 ; 21. Luton, Birmingham, 19.

ALLEMAGNE DE L'OUEST

Groupe Nord

Classement. — 1. S.V. Hambourg, 27 ; 2. Bremerhaven, 25 ; 3. St-Pauli, 24, etc.

Groupe Ouest

Classement. — 1. F.C. Cologne, 32 pts ; 2. Schalke 04, Westfalia Herne, 26, etc.

Groupe Sud-Ouest

Classement. — 1. F.K. Pirmasens, 32 pts ; 2. Ph. Ludwigshafen, F.S. Sarrebruck, 25, etc.

Groupe Sud

Classement. — 1. S.C. Karlsruhe, 29 pts ; 2. Kickers Offenbach, 26 ; Eintracht, Frankfurt, 23, etc.

BELGIQUE

Classement. — 1. Lierse, 29 pts ; 2. U. St-Gilloise, 25 ; 3. Beerschot, 24 ; 4. Waterschei, 23 ; 5. Anderlecht, 22 ; 6. St-Trond, Antwerp, 20 ; 8. F.C. Liège, Standard, Daring, La Gantoise, Ol. Charleroi, 19 ; 13. Berchem, 17 ; 14. Verviers, 16 ; 15. F.C. Bruges, 15 ; 16. Beringen, 12.

ECOSSE

Classement. — 1. Hearts, 37 pts ; 2. Rangers, 34 ; 3. Kilmarnock, 33 ; 4. Dundee, Motherwell, 27 ; 6. Hilbernian, Clyde, 26 ; 8. Raith, 24 ; 9. Airdrie, 23 ; 10. Celtic, 22 ; 11. Ayr, Partick, 21 ; 13. St-Mirren, 20 ; 14. Third Lanark, 17 ; 15. Aberdeen, 16 ; 16. Dunfermline, Stirling, 14 ; 18. Arbroath, 12.

ESPAGNE

Classement. — 1. Real, 28 pts ; 2. Bilbao, 27 ; 3. Barcelone, 25 ; 4. Séville, Betis, 23 ; 6. Atlético, 21 ; 7. Espanol, Elche, 20 ; 9. Valence, Valladolid, 18 ; 11. Oviedo, 17 ; 12. Saragosse, Grenade, 16 ; 14. Real Sociedad, 14 ; 15. Osasuna, 10 ; 16. Pas Palmas, 8.

GRECE

Classement. — 1. Panathinaikos, Apollon, 30 pts ; 3. Aek, Paok, 29 ; 5. Olympiakos, 27 ; 7. Panionios, Doksa, 26 ; 8. Iraklis, Corinth, 23 ; 10. Aris, 22 ; 11. Proodeytiki, Panaigialios, 21 ; 13. Apollon Th., 20 ; 14. Ethnikos, Katerini, 19 ; 16. Nikaia, 15.

HOLLANDE

Classement. — 1. Ajax, PSV, 30 pts ; 3. Feyenoord, 27 ; 4. Nac, VVV, 25 ; 6. Willem II, 23 ; 7. Ado, Dos, 22 ; 9. Blauwit, Rapid, DWS, 20 ; 12. Volendam, Elinkwijk, MVV, 18 ; 15. Sparta, 17 ; 16. Enschede, 16 ; 17. Sittardia, 14 ; 18. Fortuna, 11.

ITALIE

Classement. — 1. Juventus, 26 pts ; 2. Inter, Milan, 22 ; 4. Fiorentina, 21 ; 5. Spal, 20 ; 20 ; 6. Bologne, Padoue, 17 ; 8. Rome, Atalante, 16 ; 10. Sampdoria, Udine, Lanerossi, 14 ; 13. Lazio, 13 ; 14. Naples, Alessandria, Palerme, 12 ; 17. Bari, 11 ; 18. Gènes, 7.

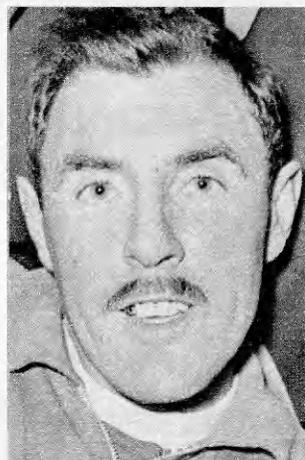
PORTUGAL

Classement. — 1. Benfica, 28 pts ; 2. Sporting, 27 ; 3. Belenenses, 22 ; 4. Porto, Guimaraes, 18 ; 6. Leixoes, 17 ; 7. Academica, 16 ; 8. Covilha, 15 ; 9. Lusitano, Atletico, 12 ; 11. Setubal, Braga, 11 ; 13. CUF, 9 ; 14. Boavista, 8.

MATCH INTERNATIONAL

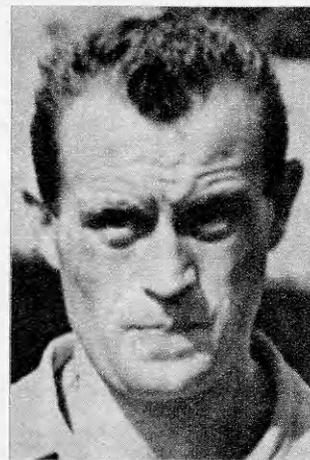
Italie bat Suisse 3-0.

L'ÉQUIPIER CE MÉCONNU



Joseph
CAUWELIER
(Nice)

A trente-cinq ans, Cauwelier, professionnel très consciencieux, est le guide de la « nouvelle vague » valencienne dont il dirige les évolutions de son poste de défenseur. Joueur volontaire aux grandes qualités physiques, le capitaine de V.A. n'admet pas que le jeu dépasse les limites de la correction. Récemment, il menaçait de gifler un de ses partenaires qui avait enfreint les règles, et qu'il avait en vain tenté de raisonner, afin de le calmer, ce que l'arbitre n'avait su faire.



Léon
GORCZEWSKI
(Lens)

L'an dernier, cet ancien mineur déclara qu'il préférerait retourner à la mine plutôt que de demeurer professionnel dans les conditions consenties par M. Herlory, président du club de Metz. La Ligue nationale arrangea l'affaire et cet athlétique demi-aile (1,79 m, 75 kg), produit de l'intermittence pépinière de Giraumont, devint Lenois. Très bon technicien au placement excellent, Gorzewski auquel on peut reprocher un certain manque de vitesse est, à vingt-cinq ans, un des éléments majeurs du onze de Jules Bigot.



Georges
THOMAS
(Monaco)

Quand on parle de la solide défense monégasque, beaucoup pensent à Kaelbel et Nowak. Moins connu que ses collègues, Thomas, garçon équilibré (1,78 m, 78 kg) est plus rapide. Cet arrière gauche qui ne dégage qu'en désespoir de cause, tient de ses origines nordistes (Saint-Martin-Boulogne) ce sang-froid qui le fait remarquer sur le terrain. Allié à une bonne technique, à un esprit constructif, ces qualités permettent de le situer parmi nos tout premiers défenseurs.



André
LE MENN
(Rennes)

Avec lui l'expression solide comme un roc a trouvé une justification. Le carré et roux Breton (1,71 m, 72 kg) possède cette volonté qui caractérise les hommes de l'Ouest. Sur le terrain, il se montre également d'une intelligence certaine dans la construction du jeu qui en fait un demi de tout premier ordre. A vingt-six ans, il peut prétendre à une amélioration de son standing à l'image de son équipe qui semble, tout comme lui, manquer de changement de rythme.

Récepteurs de qualité construits pour durer

ARPHONE

POUR LES TÉLÉSPECTATEURS exigeants!

DOCUMENTATION ET ADRESSE DE VOTRE DISTRIBUTEUR LOCAL SUR DEMANDE. SIEGE SOCIAL ET SERVICES COMMERCIAUX

46, RUE VITRUVÉ — PARIS 20^e
Tél. : MEN. 34-48 +

Footballeurs...

le slip
COQUILLE
C'EST LA SÉCURITÉ
DANS L'EFFORT...



FINALISTE
COUPE D'EUROPE 1959

sur votre

AGENDA

LES MATCHES DE FÉVRIER 1960

MATCHES INTERNATIONAUX

COUPE D'EUROPE DES CLUBS
Le 4 : *Nice-Réal (1/4 de finale aller).
Le 10 : *Barcelone-Wolverhampton (1/4 de finale aller).

RENCONTRES MILITAIRES (C.I.S.M.)
Le 7 : France-Pays-Bas, à Lorient.
Le 18 : Belgique-Portugal, à Bruxelles.
Le 21 : Luxembourg-France, à Luxembourg.
Le 28 : Portugal-Belgique, à Lisbonne.

CHALLENGE KENTISH
Le 7 : Belgique-Grande-Bretagne, à Anderlecht.

MATCHES INTERNATIONAUX
Le 28 : Belgique « A »-France « A », à Bruxelles, Belgique juniors-France juniors.
Du 14 au 18 : à Cuba : championnat de l'Amérique centrale.

CHAMPIONNAT DE FRANCE

DIMANCHE 7 FÉVRIER
27^e journée

Strasbourg — Toulon.
Sedan — Saint-Etienne.
Lens — Bordeaux.
R.C. Paris — Limoges.
Le Havre — Toulouse.

Sochaux — Valenciennes.
Lyon — Stade Français.
Monaco — Angers.
Nice — Reims.
Nîmes — Rennes.

DIMANCHE 7 FÉVRIER
27^e journée

Forbach — Sète.
Nancy — Alès.
Roubaix — Nantes.
Red Star — Cannes.
Besançon — Marseille.
Troyes — Rouen.
Grenoble — Boulogne.
Aix — Lille.
Montpellier — C.A. Paris.
Béziers — Metz.

DIMANCHE 21 FÉVRIER
28^e journée

Reims — Strasbourg.
Valenciennes — Angers.
Rennes — Nice.
Stade Français — Bordeaux.
Le Havre — Sedan.
Saint-Etienne — Nîmes.
Monaco — Lyon.
Toulon — R.C. Paris.
Limoges — Sochaux.
Toulouse — Lens.

DIMANCHE 21 FÉVRIER
28^e journée

Metz — Grenoble.
Lille — Troyes.

Boulogne — Besançon.
Nantes — Forbach.
C.A. Paris — Nancy.
Marseille — Red Star.
Rouen — Béziers.
Cannes — Montpellier.
Alès — Aix.
Sète — Roubaix.

DIMANCHE 28 FÉVRIER
29^e journée

Metz — Marseille.
Nancy — Grenoble.
Roubaix — C.A. Paris.
Red Star — Boulogne.
Besançon — Béziers.
Rouen — Nantes.
Troyes — Montpellier.
Aix — Forbach.
Alès — Cannes.
Sète — Lille.

DIMANCHE 28 FÉVRIER
29^e journée

Strasbourg — Toulouse.
Sedan — Nice.
Lens — Le Havre.
Angers — Sochaux.
R.C. Paris — Reims.
Lyon — Valenciennes.
Monaco — Rennes.
Toulon — Nîmes.
Limoges — Stade Français.
Bordeaux — Saint-Etienne.

LES MATCHES EN RETARD DU CHAMPIONNAT DE FRANCE

1^{re} division : Le Havre-Bordeaux, le 4 février, à 12 h 15.
2^e division : Béziers-Troyes et Aix-Rouen, le 3 février ; Boulogne-Montpellier, le 24 février.

CHAMPIONNAT D'ANGLETERRE

6 février.
Arsenal-Blackburn Rovers.
Burnley-Newcastle United.
Fulham-Bolton Wanderers.
Leeds United-West Bromwich A.
Leicester City-Birmingham City.
Manchester United-Manchester City.
Nottingham Forest-Luton Town.
Preston North End-Tottenham H.
Sheffield Wed-Everton.
West Ham United-Chelsea.
Wolverhampton W-Blackpool.

13 février
Birmingham City-Burnley.
Blackburn Rovers-Manchester City.
Blackpool-Arsenal.
Bolton Wanderers-Nottingham Forest.
Chelsea-Fulham.
Everton-Wolverhampton W.
Luton Town-Sheffield Wed.
Manchester United-Preston North End.
Newcastle United-Leeds United.
Tottenham H-Leicester City.
West Bromwich A-West Ham United.

20 février
Arsenal-Everton.
Burnley-Tottenham H.
Chelsea-West Bromwich A.
Leeds United-Birmingham City.
Leicester City-Manchester United.
Manchester City-Blackpool.
Nottingham Forest-Fulham.
Preston North End-Blackburn Rovers.
Sheffield Wed-Bolton Wanderers.
West Ham United-Newcastle United.
Wolverhampton W-Luton Town.

27 février
Arsenal-Newcastle United.
Blackburn Rovers-Tottenham H.
Blackpool-Manchester United.
Bolton Wanderers-Burnley.
Everton-Preston North End.
Fulham-Leeds United.
Luton Town-Leicester City.
Manchester City-Birmingham City.
Nottingham Forest-West Ham United.
Sheffield Wed-Chelsea.
Wolverhampton W-West Bromwich A.

CHAMPIONNAT D'ESPAGNE

7 FÉVRIER
Barcelone-Oviedo.
Las Palmas-Español.
Valladolid-Séville.
Betis-Atletico Bilbao.
Real Sociedad-Osasuna.
Valence-Saragosse.
Grenade-Atletico Madrid.
Real Madrid-Elche.

14 FÉVRIER
Oviedo-Valladolid.
Atletico Bilbao-Valence.
Atletico Madrid-Real Sociedad.
Osasuna-Real Madrid.
Elche-Betis.
Séville-Grenade.
Saragosse-Español.
Barcelone-Las Palmas.

21 FÉVRIER
Valladolid-Barcelone.
Español-Atletico Bilbao.
Real Sociedad-Séville.
Betis-Osasuna.
Grenade-Oviedo.
Valence-Elche.
Real Madrid-Atletico Madrid.
Saragosse-Las Palmas.

28 FÉVRIER
Las Palmas-Valladolid.
Atletico Bilbao-Saragosse.
Oviedo-Real Sociedad.
Osasuna-Valence.
Atletico Madrid-Betis.
Séville-Real Madrid.
Elche-Español.
Barcelone-Grenade.

CHAMPIONNAT DE BELGIQUE

DIVISION I
31 janvier 1960
R. Daring C.B. — K.S.V. Waterschei Th.
R. Berchem Sport — R.S.C. Anderlecht.
R. Antwerp F.C. — U.R. Saint-Gilloise.
R.C.S. Verviétois — A.R.A. La Gantoise.
K. Beeringen F.C. — R.O.C. Charleroi.
R. Standard C.L. — R.F.C. Liégeois.
R.F.C. Brugeois — R. Beerschot A.C.
K. St-Truidense V.V. — K. Lierse S.K.

14 février 1960
R. Daring C.B. — K. Beeringen F.C.
R. Berchem Sport — R. Antwerp F.C.
R.S.C. Anderlecht — U.R. Saint-Gilloise.
R.C.S. Verviétois — R. Beerschot A.C.
R.O.C. Charleroi — R.F.C. Liégeois.
R. Standard C.L. — K. Lierse S.K.
K.S.V. Waterschei — A.R.A. La Gantoise.
K. St-Truidense V.V. — R.F.C. Brugeois.

21 février 1960
R. Beerschot A.C. — R. Berchem Sport.
U.R. Saint-Gilloise — R. Daring C.B.
R. Antwerp F.C. — R.C.S. Verviétois.
K. Lierse S.K. — K.S.V. Waterschei Th.
K. Beeringen F.C. — K. St-Truidense.
R.F.C. Liégeois — R.S.C. Anderlecht.
R.F.C. Brugeois — R. Standard C.L.
A.R.A. La Gantoise — R.O.C. Charleroi.

CINQ DRIBBLEURS

(Suite de la page 22)

châinement entre le dribble et la frappe de balle est une pure merveille technique doit prendre place dans la lignée des vedettes du dribble.

Guillas, l'inachevé

A PROPOS de Guillas, on a parlé d'un nouveau Kopa. Il est de fait que la silhouette du Bordelais évoque celle du Rémois.

Mais si l'on étudie les deux hommes de plus près, on constate que Guillas est moins râblé et ne possède peut-être pas, en conséquence, les mêmes qualités d'équilibre que Kopa.

Du moins, Guillas est-il un remarquable dribbleur. Certains de ses gestes sont même d'une plus grande pureté technique que ceux du Rémois.

Mais, avec sa bonne tête de Breton têtue, Guillas manque souvent de clairvoyance. Son excès dans le dribble traduit plus le souci d'imposer sa personnalité que celui de placer les partenaires dans les meilleures conditions possibles. Guillas se laisse en quelque sorte griser par sa facilité.

S'il veut se rapprocher encore de son modèle, le Bordelais doit donc discipliner son action, augmenter sa résistance et cultiver son démarrage, afin que ses engagements dans les espaces libres après un dribble victorieux soient plus efficaces.

Bonnel, l'interrogation

B ONNEL nous laisse dans la plus grande perplexité. Dans les rangs de Montpellier, le Languedocien nous avait produit grande impression, mais sans que nous puissions définir clairement les caractéristiques de son action.

Nous avions, certes, apprécié la somme de travail fournie et la clairvoyance de ses passes. Mais quelle était l'efficacité de ses gestes ?

Il nous a déçu sur ce point, tant dans les rangs de Valenciennes que dans ceux de l'Armée française. Sans doute, Bonnel couvre-t-il beaucoup de terrain. Toujours prêt à solliciter le ballon, il a le souci du travail bien fait, mais nous avons plus apprécié sa décontraction sur le plan technique que l'efficacité de ses dribbles et de ses passes.

Son répertoire dans ce domaine semble trop limité pour que son manque de démarrage ne l'expose pas à des mésaventures devant d'alertes rivaux de classe.

Frappé de balle sans grande puissance et recours à l'obstruction plus ou moins active dans les cas difficiles complètent son passif.

Apportons une nuance à cette analyse sommaire : Bonnel nous a paru fatigué par la lourde tâche qui consiste à être l'homme de base, tant dans son club que dans l'équipe de l'Armée.

R. MESMEUR

5 ANS AVEC L'ÉQUIPE DE FRANCE

(Suite de la page 17)

Je peux vous assurer que quand j'ai dit à nos joueurs ce que j'ai relaté plus haut, à savoir que tout ce que l'on attendait d'eux, c'était d'éviter la défaite catastrophique, j'ai senti une froide détermination les habiter. Je peux vous assurer que dans leurs regards ne se lisait pas l'acceptation du sort auquel on les destinait mais la plus extrême volonté de prouver l'injustice du manque de confiance que la France sportive manifestait à leur égard. La victoire était impossible ? Rien d'autre ne les intéressait que la victoire !

Et quand j'ai dit à Mahjoub :
« Abdou, tout le monde pense que tu joues dans l'équipe pour jouer un rôle défensif. Et si je te demandais de jouer au contraire d'une façon très offensive ? »

Abdou était ravi, et déjà tous ses partenaires le suivaient dans l'attaque du but espagnol. Et quand j'ai dit à tous les joueurs :

« Et si, au lieu de subir le jeu de vos adversaires, comme on le prédit, vous imposiez le vôtre ? »

Chacun était sûr de sa réussite.

Les "tricolores" s'imposent

S OYONS honnêtes ! Nous avons connu un premier quart d'heure terrible. Et nos intentions de nous lancer à l'assaut du but espagnol demeurèrent à l'état d'intentions. Car il nous fallait alors songer à se défendre. Comme beaucoup d'amis me l'avaient dit, il fallait surtout résister au départ. Si vous ne prenez pas de but dans le premier quart d'heure, tous les espoirs alors vous sont permis. Tant il est vrai que les Espagnols sont très sensibles à la réussite ou à l'échec de leurs premières initiatives.

J'attendais que ce cap fatidique du premier quart d'heure fût franchi... et ma montre marquait quatorze minutes de jeu quand Gainza marqua le premier but de la partie.

Les prophéties allaient-elles se réaliser ? Etions-nous vraiment promis au sacrifice ?

Notre défense était soumise à une dure épreuve, mais chacun de nos essais constructifs démontrait la fragilité de la défense espagnole. Penverne, qui l'avait bien compris, s'efforçait constamment de relancer le jeu vers le but espagnol. Kopa, qui était resté jusque-là assez isolé à l'aile droite, passa avant-centre. Et, petit à petit, l'équipe de France s'imposa.

S'imposa à ce point que pendant la dernière demi-heure, il n'y eut plus qu'une équipe sur le terrain. Il est difficile de comparer des matches de football à plusieurs mois ou à plusieurs années d'intervalle. Je me demande toutefois si la victoire de Madrid, en mars 1955, ne fut pas la plus belle de l'équipe de France. Cette équipe, qui n'avait aucune chance au départ, ne laissait plus une chance à son adversaire. Et si avant le match on s'interrogeait sur le score qui sanctionnerait la « défaite » des tricolores, on ne s'intéressait plus en seconde mi-temps de l'écart qui marquerait leur « victoire ».

Cet écart ne fut que d'un but. Cela réjouit les joueurs, responsables et supporters de l'équipe de France. Cela ne traduisait pas la supériorité de cette magnifique équipe de France de mars 1955 !

(A suivre.)

SI VOUS AIMEZ

les articles de critique objective
les études techniques sérieuses
les grands reportages internationaux
les belles photos

Vous êtes chaque semaine un fidèle lecteur

de la rubrique de Football de



Directeur : Maurice Vidal

qui vous offre avec les articles de François THEBAUD, Francis LE GOULVEN, Georges PRADELS, la chronique d'Albert BATTEUX et les meilleures illustrations de son équipe photographique

Chaque semaine : 15 pages de Football

EN VENTE CHEZ TOUS LES DÉPOSITAIRES DE JOURNAUX - 40 PAGES, 100 F

Amateurs de photos !

SI VOUS DÉSIREZ VOUS PROCURER LES PORTRAITS DE VOS JOUEURS PRÉFÉRÉS

AKESBI - BEN TIFOUR - BERNARD - BOLLINI - BONIFACI - CISOWSKI - COLONNA - CUISSARD - DI STEFANO - DOUIS - FERRIER - FOIX - FONTAINE - FULGENZY - GENTO - GLOVACKI - GUILLAS - GUILLOT - HEUTTE - JONQUET - KAELEL - KOPA - LAMIA - LEBLOND - LEROND - LOUIS - MARCHE - N'JO-LEA - OLIVER - PIANTONI - RAHIS - REMETTER - STRAPPE - THEO - TOKPA - UJLAKI - VINCENT - WISNIESKI.

Adressez vos commandes à :

MIROIR-SPRINT
(Service Photos)

10, rue des Pyramides, Paris-1^{er} - C.C.P. 14.938.29

350 francs la série de 10 photos



COLONNA



FONTAINE



VINCENT



DI STEFANO



FOIX



KAELEL



Rapha

vin doux naturel

appellation Grand-Roussillon contrôlée



St-Raphael

quinquina

apéritif à base de vin